

Mon grand-père Louis VATRICAN, mort à 103 ans

(Etude faite par son petit-fils Dominique PUNSOLA)

Naissance de Louis Félix Vatrican, le 7 mai 1904, à huit heures et demi du matin, 25 rue du Milieu (actuellement rue Comte Félix Gastaldi) de Jean Vatrican, 31 ans, employé au Casino et de Delphine Lanteri, 31 ans.

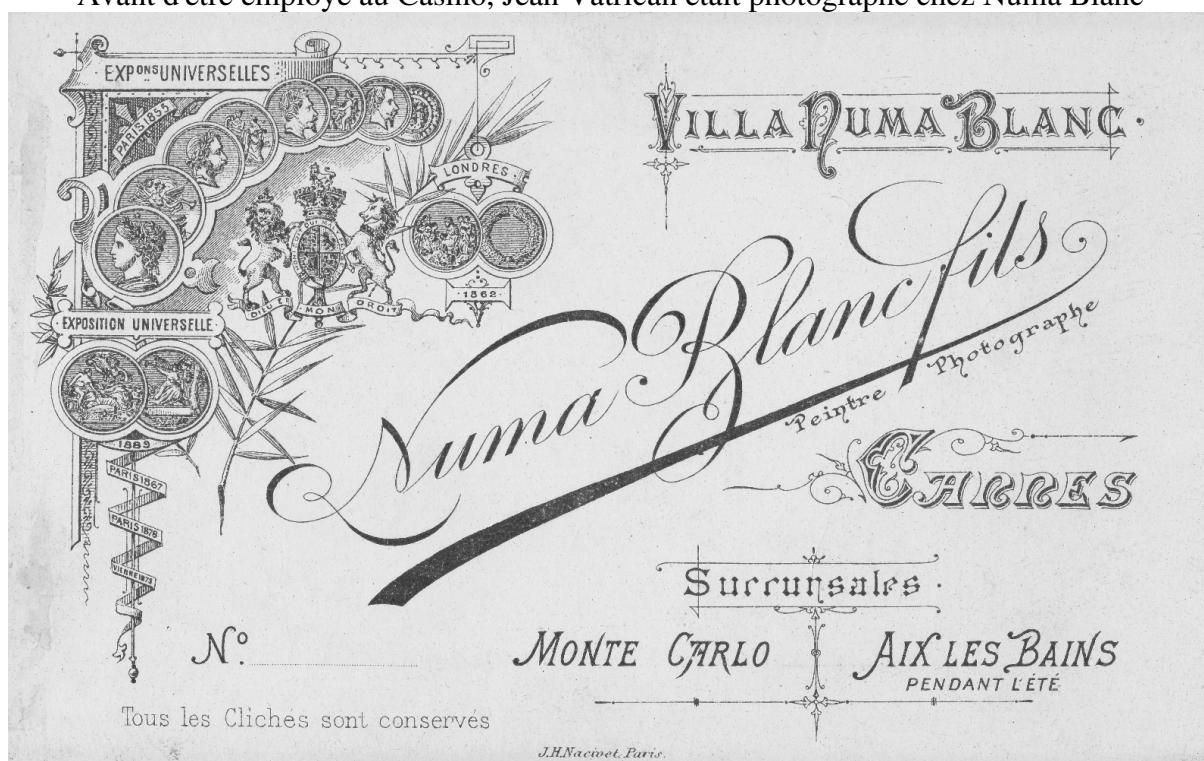


Delphine LANTERI



Jean VATRICAN

Avant d'être employé au Casino, Jean Vatrican était photographe chez Numa Blanc





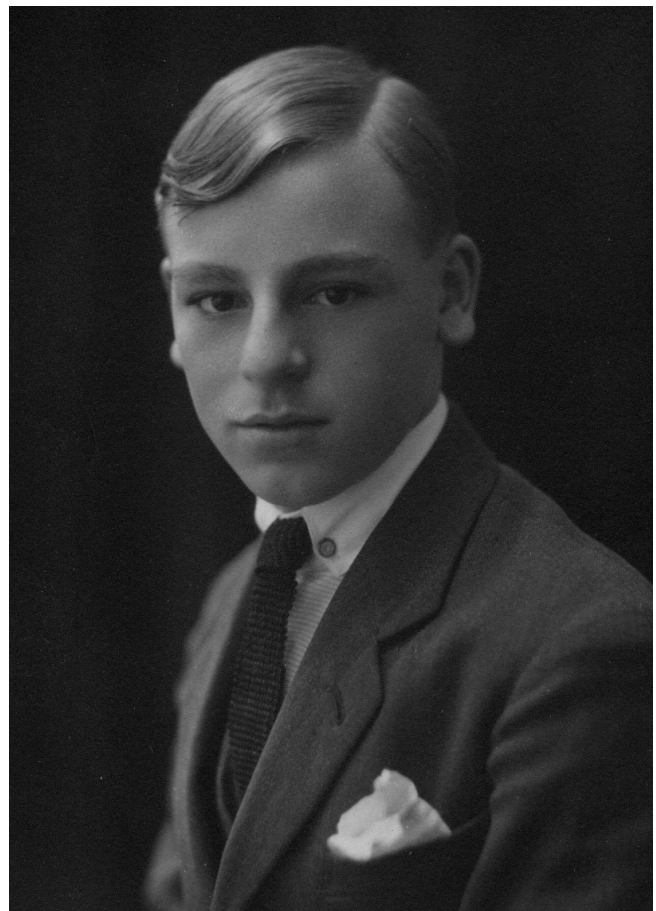
Delphine LANTERI



Jean VATRICAN



14 ans

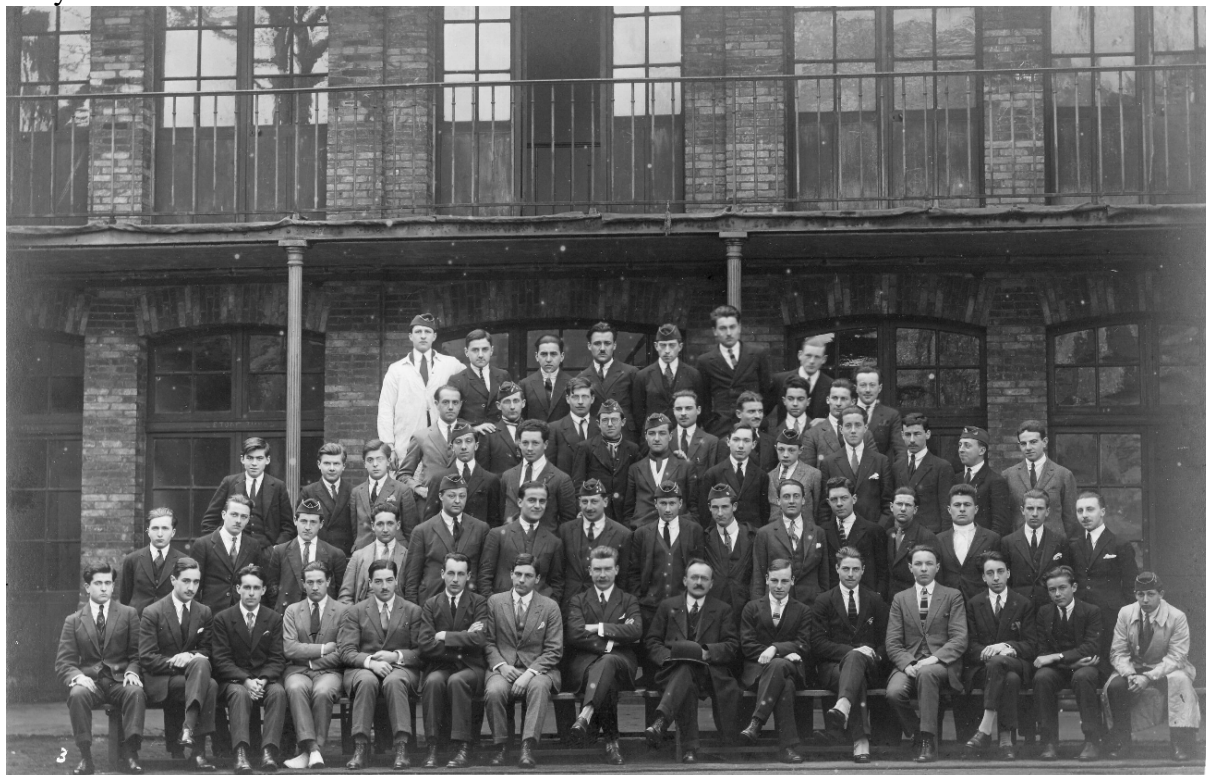


16 ans

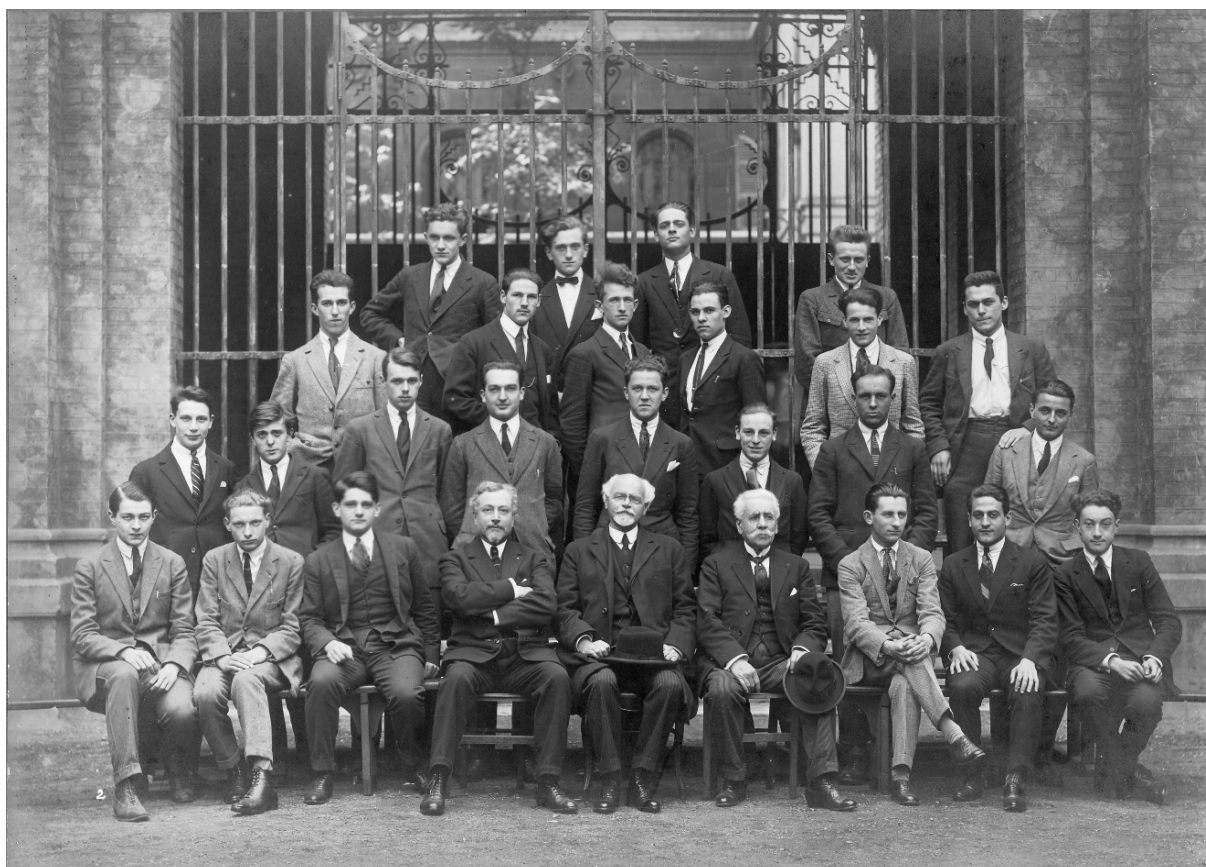
Il avait envie d'entrer dans la Marine. Sa nationalité rendait les choses difficiles. Il choisit la voie de l'agriculture.

Il suivit à Grignon deux années de cours, 1924-1926, pour obtenir le diplôme d'ingénieur agricole.

Avant cela, il suivit deux années de classes préparatoires à Paris, à Sainte-Barbe et Henri IV. À cette époque, Sainte-Barbe n'était pas un lycée d'État mais un collège privé. Les élèves y étaient internes ou demi-pensionnaires, y recevaient des interrogations (les colles), des études dirigées et un encadrement, mais suivaient très souvent les cours dans un lycée parisien, principalement Henri IV ou Saint-Louis selon la préparation. Pour Louis Vatrican, c'était Henri IV, où il côtoyait des taupes (math), des centrales (ou piston) et des St-Cyr.



1922-23 Henri IV



1923-24 Sainte-Barbe



1923 Sainte-Barbe



1924 Henri IV

Dans « Le Temps » du 21 juillet 1923 et « Le Gaulois » du 23 juillet 1923, on annonce une distribution de prix à Sainte-Barbe.

Louis Vatrican se trouve parmi les élèves le plus souvent nommés dans la préparation à l'Institut agronomique.

Il passe les concours suivants :

- Institut national agronomique :

On annonce qu'il fait partie des 178 candidats admis à passer l'oral à partir du 23 juin (16 juin 1924, « L'Express du Midi » et « L'Ouest-Eclair », 15 juin 1924 « L'Information universitaire »)

Il ne fait pas parti des 95 reçus (11 juillet 1924 « Journal officiel »)

- Ecoles nationales d'agriculture (Grignon, Rennes, Montpellier) :

On annonce qu'il fait partie des 229 candidats admis à passer l'oral à partir du 6 juillet (2 juillet 1924 « Journal officiel », 3 juillet 1924 « L'Ouest Eclair », 1^{er} juillet 1924 « Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique »)

On annonce qu'il est admis aux Ecoles nationales d'agriculture en 8^e position sur 180 (3 août 1924 « Journal officiel », 4 août 1924 « L'Express du Midi »).

Les élèves ne peuvent choisir l'établissement que d'après leur ordre de classement. Son très bon classement au concours lui a permis d'obtenir Grignon, qui était le plus demandé.

On annonce qu'il est reçu à Grignon en 5^e position sur 65 (8 août 1924 « Journal officiel »).

L'Institut national agronomique était un peu plus prestigieux que Grignon, mais avait une forte composante scientifique et formait des ingénieurs appelés à exercer au Ministère, dans la recherche ou l'enseignement. Alors que Grignon formait des ingénieurs avec une orientation technique et professionnelle, beaucoup plus proche de la pratique agricole et développait une solide culture de terrain, de l'expérimentation et de l'horticulture appliquée.

Il obtient le diplôme d'ingénieur agricole de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon, le 12 octobre 1926



Il est classé 29^e sur 59 à la sortie de l'Ecole de Grignon, d'après son bulletin de notes ci-dessous et le « Journal officiel » du 1^{er} juillet 1926 et du 15 septembre 1926.

Après son brillant classement au concours d'entrée, il semblerait qu'il y ait eu un petit relâchement, même si la note finale de 14,95 est très honorable.

Matières enseignées	Examens particuliers		Examens généraux	
	Théoriques	Pratiques	Théoriques	Pratiques
Agriculture	16.50	13.0	15.50	18.0
Apiculture				
Arpentage et Nivellement				
Botanique & Pathologie végétale	16.0	12.50	11.50	9.0
Chimie agricole	17.0	17.0	15.50	15.0
Compt. et Economie Commerciale				
Dessin				
Economie & Législation rurales			10.0	
Entomologie				
Génie rural	15.0	18.0	13.50	
Géologie et Minéralogie			18.0	16.0
Horticulture				
Hygiène humaine				
Hygiène vétérinaire				
Mathématiques				
Physique et Mécanique			15.0	
Rapports de vacances			17.0	
Services Généraux et Particuliers		15.05		13.66
Sylviculture				
Technologie	14.25	17.50	14.0	17.50
Travaux pratiques				16.0
Viticulture	13.50	13.50	18.0	
Zootecnie	15.0	14.0	16.0	14.0
Instruction militaire				
Note d'assiduité	16.0			

Moyenne 14.928
 Classement 30^e
 Nombre d'élèves classés 59.

Echelle de Notation

0.....Nul	12,13,14.....Assez bien
1,2.....Très mal	15,16,17.....Bien
3,4,5.....Mal	18,19.....Très Bien
6,7,8.....Médiocre	20.....Parfait
9,10,11.....Passable	

Note de conduite Bonne

Travail

Travaux pratiques

Observations

Assez bon élève

Punitions encourues dans le Semestre

Un blâme général

Classement de fin d'Etudes

Moyenne de 1^{re} année 14.445 x 4 = 57.980

— de 2^e année 14.918 x 6 = 89.508

Total 149.548

qui divisé par 10 donne une

moyenne de sortie de 14.954

ce qui classe cet élève 29^e sur 59

Titre obtenu

La moyenne minimum requise pour l'obtention du Diplôme d'Ingénieur Agricole, étant fixée à 13,

M^r Patrican a obtenu le Diplôme qui lui confère le titre d'Ingénieur Agricole.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE

DE GRIGNON

TÉLÉPHONE N°2 (Seine-et-Oise)

Ligne de Dreux GARE DE PLAISIR-GRIGNON

Bulletin Semestriel

République Française

Grignon, le 31 JUIL 1926

J'ai l'honneur de vous adresser ci-contre, les notes obtenues par M^r Patrican élève interne de 2^e année pendant le 4^e Semestre de ses études, ainsi que son classement de fin d'études.

Veuillez agréer, M^r, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Directeur,

J. Fourcy



Grignon 99^e promotion (1925-26)



Il y a un blâme dans son bulletin. Dans la famille, Louis Vatrican a laissé le souvenir d'avoir été à Grignon un sacré boute-en-train, qu'il demeura d'ailleurs toute sa vie.

Après son diplôme il fit des stages, à Lieusaint et peut-être aussi au château de Marchais, sans doute jusqu'au début de l'année 1928.

Il rencontra Suzanne Magnant, à la fin de ses études, au Quartier latin où elle-même travaillait comme laborantine (c'est-à-dire préparatrice en pharmacie). Il avait déjà obtenu un contrat pour l'Afrique. Ce fut un réel coup de foudre. Il prit cette rencontre très au sérieux et se jeta à l'eau, lui déclarant qu'il se rendait bien compte qu'elle était une jeune fille sérieuse et qu'il n'était pas question entre eux d'une aventure sans lendemain. Mais que, la mort dans l'âme, il lui déclarait sa flamme mais devait lui préciser qu'il partait quelques semaines plus tard en Afrique.

Et Suzanne, dont tout le monde s'entendait à dire combien effectivement c'était une jeune fille sérieuse, lui répondit « Et qui vous dit que je n'aimerais pas partir en Afrique ? ».

Ainsi s'écoula juste le temps de publier les bans et d'organiser le mariage à Ambérac, en Charente, lieu de résidence de son père.

Suzanne, orpheline de mère à 4 ans, avait été élevée chez les sœurs, dans le plus grand respect de ce qu'était une jeune fille du début du XXe siècle. Elle avait même appris à jouer du violon et détenait de solides bases de couture.



Suzanne Magnant, étudiante



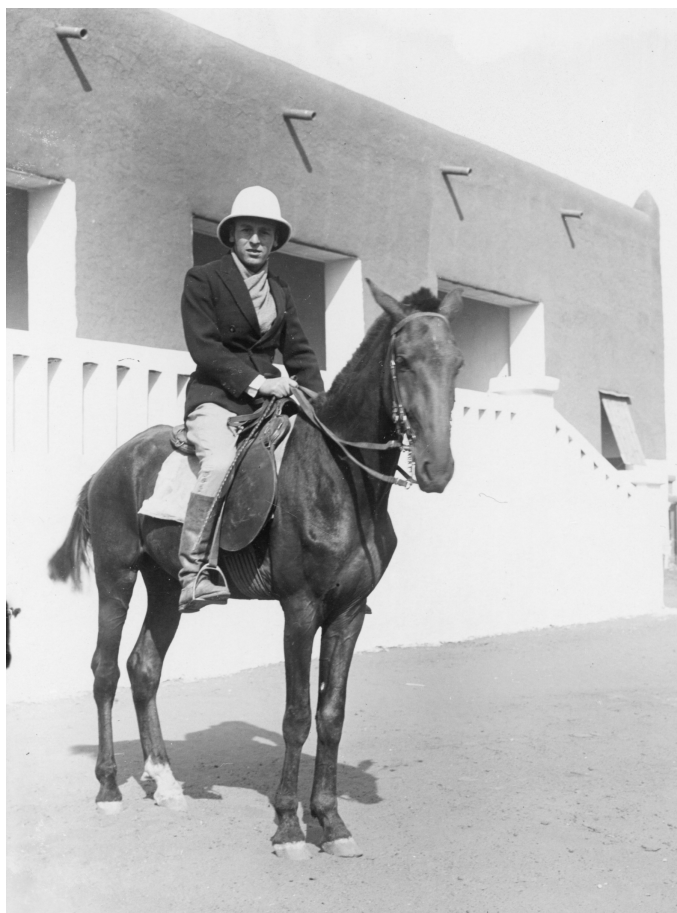
Mariage, le 5 mai 1928, à Ambérac



Mariage, le 5 mai 1928.

Cette photo officielle n' sans doute pas été prise le jour du mariage, mais peut-être plus tard à Monaco.

Louis Vatrican part travailler au Soudan français (actuellement Mali) comme surveillant auxiliaire contractuel du service Zootechnique employé par le gouvernement français. Il est employé dans les bergeries, d'août 1928 à juillet 1930 à El Oualadji et de mars 1931 à mars 1933 à Gao.



Tombouctou



Sur le fleuve Niger

Le but de ces bergeries était de croiser la race locale de mouton avec des mérinos, pour améliorer la qualité et augmenter la quantité de laine produite.

L'expérience de Louis Vatrican dans la bergerie d'El Oualadji est citée par un auteur écrivant dans la revue « L'Egypte contemporaine », pour servir d'exemple à ce qu'il est possible de réaliser en Egypte.

CHRONIQUE AGRICOLE DE L'ANNÉE 1929

PAR

M. LÉOPOLD JULLIEN
INGÉNIEUR AGRICOLE.

[...] A ce propos il me semble intéressant de reproduire ici quelques passages d'une lettre adressée par un ingénieur agricole, M. Vatrican, actuellement attaché à la bergerie d'El Oualadji (Soudan Français).
[...]



Suzanne vient mettre au monde à Paris leur premier enfant, Jeannie, qui naît le 25 août 1930 dans le XIVème.

Le couple estime difficile d'emmener cet enfant en Afrique et le met en nourrice à Lardy chez les Gaurat

Un deuxième enfant, Jean Pierre, naît le 25 mars 1932 à Gao mais décède 2 jours après à l'hôpital de Tombouctou.

premier enfant

N° 1
Décès
de
Vatrican
Jean Pierre

Le vingt sept mars mil neuf cent trente deux à dix neuf heures Vatrican, Jean Pierre Anne Marie, né à Gao le vingt cinq mars mil neuf cent trente deux fils de Vatrican Louis Felix et de Magnont Suzanne, tous deux demeurant à Gao est décédé à l'hôpital de Tombouctou. Dressé le vingt neuf mars mil neuf cent trente deux à huit heures sur déclaration faite par le médecin - Commandant Girard et Mr. Chapuisat, Lieutenant d'Infanterie Coloniale, tous deux résidant à Tombouctou qui, lecture faite, ont signé avec nous Suchaie, Administrateur - Adjoint au Commandant de Cercle de Tombouctou, remplissant pour le Commandant de Cercle empêché les fonctions d'Officier de l'Etat civil.

Chapuisat *Suchaie*

A son retour en Europe, en 1933, Louis Vatrican s'installe avec sa femme, comme métayer dans une ferme en Indre, près du Blanc, dans le hameau du Bouchet.



Suzanne Magnant et Jeannie



Le hameau du Bouchet et au loin le château

Ce fut un échec financier. Louis Vatrican retourna à Monaco en 1935 pour chercher un travail. Suzanne resta un peu au Bouchet, puis fit un court séjour à Ambérac, chez ses parents, avant de rentrer à Monaco.

On proposa à Louis Vatrican un poste à Madagascar. N'étant pas français, il ne pouvait être titularisé et son grade resterait bloqué. Il était très intéressé par cette mission, mais c'était quand même un gros handicap de carrière. De plus Suzanne était réticente.

Le Prince Pierre, père du prince Rainier, s'était intéressé à Louis Vatrican et à son diplôme d'ingénieur agricole et avait conseillé au Prince Louis II de l'approcher, pour la direction du Jardin Exotique nouvellement créé, qui avait été inauguré le 7 février 1933. Louis Notari attendait ce poste. Louis Vatrican qui, certes, avait été approché, a dû entreprendre de nombreuses démarches et frapper à de multiples portes pendant un certain temps avant que le poste ne lui soit accordé, et encore, pendant un certain temps, avec le titre de « Directeur technique ».

Il sera directeur du Jardin Exotique de juillet 1935 à avril 1969. Selon le Journal de Monaco, sa nomination effective aura lieu le 20 octobre 1936, comme Directeur Administratif. Nous n'avons pas trouvé sa nomination comme directeur. Mais dans le Journal de Monaco il est cité comme Directeur Administratif en mars 1939 et comme Directeur en juillet 1939.

N° 1.929

LOUIS II

PAR LA GRACE DE DIEU
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Vu l'article 137 de la Loi n° 30 du 3 mai 1920,
sur l'Organisation Municipale ;

Vu les propositions de M. le Maire, en date
du 3 août 1936 ;

Avons Ordonné et Ordonnons :

M. Louis Vatrican, Ingénieur Agricole, est
nommé Directeur Administratif des Jardins
Exotiques.

Notre Secrétaire d'Etat, Notre Directeur des
Services Judiciaires et Notre Ministre d'Etat
sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de
la promulgation et de l'exécution de la présente
Ordonnance.

Donné en Notre Château de Marchais, le vingt
octobre mil neuf cent trente-six.

LOUIS.

Par le Prince :
Le Ministre Plénipotentiaire,
Secrétaire d'Etat,
H. MAURAN.



Il habita d'abord au 7 rue Basse, puis au 1 rue Basse, à partir de 1938. Il a loué un appartement dans ce qui était l'ancien Hôtel de la Paix. Cet hôtel accueillait souvent André prince de Grèce (le père de Philip époux de Elisabeth Ière) qui était très grand et il avait été fait un lit spécialement pour lui. Ce lit se retrouva dans l'appartement loué par Louis Vatrican.

Pour remplir au mieux son nouveau rôle, il suivit des études de botanique à Montpellier où il obtint une licence pendant la guerre. C'est ainsi qu'il a servi de chaperon au Prince héréditaire Rainier, également étudiant à Montpellier, pour ses trajets, dont un où leur train fut bombardé. Le wagon fut ébranlé et Louis Vatrican se leva pour servir de rempart au Prince.

Voici ce que disait l'annuaire de Monaco de 1937 au sujet de ce qu'on appelait à l'époque « les jardins exotiques », en citant Louis Vatrican comme directeur.

— 260 —

LES JARDINS EXOTIQUES DE MONACO

A côté du Musée Océanographique et du Musée d'Anthropologie, les Jardins Exotiques constituent une des plus remarquables richesses scientifiques de la Principauté. C'est un véritable musée en plein air, où l'on a rassemblé à grands frais les plantes les plus rares, les plus étranges et, souvent, les plus curieusement belles des Tropiques.

Les jardins s'ouvrent sur la route de la moyenne Corniche à l'extrémité du boulevard de l'Observatoire.

On peut s'y rendre commodément en autobus aussi bien de la Condamine que de Monaco-Ville et de Monte-Carlo en empruntant les voitures des lignes M3 et M4.

La collection modestement commencée par M. Augustin Gastaud dans un coin des jardins Saint-Martin, a été transportée dans un site merveilleux sur les rochers qui dominent à pic les quartiers de la Condamine à l'endroit où s'élevait naguère un petit observatoire. De ce point, la vue s'étend sur le Rocher de Monaco, où l'on découvre les beaux jardins du Palais Princier enfermés dans leur ceinture de muraille ; sur la baie d'Hercule bordée par les somptueuses constructions de Monte-Carlo ; sur les

— 261 —

hautes montagnes qui abritent des vents du nord ce pays privilégié, et, dans le lointain, sur les côtes d'Italie où l'on distingue les maisons blanches de Bordighera.

Dès l'entrée, on est saisi par l'exubérance et l'étrangeté de la végétation. On se croit transporté dans un autre monde. Ce ne sont que plantes sans feuilles, aux formes bizarres, à l'aspect charnu et pustuleux, revêtant souvent l'apparence de reptiles ou d'animaux marins, mais parées de fleurs aux couleurs les plus délicates et les plus éclatantes.

Les allées heureusement dessinées serpentent au flanc de la montagne. Un ruisseau tombe en cascade dans un bassin. Des amoncellements de rochers, de gracieuses pergolas, des cyprès forment un écran protecteur à ces plantes extrêmement délicates.

Grâce à ces précautions et aux soins minutieux qui leur sont donnés, elles se sont acclimatées et non seulement grandissent, mais se reproduisent dans leur nouvel habitat. C'est là une réussite exceptionnelle qui n'a été rendue possible que par le climat de la Principauté.

La valeur de ces collections est inestimable. Il faudrait la chiffrer par millions. Aucun jardin en Europe ne présente un ensemble aussi remarquable tant par le nombre que par la rareté des spécimens.

C'est à l'initiative du Prince Albert que la Principauté doit cette richesse. Lui-même en choisit l'emplacement et en indiqua le plan.

S.A.S. le Prince Louis II a tenu à poursuivre

— 262 —

l'œuvre entreprise par Son Auguste Père et s'intéresse personnellement à son achèvement.

M. Louis Notari, ingénieur des Travaux Publics, et M. Agliany, directeur des jardins de la Société des Bains de Mer, ont été chargés de l'exécution de ce grandiose projet et en ont assuré la parfaite réalisation.

Ces jardins sont administrés par une Commission présidée par le Maire et ils sont placés sous la direction de M. Louis Vatrican, ingénieur agricole.

Ils sont ouverts au public de 9 heures à midi et de 14 heures au coucher du soleil.

Entrée : 5 frs. par personne, chaque visiteur bénéficiant gratuitement d'une pochette de cartes postales.

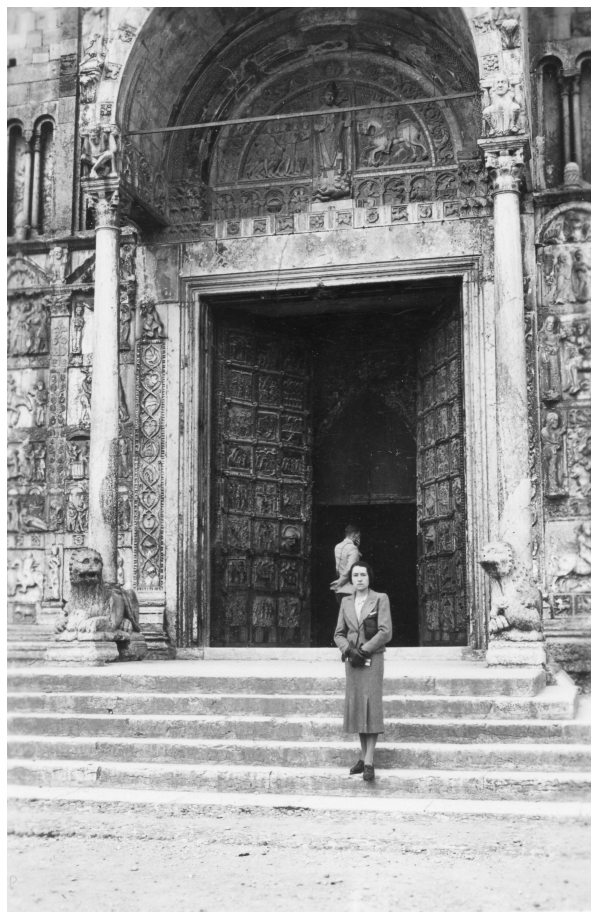
Sociétés, touristes en groupes : 2 fr.
par personne pour un minimum
de 10 personnes.

Militaires non gradés en tenue et
enfants des écoles : 2 fr.

En 1938, Louis Vatrican et Suzanne firent un voyage en Italie (Venise, Vérone), qui leur tint lieu du voyage de nocces qu'ils n'avaient pas pu faire.



Vérone, statue de Dante



Vérone, église Saint Zénon



Venise, place Saint-Marc



Louis Vatrican et Suzanne sur la place du Palais

On voit au fond à droite la fontaine avec le buste de Charles III. Ils sont au milieu des pins, donc tout au bout de la place, du côté Sud-Ouest, dans ce qu'on appelle la Promenade Sainte-Barbe.

Annuaire de Monaco de 1877 :

Vers le milieu de la place en avant des platanes qui en ombragent le côté occidental, s'élève une fontaine composée d'une vasque d'où s'écoulent, dans un bassin circulaire entouré d'une grille, les eaux fraîches et abondantes amenées à grands frais de la source du Tenao. Ce monument, modeste mais de bon goût, est couronné par le buste en marbre blanc du Prince Charles III, reproduisant fidèlement les traits d'un Souverain que sa sollicitude pour les travaux d'utilité et d'embellissement de la ville a rendu justement populaire.



Le buste a été créé en 1867 par Roland Mathieu-Meusnier. Il a été transféré en haut des jardins du Casino, en 1966, pour célébrer le centenaire de la naissance de Monte-Carlo.

La fontaine qui existait toujours en 1939 (on la voit sur une photo aérienne où le stade est déjà là) a été comblée quelques années avant le transfert de la statue.

En 1937, la Société lyonnaise d'horticulture annonçait la création de la « Société les Amis des Cactées et Plantes grasses » de Monaco (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5324722h>)

La « Semaine de la fleur » à Monaco avait dans son programme la fondation de la Société les Amis des Cactées et plantes grasses. C'est le mardi 30 mars à 9 h. du matin, dans la superbe salle des mariages de la mairie de Monaco, que les horticulteurs et amateurs de Cactées et plantes grasses se réunirent au nombre d'une soixantaine.

M. Jioffredy, l'affable maire intérimaire de Monaco, dans une improvisation des plus goûtées, souhaita la bienvenue aux assistants au nom de la municipalité monégasque. Le Commissaire général de la Semaine de la fleur. M. Jean Agliany exposa le but de la réunion et la nécessité qu'il y avait à fonder la Société des Amis des Cactées et plantes grasses, comme il en existe en différents pays d'Europe.

Un bureau provisoire fut constitué et à l'unanimité, l'assemblée désigna M. Jules Grec, président de la Société d'horticulture, maire d'Antibes, comme président ; M. Jean Gastaud, ingénieur horticole, secrétaire ; MM. J. Agliany et Louis Vatrican, assesseurs.

Après lecture et approbation des statuts et règlement intérieur, il fut procédé aux élections du bureau de la Société, Madame Henri de Jouvenel, l'hôte distinguée de Saint Jean Cap. Ferrât a bien voulu accepter la présidence de la Société pour laquelle elle a été désignée à l'unanimité. Madame Henri de Jouvenel prononça une délicate allocution en prenant le fauteuil de la présidence ; elle se dit très touchée de cette manifestation de sympathie à laquelle elle était particulièrement sensible, elle dit sa reconnaissance à tous et son dévouement à la Société.

M. Jean Agliany fut élu secrétaire général, M. J. Gastaud secrétaire adjoint, M. Louis Vatrican secrétaire-comptable ; onze administrateurs furent choisis parmi les amateurs et cultivateurs de Cactées de la région. Le Conseil d'administration a la charge de nommer les vice-présidents, pris un peu dans toutes les régions de la France.

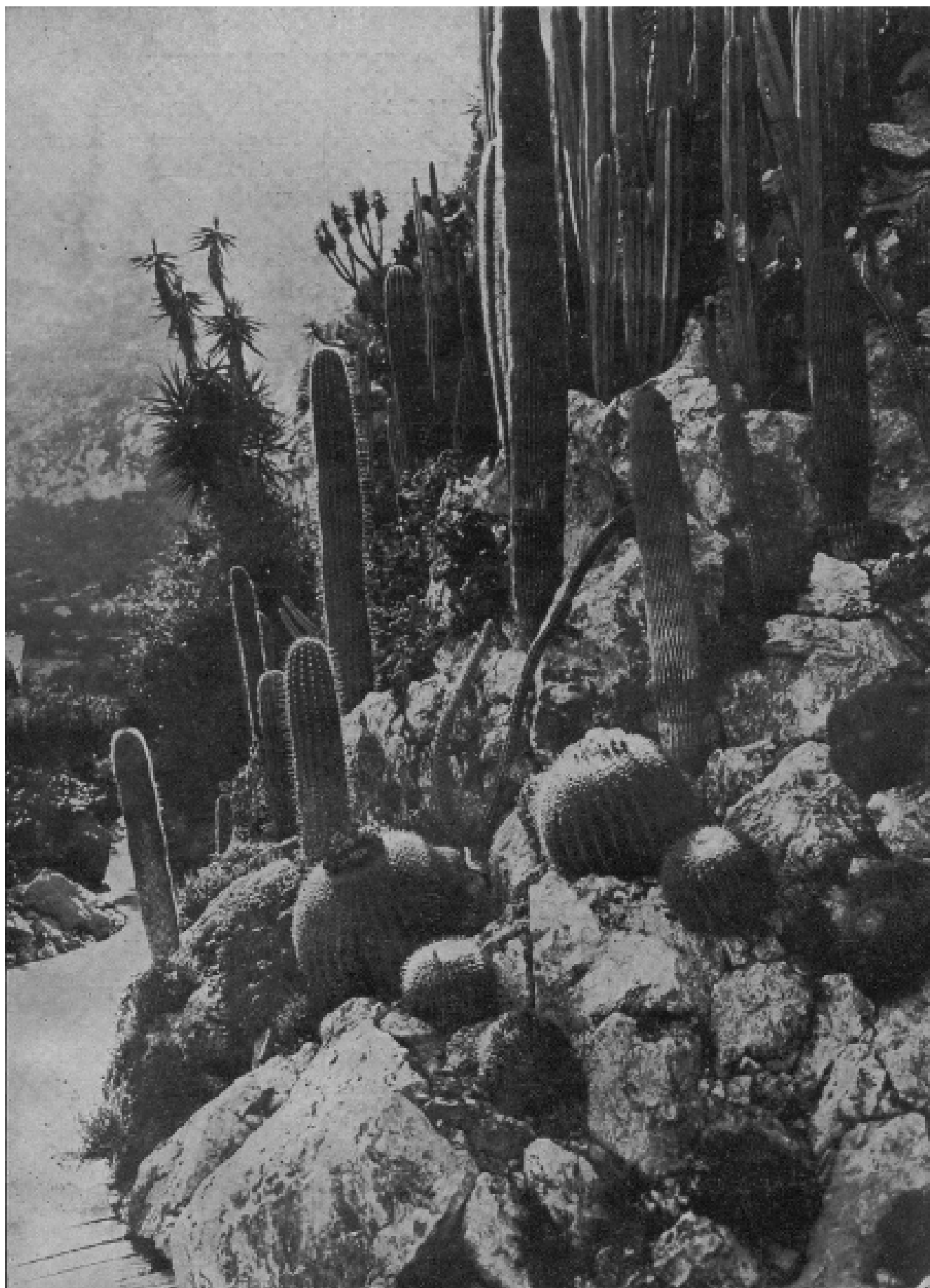
La Société publiera un Bulletin trimestriel avec le titre Monaco-Cactus, organe de la Société les Amis des Cactées et plantes grasses de Monaco. Dès que les statuts auront été approuvés par le Gouvernement princier, ils seront imprimés et envoyés aux membres fondateurs qui ont déjà fait leur adhésion, de même qu'aux amateurs qui demanderont leur adhésion à M. J. Agliany, secrétaire général de la Société, Villa Ouest, impasse de la Fontaine, Monte-Carlo (Principauté de Monaco).

Le Président du Comité des Fêtes, M. Charles Bernasconi, dont chacun a pu apprécier l'esprit réalisateur avait convié les Amis des Cactées à un déjeuner offert par la municipalité. Il fut servi dans un des salons du Café de Paris. La chair fut exquise, le service parfait, les convives firent honneur au succulent menu. Au champagne, il n'y eut pas « de discours, ce qui charma l'assistance. C'est ainsi que se termina cette agréable réunion après que les convives eurent remercié MM. Pierre Jioffredy et Ch. Bernasconi.



(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12132721>).

La revue eut une existence éphémère, interrompue par la Guerre



Le Jardin exotique en 1938 (photo de « Monaco-Cactus », provenant d'une carte postale)

Dans le premier numéro de Monaco-Cactus, un article de Jean Gastaud retrace l'histoire du jardin, qui a vu le jour grâce à Augustin GASTAUD, Jardinier-Chef des Jardins de Saint-Martin et Louis NOTARI, Ingénieur en Chef du Service des Travaux Publics.

C'est par suite de circonstances heureuses que la Principauté de Monaco se doit de posséder aujourd'hui, une importante Collection de Cactées et Plantes Grasses, implantée dans un remarquable Jardin Exotique.

Il fallut tout l'esprit créateur, la foi et la persévérance de M. Augustin GASTAUD, alors Jardinier-Chef des Jardins de Saint-Martin dépendant du Gouvernement de S. A. S. Le Prince de Monaco, pour mener à bien cette œuvre grandiose qui a emballé littéralement le monde.

J'emprunte les faits qui ont présidé à cette création à l'introduction du 1er Catalogue de la « Collection de plantes grasses des Jardins St- Martin », édité par M. Augustin GASTAUD en 1905.

Ce fut en Juin 1899, au cours d'un voyage à Grasse et de la visite de l'Etablissement Horticole d'un de mes amis, M. Aune établi dans cette ville, que le désir me vint de consacrer mes loisirs à cultiver et à collectionner les Cactées.

Mon ami, un fervent de cette culture, me fit ressortir la richesse de ces plantes et m'encouragea vivement à la propager, en me cédant pour mon entreprise, une quinzaine de variétés.

C'était le premier pas. Alors se dressèrent les difficultés qui entourent toute entreprise ; peu à peu, je vis surgir les mille obstacles qui m'auraient certainement barré la route si je n'avais pas été secondé.

En effet, quelques temps après, M. JUSBERT de Grasse, me céda une suite de variétés qui portèrent mon chiffre à 30. Je n'avais plus qu'à étudier le terrain et la température nécessaires pour mener à bien mon entreprise.

Le climat méditerranéen et principalement notre ciel de Côte-d'Azur sont on ne peut plus favorables à la culture et au développement des plantes grasses, et cette prodigieuse serre qu'est Monaco, fit faire un grand pas à mon parterre naissant.

Tandis qu'en terre, les plantes poussaient à merveille, une volonté plus forte montait en moi, et j'avais plus d'ardeur devant ce succès croissant d'une œuvre qui, un instant me parut chimérique.

Sans plus discontinuer, je fis des efforts pour rechercher dans les environs de la Principauté : à Grasse, Cannes, Nice, Vintimille, Bordighera, les variétés qui me manquaient.

En quelques années, je vins à posséder une Collection assez importante et grâce au bien-veillant appui de M. FEUILLERADE, Directeur des Travaux Publics, qui attira sur cette Collection l'attention de Son Altesse Sérénissime Le Prince Albert 1er, dont la sollicitude et la générosité permirent d'exposer pour la première fois à Nice, en Avril 1904, le fruit de cinq années de travail continu, j'obtins dans la section plantes grasses, une première médaille d'or. Depuis, la Collection accrue m'a permis de faire des échanges à Marseille, en Hollande et avec le Jardin Botanique de la ville de Toulouse.

La générosité du Directeur-Botaniste du Jardin Hanbury, à la Mortola, près Vintimille (Italie) et de M. Robert Rolland-Gosselin, Colline de la Paix à Villefranche-sur-Mer, a enrichi la Collection de spécimens rares, en semis et en graines.

Cette notice donnait ensuite la nomenclature des espèces et variétés que comportaient cette Collection, après six années de travail opiniâtre, et qui comprenait : 320 Cactées, 264 Plantes grasses dans les familles suivant : Amaryllidées, Asclepiadées, Composées, Crassulacées, Euphorbiacées, Liliacées, Mesembrianthemées.

Un embryon de jardin exotique se dressait ainsi petit à petit, sur le versant sud de cette presqu'île si pittoresque de Monaco-Ville, proche de ses remparts, près de l'endroit où devait surgir bientôt l'imposant édifice du Musée Océanographique.

Jusqu'en 1906, la multiplication de ces végétaux et leur hivernage étaient assurés par des moyens rudimentaires, mais ils ne suffirent plus, ni aux besoins nouveaux de la Collection, ni au tempérament entreprenant de son créateur.

C'est alors que furent installées de nouvelles pépinières gagnées sur le rocher abrupt en contre-bas et à l'Ouest de la Place du Palais. Là, une serre adossée et une bâche chauffée au thermosiphon, permirent d'augmenter considérablement la quantité d'hybrides nouveaux, et offraient à la fois un abri suffisant pour l'acclimatation de sujets délicats directement importés dont la transition de température et de sol avec leur pays d'origine, pouvaient être funestes.

Dès lors, le développement de la Collection ne s'est pas ralenti. Par hybridation, par multiplication, par échanges surtout avec MM. Davin, Costes, Michel, Gabriel, du Jardin Botanique de Marseille ; avec MM.

Gioan et Pfrimer, d'Oran ; avec le Chanoine Béguin, à Brignoles et avec le Directeur du Jardin Royal de Laeken. En collaboration constante avec M. Berger, qui présidait aux destinées du jardin scientifique de Sir Hanbury, et à qui nous devons les meilleurs ouvrages sur les Cactées et Plantes Grasses, le travail ne pouvait être que fécond. Le succès dépassa bientôt les espérances. Le coin minuscule des Jardins Saint-Martin devenait trop petit.

Des critiques insensées s'ajoutèrent alors aux difficultés : cette flore barbare déparait le site ambiant.

Il fallut de toute urgence, admettre une des deux solutions : tout abandonner ou bien choisir la place d'un futur jardin exotique.

Grâce à la bienveillance de S. A. S. le Prince Albert 1er, dont l'intérêt et les encouragements ne cessèrent de se prodiguer en faveur de tout ce qui avait trait aux embellissements de la Principauté et en particulier à toutes les œuvres scientifiques, et enfin, sur les conseils éclairés de MM. les professeurs BOULE, VERNEAU et du Chanoine de Villeneuve, le rocher abrupt de l'Observatoire qui surplombe Monaco dans sa partie Ouest, fut bien vite désigné pour servir de cadre digne de cette Collection.

Les travaux commencèrent quelques mois avant la grande guerre de 1914, sous la direction de M. Louis NOTARI, Ingénieur en Chef du Service des Travaux Publics, d'après son plan remarquable exposé à l'entrée actuelle du Jardin Exotique.

Le printemps 1915 vit débiter les premières transplantations et elles suivirent par la suite la finition des rocailles et des poches de cultures qui se poursuivaient à un rythme accéléré. A tel point, qu'en 1921, M. A. Gastaud dans un nouveau Catalogue, nous relate la marche ascendante de la Collection et l'installation définitive du Jardin Exotique :

Le Catalogue actuel des plantes grasses de Monaco contient le classement de 3.500 espèces et variétés, parmi lesquelles, un nombre assez élevé d'espèces exotiques récemment importées et 500 sujets hybrides divers, obtenus sur place par la fécondation artificielle.

Sur le rocher de l'Observatoire surplombant les flots bleus de la Méditerranée qui nonchalamment viennent s'ébattre à ses pieds, dans ce site merveilleux dominant la Principauté et d'où le regard du promeneur jouit du plus impressionnant panorama, en un jardin suspendu en inégales terrasses rustiques, parmi les rocs naturels, sont réunis les 18.000 sujets composant la Collection des « plantes grasses de Monaco ».

L'installation du Jardin Exotique se poursuivait les années suivantes et, bientôt, il fut possible de l'ouvrir au public.

Pour des commodités de cultures, une nouvelle pépinière pour la multiplication fut créée à proximité sur un terrain domanial, au Boulevard de Belgique.

Mais les circonstances pénibles de notre époque firent que le rythme des travaux diminua pour ne prévoir uniquement que des modifications nécessaires à la bonne végétation des plantes.

Actuellement, les deux tiers du Jardin Exotique sont entièrement terminés et du plan d'ensemble, il ne reste plus à installer que la partie Est de l'ancien rocher de l'Observatoire.

D'ailleurs, je crois pouvoir dire que la Commission des Jardins Exotiques s'en occupe activement et qu'elle a même, en ce moment à l'étude, un projet grandiose d'entrée principale qui serait digne du plus beau jardin exotique. [qui n'a pas été fait, et sera réalisé par Louis Vatrican]

L'attention dont ce jardin est l'objet de la part de nombreux scientifiques, ainsi que la faveur qu'il connaît auprès des touristes, dont le nombre s'accroît d'année en année, doivent être une très vive satisfaction et un précieux et puissant encouragement aux deux artisans de ce chef-d'œuvre : MM. Augustin Gastaud et Louis NOTARI qui surent puiser dans la bienveillance et dans l'encourageante sollicitude de S. A. S. Le Prince Albert 1er, toutes les ressources nécessaires à l'achèvement de cette œuvre hardie et sans pareille de par le monde.

1939



Chevalier du Mérite Agricole

A l'occasion de la journée à Monaco de la semaine de propagande pour le Vin et le Raisin, le premier février 1939, monsieur [Édouard] Barthe, au nom du Ministre de l'Agriculture, remet les insignes de Chevalier du mérite agricole à M. Vatrican, directeur de ce magnifique jardin, unique en Europe.

[4 février 1939, « Le Petit Méridional »]



Edouard Barthe (1882-1949) fut député de l'Hérault, président de la Commission des boissons de la Chambre des députés et fondateur en octobre 1939 de l'Œuvre du vin chaud du soldat.

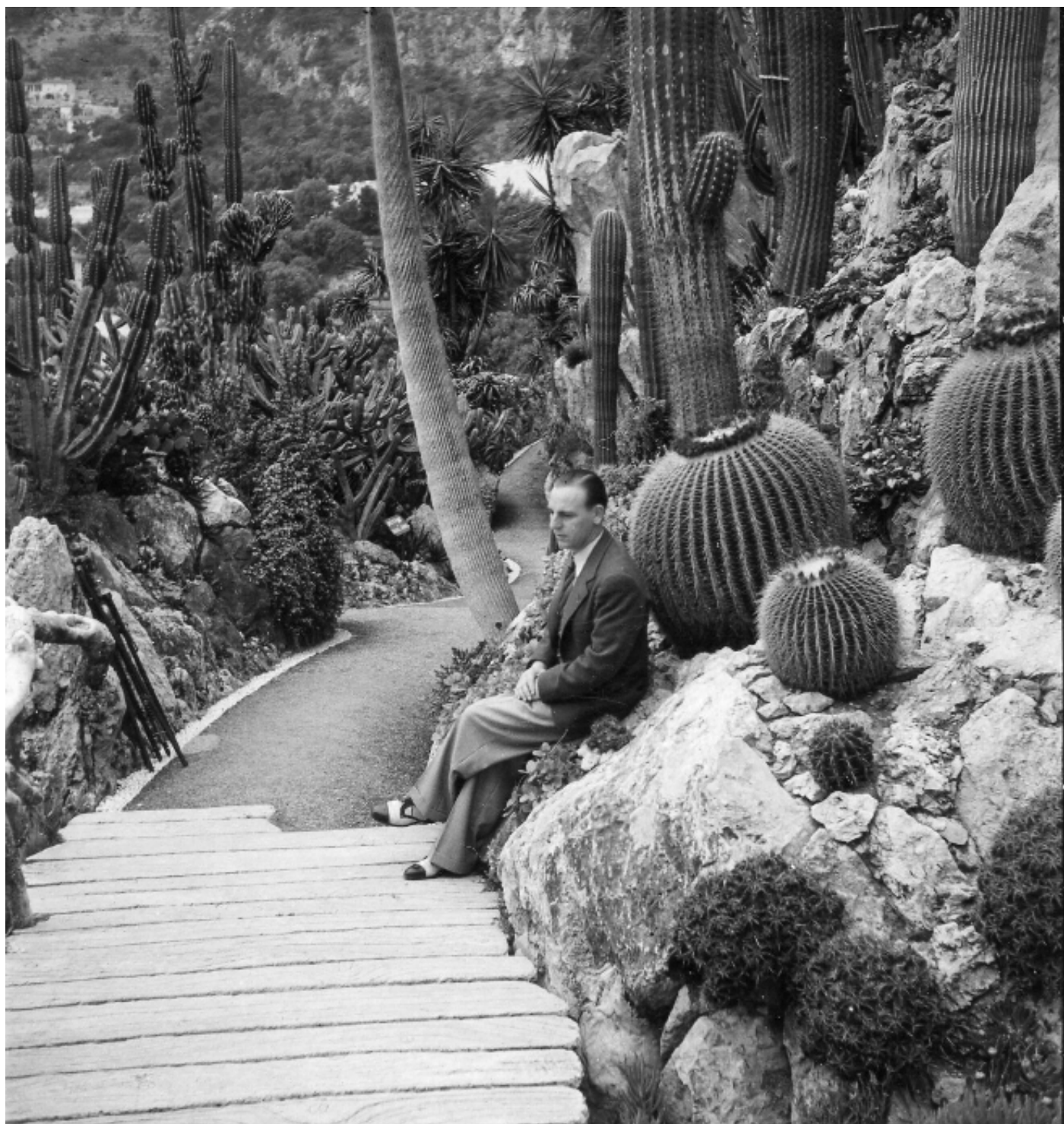
Il était président du Comité national de propagande en faveur du vin qui, dans un contexte de surproduction viticole et de difficultés économiques, organisait des campagnes nationales de promotion de la consommation du vin et du raisin.

Une journée à Monaco permettait de toucher un public aisé et cosmopolite, susceptible de devenir un ambassadeur des vins français.

Trois enfants naquirent : Alain en 1941, Laure en 1944, Geneviève en 1946.



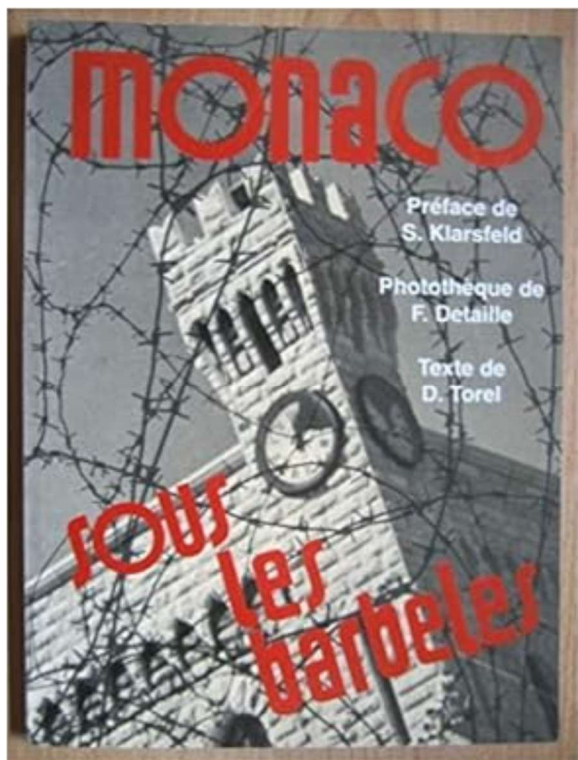
Jeannie, Alain, Geneviève, Laure



Sans doute vers 1940, d'après la taille des cactus, le visage assez jeune de Louis Vuitton et les chaussures qui correspondent à cette époque.

Pendant l'occupation italienne de Monaco (1942-1943), les autorités dressèrent une liste des personnalités « les plus en vue par leur position sociale et leur fortune », susceptibles d'être arrêtées comme otages en cas de troubles (Elenco delle persone più in vista per situazione sociale e censo che si propongono per l'eventuale immediata cattura quali ostaggi.). On trouve dans cette liste le pouvoir politique, les principaux fonctionnaires, les dirigeants du Casino, les directeurs des grands hôtels, la presse, les principaux entrepreneurs et quelques professions libérales influentes. Louis Vatrican y figure au 25^e rang sur 44 en qualité de « directeur du Jardin Exotique », domicilié au 1, rue Basse. Ce document témoigne de la place qu'occupait alors le Jardin Exotique parmi les institutions importantes de la Principauté.

Cette liste est aussi intitulée : Liste de personnes et personnalités « di sentimenti notoriamente avversi a noi ». Elle reflète donc peut-être aussi le caractère rebelle de Louis Vatrican.



Source : Monaco sous les barbelés
1996, Nouvelles éditions (Beate et Serge Klarsfeld)
Photographies : Fernand Detaille
Préface : Serge Klarsfeld
Texte ; Denis Torel

Le 9 septembre 1943, l'occupation allemande, qui remplace l'occupation italienne, commence une chasse aux Juifs, alors que les italiens ne s'y intéressaient pas.

La grotte de l'Observatoire avait été découverte en 1916 sur le futur site du Jardin exotique. Elle ne fut aménagée qu'à partir de 1948 et ouverte au public en 1950. Au moment où la guerre commence seul le premier palier, appelé salle supérieure, était vaguement connu mais très difficilement accessible en raison d'éboulis.

Louis Vatrican s'en servit pour cacher des juifs, aux besoins desquels il subvenait. Sa femme était au courant. Il n'en a jamais parlé à ses enfants, qui l'on apprit par hasard quelques années plus tard. Un placard avait été aménagé dans l'appartement pour que Louis Vatrican puisse se cacher rapidement au cas où les allemands débarqueraient à l'improviste.



En 1940, Monaco comptait environ 21 000 habitants. Parmi eux, environ 300 étaient juifs, originaires pour la plupart de France. Monaco adopta, entre 1941 et 1942, une législation antijuive similaire à la réglementation française, mais avec relativement peu d'effets. Sur ordre du gouvernement de Vichy du 28 août 1942, 42 Juifs non monégasques furent arrêtés par la police française. Remis à la Gestapo, ils furent transférés à Drancy puis déportés à Auschwitz. Durant l'occupation italienne, aucune déportation n'eut lieu. Sous l'occupation allemande, la Gestapo arrêta et déporta 45 autres Juifs de diverses nationalités à Monaco. Seuls cinq des 87 Juifs déportés de Monaco survécurent.

Source : European Holocaust Research Infrastructure, <https://portal.ehri-project.eu/countries/mc>
Voir aussi : <https://lobservateurdemonaco.com/enquetes/monaco-occupe/>

Avec son caractère entier, Louis Vatrican qui dut faire visiter le Jardin à un officier allemand refusa de lui serrer la main. Bien sûr, tout le monde craignit pour lui et pour la Principauté à travers lui. Mais le lendemain l'officier lui téléphona pour le remercier de la visite et pour lui dire qu'il respectait ses opinions.

Dès 1946, Louis Vatrican se sentait concerné par les échanges internationaux. Il fit don d'une collection de plantes grasses au jardin botanique de Lausanne nouvellement créé.

Les « Études et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne », Numéros 9-10 de 1943 relatent l'historique du jardin botanique de Lausanne.

Note sur le jardin botanique

Au moment de la fondation de l'Ecole de pharmacie, Lausanne ne possédait pas encore de Jardin botanique, bien qu'il eût été plus d'une fois question d'en créer un, et que deux ans plus tôt, la Commune eût reçu de l'ancien député libéral Louis Cottier-Boys un legs important, ainsi mentionné dans ses dernières volontés : « La Capitale de notre cher canton de Vaud ne possède point de Jardin botanique, et les élèves de nos écoles publiques sont privés d'un moyen essentiel pour développer en eux le goût de l'étude de cette branche intéressante des sciences naturelles. A cet effet, et afin d'encourager la puissante initiative de notre Conseil d'Etat dans cette direction, je dispose à titre de fondation spéciale de vingt-cinq mille francs pour la création à Lausanne d'un Jardin botanique. »

Au moment de l'ouverture de l'Ecole, le problème fut débattu et le naturaliste Albert de Büren (1791-1873), dernier bailli de Vaumarcus, ayant eu connaissance des discussions qui s'étaient élevées à ce sujet, offrit, peu de temps avant sa mort, les plantes de son propre jardin botanique (plus de 1700 espèces) pour constituer le premier fonds de celui de Lausanne. Ruchonnet s'empessa d'accepter cette offre, et les plantes en question furent transportées de Vaumarcus à Lausanne, où elles trouvèrent place dans une parcelle de terrain du Champ-de-l'Air. Balthazar Schnetzler fut chargé du soin de ce premier Jardin botanique, et Favrat lui succéda. Puis ce fut Wilczek qui prit en main la direction du Jardin et le fit transférer à Couvaloup, devant le nouveau bâtiment de l'Ecole de physique et de chimie.

Le jardin y prospéra, mais durant l'entre-deux-guerres déjà, il apparut nécessaire de lui donner plus d'ampleur, et de l'éloigner de la Cité où il se trouvait à l'étroit. Un legs bienvenu du banquier Arnold Morel, décédé en 1940, permit de mener à chef la construction et l'aménagement d'un nouveau Jardin botanique à Montriond, sous la direction du professeur Florian Cosandey, qui avait succédé à Wilczek en 1937. Le Jardin de Montriond fut inauguré le 1er juin 1946.

Il est aujourd'hui confié aux soins du professeur Pierre Villaret, qui, tout comme son prédécesseur M. Cosandey, dirige également le Jardin universitaire alpin de Pont-de-Nant, créé par Wilczek.

Un rapport de 1946 sur les quatre jardins botaniques, par les « Musées d'Histoire naturelle et Jardins botaniques de Lausanne » mentionne ce fait.

[...]

Appelé à collaborer à l'aménagement du jardin exotique du Comptoir suisse de cet automne, notre jardin a reçu en récompense une belle collection de plantes grasses du jardin de Monaco, dont le Directeur, M. Vatrican, avec l'approbation du Maire de Monaco, M. Palmaro, adressa, de cette façon, généreuse, ses vœux à notre nouveau jardin.

[...]

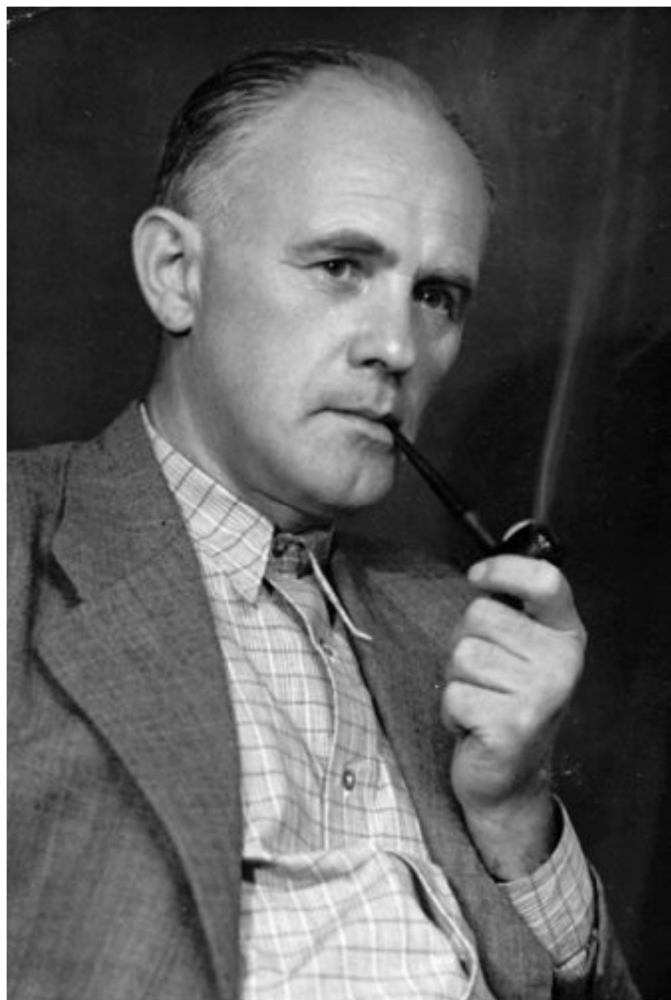
La Ville de Zürich vient de nous faire parvenir un lot de 18 espèces de Cactées.

[...]

Le nouveau jardin de la Ville et de l'Université de Lausanne est enfin réalisé et l'accueil qu'il reçoit de ses nombreux visiteurs est un précieux encouragement pour ceux qui l'ont souhaité et construit.



Le jardin exotique en 1948 (The Cactician 6 : 1-57 ISSN 2052-952X)
Cette photo provient d'une carte postale.



Article de la Revue Horticole de 1949

UNE CONFERENCE DU PROFESSEUR BACKBERG A MONACO

« Le savant botaniste BACKBERG, auteur d'une classification de la famille des Cactées, a passé quelques jours à Monte-Carlo pour visiter les fameux Jardins Exotiques de la Principauté et les plus importantes collections privées de la Côte d'Azur.

Sur l'initiative de M. VATRICAN, Directeur des Jardins Exotiques, une conférence sur invitation a été faite le lundi 3 mai par l'éminent professeur sur ses missions scientifiques dans les Andes, en Amérique centrale et au Mexique pour l'étude des Cactées. Les films uniques qu'il a rapportés de ses explorations ont été projetés pour la première fois en public et ont particulièrement intéressé les assistants. M. VATRICAN avait ouvert la réunion par une conférence sur l'œuvre de BACKBERG dont il poursuit la traduction, traduction qui est attendue avec intérêt par tous les cactophiles français qui sont trop dépourvus d'ouvrages touchant cette famille si importante et présentement si à la mode »

Photo de Hans Joachim Hilgert, 1964 (disponible sur le site du « Cactus francophone »)

Il s'était rendu sur la Côte d'Azur pour étudier ses importantes collections de plantes. À Monaco, il fut invité à participer à l'identification des cactus du Jardin Exotique.

C'est à l'occasion de cette conférence que Louis Vatrican présenta Curt Backeberg à Julien Marnier-Lapostolle (1902 – 1976), fils du fondateur de la société Grand-Marnier et propriétaire du jardin botanique privé « Les Cèdres » à Saint-Jean-Cap-Ferrat, créé en 1924. En 1951 Curt Backeberg fut nommé conservateur des Cèdres et y transféra sa collection de plusieurs milliers de plantes depuis Hambourg. Suite à des désaccords, cette collaboration s'acheva en 1955. René Hebding arriva aux Cèdres en 1960 comme chef-jardinier. Secondé par ces deux spécialistes de talent Julien Marnier-Lapostolle introduira dans la propriété, une extraordinaire diversité de plantes tropicales ou succulentes, faisant des "Cèdres" un jardin botanique de renommée internationale et de sa collection de succulentes, l'une des plus importantes du monde en nombre d'espèces cultivées.

Curt Backeberg a transféré aux Cèdres une grande partie de sa collection.

Son éloge funèbre sera fait dans le « Cactus and Succulent Journal of Great Britain » de mai 1966, le « National Cactus and Succulent Journal » de juin 1966 et le numéro 87 d'Avril 1966 de la revue « Cactus ». Un article de Hans Joachim Hilgert, membre de l'IOS, lui a été consacré pour ses 70 ans dans le numéro d'août 1964 du Bulletin d'information de la Société allemande des cactus.



Julien Marnier-Lapostolle en 1967

Curt Backeberg a aussi aidé le Catalan Fernando Rivière de Caralt à construire sa fameuse collection d'Opuntia à Pinya de Rosa.

Nous aurons l'occasion plus loin de parler de Fernando Rivière de Caralt, et de l'IOS (organisation internationale de recherche sur les plantes succulentes), dont il deviendra membre lors du deuxième congrès en 1953 à Monaco et pour laquelle il organisera le sixième congrès en 1961 à Barcelone.

Curt Backeberg fit de fréquentes visites à Fernando Rivière de Caralt dès 1953 et jusqu'en 1965. En 1953 il lui dédia *Leucostele rivierei* Backeberg.

<https://www.crassulaceae.ch/uploads/files/Cactician/Cactician 6 LQ.pdf>

On voit ainsi se former les prémices d'un réseau de botanistes, Vatrican, Cosandey à Lausanne, Backeberg, Marnier-Lapostolle, qui se concrétisera en 1950 à Zurich lors de la création de l'IOS. Ce réseau est basé sur l'échange et la coopération, où chacun trouvait son compte et non sur la concurrence.



Curt Backeberg et Fernando Rivière de Caralt à Pinya de Rosa (photo Leonard Eric Newton)
(The Cactician 6 : 1-57 ISSN 2052-952X)



Une plante est dédiée à Louis Vatrican : *Vatricania guentheri* (Kupper) Backeberg.

Ce cactus vit en Bolivie, autour de 1 000 mètres d'altitude, sur des sols pierreux bien drainés, et craint l'altitude où les températures sont plus fraîches et l'atmosphère plus sèche. Rare en collection, il est en voie de disparition dans son habitat naturel.

Il fut découvert par Carl Troll en 1927, puis décrit plus tard par Walter Kupper sous le nom de *Cephalocereus guentherii*, en l'honneur de R. T. Gunther.

Il fut rangé dans le genre *Vatricania*, créé par Curt Backeberg en 1950, en hommage à Louis Vatrican. Depuis, le *Vatricania* a été rattaché au genre *Espostoa* par Buxbaum, et *Vatricania guentheri* est donc un synonyme pour *Espostoa guentherii* (Kupper) Buxbaum.

Un *Vatricania*, au Jardin Exotique (photo de l'auteur)

Il est décrit dans : Francis Bugaret, *Cactus et plantes succulentes du monde*, Versailles, Éditions Quæ, coll. « Guide pratique », 2010, 240 p. (ISBN 978-2-7592-0635-3, OCLC 708351895, BNF 42222463), p. 212.

Un article lui est consacré dans le numéro 54 de juin 1957 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses.

FAMILLE DES CACTÉES

Tribu III - CEREEAE Br. et R. - Sous-tribu I

CEREANEAE Br. et R.

Genre 13 a

VATRICANIA Backeberg

VATRICANIA GUENTHERI (Kupper) Backeberg

in *Cactus and Succulent Journal of America*, 1950 : 154

Description :

C'est un genre isolé ne comprenant qu'une seule espèce originaire de Bolivie ; les caractères génériques sont très différents des autres espèces de *Cephalocereus* d'Amérique du Sud, en ce que les plantes ont un céphalium circulaire lorsqu'elles sont âgées et les fleurs un tube cylindrique densément couvert de laine soyeuse.

Par ces caractères très particuliers et l'habitat très isolé, ce genre est très distinct et doit être regardé comme une relique d'une distribution primitive plus étendue des *Cephalocereus* à l'intérieur et autour de l'actuelle *Hylaea amazonica*; *Cephalocereus* à aire vaste, qui a été évidemment détruite par l'*Hylaea*.

Comme un nombre considérable de découvertes nouvelles ont été faites depuis Britton et Rose, nous ne pouvons pas placer tous les représentants des Cactaceae récemment observés dans le genre américain *Cephalocereus* (Sensu Br. et R.).

C'est pourquoi le genre collectif *Vatricania* doit être placé comme genre isolé sous le n° 13 a.

Les aréoles lorsqu'elles portent des fleurs deviennent plus larges et se touchent mais restent en lignes verticales.

Les fleurs, cylindriques, sont densément recouvertes d'écailles et de laine soyeuse brune ; le style fait saillie.

Fruits et graines inconnus.

Espèce type :

Cephalocereus guentheri Kupper, Monatschrift D.K.G., 1931, 3 : 159-11>2.

Distribution :

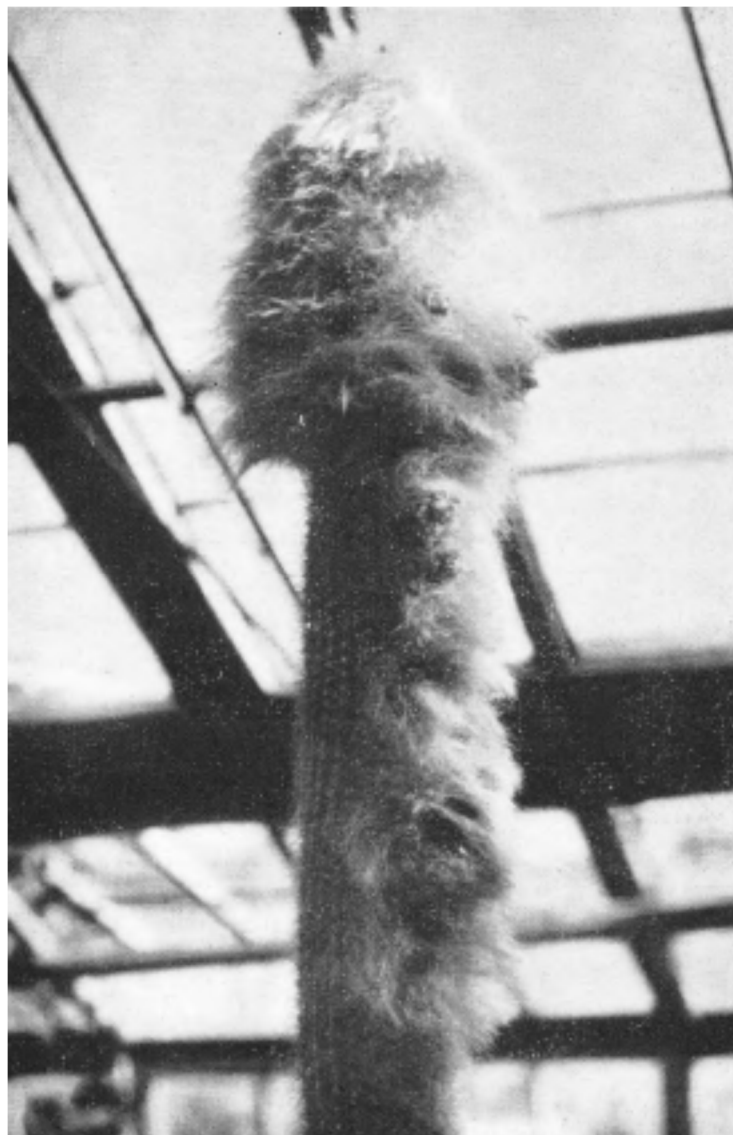
Vallée du Rio Grande, affluent des Amazones ; alt. 800-1 000 m, aire de distribution très limitée (Troll).

Le professeur Troll m'a donné l'itinéraire de son expédition et d'après celle-ci le Dr Cardenas pourrait organiser une nouvelle collecte de la plante dont il m'a envoyé des fleurs.

Le nom indien est Keweillu autojchupa (langue Quichua).

On ne connaissait d'abord de cette plante que le céphalium latéral mais j'ai observé dans la collection de M. Stern, San Remo (Italie), que le céphalium devient plus tard circulaire comme dans *Cephalocereus senilis*; elle se différencie de cette dernière par les fleurs cylindriques; le céphalium est aussi très différent.

Le genre a été ainsi nommé en l'honneur de M. Vatrican, Directeur du Jardin Exotique de Monaco.



(photo Curt Backeberg)

Description :

Plante colonnaire ; croît en groupes ; ramifiée à la base ; rameaux jusqu'à 2 m de long et 10 cm de diamètre et plus.

Côtes : jusqu'à 27 (Troll), 1 cm de large et 5-7 mm de haut.

Aréoles : petites ; environ 5 mm de long, avec un tomentum court, jaunâtre ; distantes de 1 cm (confluentes dans le céphalium).

Aiguillons : environ 15, jusqu'à 25 au voisinage du céphalium, 0,5 à 1,3 cm de long ; les supérieurs ± érigés, aciculaires, les inférieurs rigides ; les centraux indistincts ; ces aiguillons sont jaune doré entremêlés avec des soies blanches ; quelquefois occasionnellement un aiguillon plus central est plus foncé et a jusqu'à 2,2 cm de long.

Céphalium : d'abord latéral, plus tard circulaire, dense, brun rougeâtre à blanchâtre, soyeux, brillant, la partie latérale a jusqu'à 50 cm de long.

Fleur : 2,5 à 3 cm de large et 8 cm de long, cylindrique, émergeant des touffes de laine des aréoles qui peut avoir 4 cm de long et est mélangée à des soies pouvant atteindre une longueur de (i cm.

Écailles rougeâtres surtout abondantes sur l'ovaire. Étamines disposées autour de l'intérieur du tube ; anthères rosées ; style blanc à lobes jaunes.

Les fleurs ne s'ouvrent qu'une nuit.



Louis Vatrican a été un des membres fondateurs de l'IOS (organisation internationale de recherche sur les plantes succulentes) en 1950. Il en a été secrétaire à partir de 1955, avec Rivère de Caralt et président de 1961 à 1974. Il a été nommé membre honoraire en 1982.

L'IOS organise des congrès avec une périodicité d'un ou deux ans :

http://www.iosweb.org/org/congr_chron.php <https://succulentresearch.org/ios-congresses/>

Les comptes-rendus peuvent se trouver dans :

« Sukkulantenkunde », Études sur les plantes succulentes, Annales de la Société suisse des cactus (Schweizerische Kakteen-Gesellschaft, qui existe toujours), publiée jusque en 1963 : <https://www.cactuspro.com/biblio/de:jskg>

« Kakteen und andere Sukkulanten », Bulletin d'information de la Société allemande des cactus, qui est la publication la plus importante du monde en la matière, créée en 1891 et toujours existante : <https://www.dkg.eu/kuas-archiv/>

« National Cactus and Succulent Journal » : <https://bcss.org.uk/history/>

« Cactus » revue de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses qui eut 88 numéros, dont certains doubles, de janvier 1947 à septembre 1967

Julien Marnier-Lapostolle en fut vice-président, puis président à partir de 1958.

Louis Vatrican fit partie du comité d'honneur à partir de cette même année.

URL de la forme (numéro simple ou double) :

https://www.cactuspro.com/biblio_fichiers/pdf/Cactus_Paris/Cactus_Paris-1946-01.pdf

https://www.cactuspro.com/biblio_fichiers/pdf/Cactus_Paris/Cactus_Paris-1948-15-16.pdf



Congrès inaugural de l'IOS en septembre 1950 à Zurich (photo Antonius Josephus Adrianus Uitewaal)

De gauche à droite ; Dr. J. Schlittler, Prof. Dr. J. A. Huber, Prot. Dr. P. Buxbaum, Prof. D. Regel, Dr. W. G. Herter, Prof. Dr. A. U. Däniker, Prot. Dr. E. Werdermann, J. Panella, A. F. H. Buining, J.A. Janse, H. M. Roan, Dr. W. Cullmann, H. Krainz, W. Kesselring, E. Glauser, H. Jacobsen, Pror. Dr, G. Schwantes, J. Marnier-Lapostolle, E. Gerber, L. Vatrican.

Un compte-rendu a été fait par Hans Krainz, dans le numéro IV de décembre 1951 du Sukkulentenkunde

1er Congrès international des chercheurs en plantes succulentes À Zurich, du 27 au 31 septembre 1950, dans l'amphithéâtre du Jardin botanique et du Musée de l'Université de Zurich

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, le conseil d'administration de la Société Suisse des Cactus (SSC), en accord avec des scientifiques et des passionnés suisses et internationaux, s'est penché sur la question de la création d'une société européenne ou internationale de plantes succulentes, afin d'établir et de gérer un centre de recherche dirigé par des scientifiques professionnels.

[...]

Peu après, j'ai élaboré un plan d'organisation visant à fédérer toutes les sociétés de cactus au sein d'une organisation faîtière, prévoyant notamment la création d'un groupe de travail. Ce plan fut ensuite transmis aux principales sociétés et aux plus éminents spécialistes de notre domaine en Europe et aux États-Unis. L'accueil des spécialistes et des scientifiques fut plutôt positif ; certaines sociétés exprimèrent leur approbation enthousiaste, tandis que d'autres se montrèrent réticentes.

L'échec de ma première tentative de mise en place de ce projet par le biais des sociétés incita le Conseil scientifique de la SSC, au printemps 1950, à inviter directement à un congrès les chercheurs les plus renommés au monde dans le domaine des plantes succulentes, ainsi que d'autres spécialistes, afin de favoriser une coopération internationale bénéfique à la fois à la recherche et aux collectionneurs et passionnés. Ainsi, 50 invitations, signées par le Professeur Dr, F. Buxbaum, H. Krainz et H. M. Roan, furent envoyées à des chercheurs, des spécialistes et des administrateurs du monde entier.

Le mercredi 27 septembre à 15h, le 1er Congrès international des chercheurs en plantes succulentes s'est enfin ouvert, coïncidant avec le 20e anniversaire de la Société suisse de cactus et le 25e anniversaire de la section zurichoise.

[...]

La majeure partie de la journée [du 29 septembre] a été consacrée à des discussions approfondies, qui ont abouti à l'événement principal du congrès : la fondation de « l'Organisation internationale pour la recherche sur les plantes succulentes » (IOS), au sein de laquelle les résolutions restantes ont été adoptées.

[...]

Parallèlement, un comité de rédaction composé de MM. Moll (Zurich), Buining (Pays-Bas), Buxbaum (Autriche), Huber (Allemagne), Janse (Pays-Bas), Roan (Angleterre) et Vatrican (Monaco), sous la direction du professeur Däniker (Zurich), a rédigé la version finale des résolutions en anglais, en français et en allemand, MM. Janse (Pays-Bas) et Moll (Zurich) assurant le secrétariat.

Le dernier jour (30 septembre), [...] le vote final sur les textes préparés par le comité de rédaction a eu lieu et les décisions ont été approuvées à l'unanimité. H. Krainz a ensuite repris la parole, remerciant tout d'abord le professeur Däniker, dont la contribution avait grandement facilité le dialogue. Il a également remercié le professeur Buxbaum, M. Roan, M. Buining et M. Moll pour leur précieux soutien et leur aide avant et pendant le congrès. Après quelques remarques finales, où la satisfaction générale quant aux résultats du congrès et, en particulier, les liens d'amitié tissés entre tous les participants ont été exprimés, la partie officielle du congrès s'est achevée.

[...]

S'en est suivie une série de discours des représentants de tous les pays participants, qui ont tous exprimé la gratitude des congressistes envers les hôtes et les organisateurs.

Une remarquable conférence illustrée du Professeur E. Werdermann (Berlin) sur le 7e Congrès international de botanique de Stockholm, ainsi qu'une excursion en Laponie, ont clôturé la soirée d'adieu et, par conséquent, le congrès.

Les membres fondateurs de l'Organisation internationale pour la recherche sur les plantes succulentes sont :

Les initiateurs : Prof. Dr F. Buxbaum (Autriche), H. Krainz (Suisse), H. M. Roan (Angleterre)

Les autres : Dr W. Cullmann, Prof. Dr J. A. Huber, H. Jacobsen, W. Kesselring, Prof. Dr G. Schwantes, Prof. Dr E. Werdermann (Allemagne), J. Marnier-Lapostolle (France), A. F. H. Buining, J. A. Janse, A. J. A. Uitewaal (Pays-Bas), L. F. Vatrican (Monaco), Prof. Dr. A. U. Däniker, Dr W. G. Herter, G. Moll, Prof. Dr E. Schmid, von Wyss (Suisse), J. Panella (Espagne).

Les résolutions adoptées à l'unanimité sont les suivantes :

a) Les participants au congrès constatent la nécessité de poursuivre la coopération internationale entre les chercheurs travaillant sur les plantes succulentes et décident de l'étendre.

b) Il est décidé de prendre des mesures immédiates pour établir les bases financières de cette coopération.

c) M. A. F. H. Buining (Pays-Bas) est autorisé à contacter les représentants de la Section de botanique de l'Union internationale des sciences biologiques afin d'obtenir l'admission en tant que commission spéciale et la mise à disposition des ressources financières nécessaires (UNESCO).

d) L'adhésion à l'Union internationale des sciences biologiques ne doit pas faire obstacle à la recherche d'un soutien financier et autre auprès d'institutions similaires et à l'établissement d'une affiliation avec celles-ci.

e) Les propositions relatives aux locaux du groupe de travail, préparées par M. H. Kranz, sont acceptées en principe et seront examinées individuellement, à l'exception de la mention « Commission du système et de la nomenclature ».

[suit un organigramme des groupes de travail]

f) Les participants se constituent en communauté sous le titre :

INTERNATIONALE ORGANISATION FÜR SUKKULENTEN—FORSCHUNG (IOS)
ORGANISATION INTERNATIONALE DE RECHERCHE SUR LES PLANTEN SUCCULENTES
INTERNATIONAL ORGANISATION FOR SUCCULENT PLANT STUDY.

[Suit une liste de méthodes de travail proposées]

Avec le congrès et la fondation de l'Organisation internationale pour la recherche sur les plantes succulentes (IOS), la première pierre d'un avenir nouveau pour notre discipline botanique a été posée. Bien qu'il reste encore beaucoup à faire, notamment en matière d'organisation, le plus dur est fait. Le conseil d'administration, et par conséquent l'ensemble de la Société suisse des plantes cultivées (SKG), est fier d'avoir contribué de manière significative à la création de cette fondation. Les frais du congrès ont été couverts par le fonds scientifique, ce qui a permis de ne pas impacter la trésorerie principale de la SKG. Cependant, cela a entraîné l'annulation du numéro de 1950 de « Sukkulantenkunde » (Études sur les plantes succulentes).

La presse quotidienne zurichoise a suivi notre congrès de son ouverture à sa clôture et a manifesté son intérêt par des comptes rendus détaillés. Les documents fondateurs de l'IOS et les archives du congrès sont déposés dans un bureau zurichois.

[Des collections de protections seront mises au point dans un but de conservation et d'étude de spécimens. Les règles pour ces collections ont été rédigées en allemand et en français.]

17 juillet 1952, « Le Patriote de Nice et du Sud-Est »

Le 5 juillet, les ingénieurs agricoles des Alpes Maritimes ont créé leur groupement départemental. Louis Vatrican en est un des vice-présidents



1952



Officier du Mérite Agricole

« Une simple et cordiale manifestation de sympathie s'est déroulée, hier à midi, sur une des terrasses du Jardin Exotique. Le directeur de ce jardin idyllique, monsieur Louis Vatrican, ingénieur agricole, a reçu des mains de son ancien professeur, monsieur Bretignière, président de l'Union Nationale des ingénieurs agricoles, la croix d'officier du Mérite Agricole.

[...]

Le professeur Bretignière rappela qu'il avait connu monsieur Vatrican, il y avait un quart de siècle à l'école de Grignon, et qu'il était particulièrement heureux de se trouver, dans ce cadre idéal, pour lui épingler la Croix d'Officier du Mérite Agricole, qui récompense ceux qui ont bien servi la terre. »

[...]

Visiblement ému, monsieur Louis Vatrican exprima sa plus vive reconnaissance au professeur Bretignière, à tous ceux à qui il devait cette décoration : ses parents, ses maîtres des lycées de Monaco, Henri IV et Sainte Barbe et de l'école de Grignon. Il exprima sa profonde gratitude et son indéfectible attachement au Prince souverain et rappela que ce Jardin Exotique avait été conçu par le Prince-Savant Albert Ier et que les premiers réalisateurs en furent monsieur Justin Gastaud, chef jardinier, et monsieur Louis Notari, ingénieur en chef des Services publics.

[...]





Louis Vatrican, au milieu, avec tout son personnel, après la réception de décoration

29 - Novembre 1952.

"Moy" personnel me remet les insignes en brillants d'officier du
- Mérite Agricole -

Cliché d'Henri Boyer :

Henri Boyer

Debout, au 1^{er} rang de gauche à droite :

Bonfiglioli : veilleur de nuit :

Raimbert : garde du vestiaire :

Sabiron Marcel : garde jardin. M. Valicour

Dérérini Emmanuel : brigadier.

Kadianne Brice : officier des Tranches :

Bonfiglioli
Raimbert

Emmanuel
Dérérini

Debout, au 2^e rang de gauche à droite :

Bernini : garde jardin.

Olivier Clément

Clotilde : "ma" secrétaire :

Mme Steegmans : caissière :

Mme Cambi :

Mme Marquet : la remplaçante

Bracco : Jardinier.

Pitassi : garde Jardin

Bernini
Olivier

Clotilde

Mme Cambi
Mme Marquet

Pitassi
TINTIN pour toi!

Accroupis devant, de gauche à droite :

Jardin Louis : le bricoleur :

Gariazzo Henri : "celui de la terre".

Battistel Dominique : Jardinier.

Luciano Pierre

Battistel
Gariazzo

Luciano

Absents : Dérérini Jo, malade.
Resca

Dérérini
Resca



1952 : Louis Vatrican fait visiter le Jardin Exotique à Colette et au Prince Pierre (avec le chapeau)
(Photo Detaille, Archives du Palais de Monaco – IAM)

Le Prince Pierre, père du prince Rainier, était resté proche de Louis Vatrican. Il offrait chaque année à Noël à Suzanne Magnant un parfum Arpège de Lanvin qu'il achetait à la parfumerie Arlequin. Il n'a jamais su que Louis Punsola, qui le servait, était le gendre de Louis Vatrican.

Il appelait Louis Vatrican à n'importe quelle heure (en principe à l'heure du déjeuner pour éviter la foule) et il fallait se rendre disponible.



Deuxième congrès de l'IOS, à Monaco en septembre 1953
(tirage issu du fonds personnel de Louis Vatrican, tampon de René Maestri, Monaco, au dos)

De gauche à droite, J. Gastaud (MC), l'interprète officiel, H. Jacobsen (DE), Mme Buxbaum, G. D. Rowley (GB), Mme Shurly, J. D. Donald (GB), Prof. C. Distefano (IT), Prof. A. Guillaumin (FR), Snr. F. Rivière (ES), Dr. E. Buchmann (CH), E. Gaziello (représentant du maire), A. F. Buining (NL), Mme Buining, E. Shurly (GB), H. M. Roan (GB), Pro. F. Buxbaum (AT), A. J. A. Uitewaal (NL), Mme Cullmann, L. Vatrican (MC), Dr. E. Cullmann (DE), J. Panella (ES)

Un compte-rendu a été publié par le docteur Willy Cullmann de Marktheidenfeld, dans le bulletin d'information de la Société allemande des cactus, volumes 4 à 7 - Page 3

À l'invitation de la Principauté de Monaco, le deuxième congrès de l'I.O.S. s'est tenu à Monaco du 21 au 24 septembre 1953.

Seize délégués d'Allemagne, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas, d'Italie, de Monaco, d'Autriche, de Suisse et d'Espagne, accompagnés de plusieurs invités, se sont réunis à l'Hôtel de Ville de Monaco-Ville le lundi 21 septembre à 9 heures pour une réception. Le représentant de la Ville de Monaco a souhaité la bienvenue aux participants, puis la séance d'ouverture s'est tenue sous la présidence de Son Excellence le Ministre d'État de la Principauté, M. Pierre Blanchy. Le Ministre d'État a chaleureusement souhaité la bienvenue aux congressistes à Monaco. Le représentant de l'I.O.S. à Monaco, le directeur du Jardin Exotique, M. Vatrican, a ensuite remercié le Prince et les autorités monégasques participantes, au nom des participants, pour leur soutien et leur contribution à la tenue du congrès. Le participant espagnol, Don Fernando Rivière, a ensuite été élu Président et le Professeur Guillaumin de Paris, Vice-Président du congrès. Enfin, une réception a été offerte aux invités dans une salle de l'Hôtel de Ville en l'honneur du congrès.

À 15 heures, la première séance plénière s'est tenue à l'hôtel de ville de Monaco, aimablement mis à disposition pour les réunions par le conseil municipal.

[...]

L'après-midi [du mardi], un bus a conduit les participants à la conférence aux Cèdres, au Cap Ferrat, jusqu'au magnifique domaine de M. Marnier-Lapostolle. Ils ont pu y visiter son jardin botanique et admirer sa vaste et superbe collection de cactus en plein air. Après la visite, les participants se sont réunis dans le hall de la propriété des Marnier, où Don Rivière de Caralt a d'abord présenté de magnifiques photographies en couleur de son prometteur jardin botanique, Pinya de Rosa, près de Blanes, en Espagne, alors en cours d'aménagement. Ensuite, M. Marnier, avec l'aide de M. Curt Backeberg, d'Allemagne, qui, comme chacun sait, gère le jardin botanique des Cèdres depuis plusieurs années, a projeté de nombreuses et magnifiques photographies en couleur de cactus en fleurs. Le soir, M. Marnier a offert un grand dîner en l'honneur des participants au congrès au Grand Hôtel de Saint-Jean-Cap-Ferrat.

[...]

La soirée [du mercredi] a réuni à nouveau les participants au congrès pour un grand dîner, cette fois-ci offert par la ville de Monaco à l'hôtel Métropole de Monte-Carlo.

Le jeudi 24 septembre 1953 fut consacré à la visite des plus importantes pépinières de cactus de la Côte d'Azur.

[...]

Aux alentours de midi, tous les participants se sont retrouvés au Jardin Exotique, le célèbre jardin de cactus à ciel ouvert de Monaco, où la ville, avec la participation du ministre d'État M. Blanchy en tant que représentant de la Principauté, a organisé une réception de clôture pour les participants au congrès. Un buffet froid et des boissons de toutes sortes assureront le bien-être physique des personnes présentes. Le président du Congrès a remercié le Prince et les autorités de Monaco pour l'accueil extrêmement chaleureux réservé aux participants du Congrès dans ce magnifique pays.

[...]

L'après-midi, un bus a conduit les participants à Antibes pour visiter la pépinière Pecheret, probablement la plus grande pépinière de cactus de France.

[...]

Le congrès s'est ainsi achevé. Les participants, venus des différents pays européens, avaient tissé des liens plus étroits, et les adieux à Monaco et à ses habitants furent difficiles. Les merveilleux moments passés sur place, l'accueil chaleureux des autorités monégasques, resteront gravés dans la mémoire de tous.

Nous tenons également à remercier chaleureusement le directeur du Jardin Exotique, Monsieur Louis Vatrican, qui a organisé ce congrès avec un dévouement sans faille.

Un autre compte-rendu par Emil Buchmann-Felber se trouve dans le numéro V de mai 1954 du Sukkulantenkunde.

Il commence par une introduction rappelant les circonstances de la création de l'IOS :

L'Organisation internationale pour la recherche sur les plantes succulentes (I.O.S.), fondée à Zurich fin septembre 1950, et créée suite à d'importantes études préliminaires à l'initiative de Hans Krainz, conservateur de la collection municipale de plantes succulentes de Zurich, et des professeurs Buxbaum et H. M. Roan, avait établi, lors de son premier congrès, les principes fondamentaux de l'étude du fascinant domaine botanique des plantes succulentes. Le but de son deuxième congrès était de jeter les bases de l'I.O.S., permettant ainsi aux chercheurs et aux sections de différents pays, chacune ayant des missions spécifiques, de collaborer efficacement.

À l'invitation de la Principauté de Monaco, qui entretient à grands frais le célèbre Jardin Exotique, le 2^e Congrès a pu se tenir dans cette magnifique région méditerranéenne. Il convient de souligner d'emblée que l'organisation de cette conférence, sous la direction avisée du directeur du Jardin Exotique, a non seulement allégé le temps de travail des participants à l'ancien hôtel de ville, mais a également permis de proposer un programme riche et varié durant leur temps libre. Les autorités se sont mobilisées pour faire de cette conférence un événement agréable et stimulant à tous égards. À ce titre, nous adressons nos remerciements

les plus sincères à M. L. Vatrican, qui s'est investi sans relâche pour que la conférence se déroule dans une ambiance harmonieuse et soit couronnée de succès.

[Suit le déroulement du congrès, puis il conclut.]

Le lendemain matin, les participants au congrès visitèrent les plus importantes pépinières de cactus de la Côte d'Azur, jusqu'à midi environ, heure à laquelle ils se réunirent une dernière fois pour une réception de clôture au Jardin Exotique. De chaleureux remerciements furent alors exprimés pour tous les dons et les bons moments passés ensemble. Une visite de ce jardin renommé, qui continue de se développer sous la direction de L. Vatrican, révéla à tous les participants les beautés uniques de cette « création épineuse » et clôtura avec succès ce congrès. Le rapporteur tient également à exprimer sa gratitude pour l'excellente organisation et espère que les congrès futurs (le prochain se tiendra à Londres en 1955) auront un impact tout aussi stimulant sur la recherche scientifique en matière de plantes succulentes.

Un autre compte-rendu a été publié par Gordon Douglas Rowley dans le « National Cactus and Succulent Journal » de décembre 1953.

Il fournit les noms des personnes présentes sur la photo de groupe.

Il est assez bref, mais comporte cette remarque :

Grâce à la merveilleuse hospitalité de la Principauté de Monaco et de la ville de Monte-Carlo, et tout particulièrement aux efforts personnels considérables de M. L. Vatrican, directeur du Jardin exotique, le congrès a connu un immense succès, bien qu'il se soit avéré — il faut bien l'admettre — extrêmement épuisant en raison d'un emploi du temps surchargé. La plupart d'entre nous étaient à pied d'œuvre chaque jour, du petit-déjeuner jusqu'à bien après minuit ; même les pauses déjeuner et dîner donnaient généralement lieu à des discussions sur diverses questions.

Pour comprendre pourquoi l'article parle des efforts personnels considérables de M. Louis Vatrican, il faut savoir que celui-ci a eu toutes les difficultés du monde pour organiser ce congrès. La Mairie ne lui accordait pas de crédits. Il recevait donc chez lui et c'est sa femme qui officiait. C'était une cuisinière hors pair (vols au vent, langoustes à l'américaine, soles meunières). Elle s'était fait donner des astuces de chef par le cuisinier de l'Hôtel de Paris qui habitait sur la place du Palais.

Un autre compte-rendu a été publié par le professeur André Guillaumin, dans le numéro 38 de décembre 1953 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses. Il est également assez bref.

Le Journal de Monaco du 5 octobre 1953 a rendu compte du congrès.

Il précise que les séances de travail se sont déroulées dans la salle des délibérations du Conseil Communal à la Mairie.

Un autre compte-rendu a été publié par Albert Frederik Hendrik Buining des Pays-Bas, dans le numéro 3 de mai-juin 1954 de SUCCULENTA, magazine mensuel de l'association belgo-néerlandaise des amoureux des cactus et autres plantes succulentes.

Du 21 au 24 septembre 1953, le deuxième congrès international de l'I.O.S. s'est tenu à Monaco ; deux Néerlandais y ont participé. L'accueil monégasque fut, dans la plus pure tradition française, particulièrement chaleureux et courtois.

Don Fernando Rivière de Caralt, de Barcelone, et le Professeur A. Guillaumin, de Paris, furent élus présidents. Le règlement établi à Zurich fut complété par plusieurs dispositions importantes, afin que le congrès suivant, qui se tiendrait à Londres en 1955, soit entièrement consacré aux plantes succulentes.

M. H. Krainz, de Zurich, fut élu secrétaire général et M. M. H. Roan, d'Angleterre, secrétaire adjoint. Les 21 nouveaux membres furent admis par acclamation, de sorte que les pays suivants sont désormais représentés au sein de l'I.O.S.: Allemagne, Australie, Bolivie, Angleterre, France, Italie, Mexique, Monaco, Autriche, Espagne, Pays-Bas, États-Unis, Afrique du Sud et Suisse.

Des présentations particulièrement intéressantes furent données et de magnifiques photographies en couleur furent exposées par plusieurs membres. Plusieurs excursions très intéressantes furent organisées, notamment au célèbre jardin « Les Cèdres », appartenant à M. Marnier Lapostolle.

Durant le congrès, le troisième numéro du « Repertorium Plantarum Succulentarum », publié par la section britannique de l'I.O.S., a paru. Il recensait tous les noms des genres, espèces et sous-espèces de plantes succulentes ou de nouvelles combinaisons décrites en 1952. On peut se le procurer auprès de J. D. Donald, Braeside Avenue 3, Brighton 6, Sussex.



Salle des délibérations du Conseil communal de la mairie. Photo Maestri, Monaco.

De gauche à droite : Prof. F. BUXBAUM (AT) ; Dr F. CULLMANN (DE) ; H. JACOBSEN (DE) ; A. J. A. UITEWAAL ; A. F. H. BUINING ; Dr E. BUCHMANN (CH) ; F. RIVIERE DE CARALT (ES) ; Prof. A. GUILLAUMIN (FR) ; H. M. ROAN (GB) ; Prof. C. DI STEFANO (IT) ; J. PANELLA (ES) ; J. MARNIER-LAPOSTOLLE (FR) ; E. SHURLY (à peine visible) ; G. D. ROWLEY (debout) et J. D. DONALD (tous GB). Entre les tables, un interprète et une secrétaire.

Dans le même numéro, dans un long article sur les « Cèdres », Antonius Josephus Adrianus Uitewaal fait la remarque suivante.

Nous avons également eu le plaisir de visiter le Jardin Exotique de Monaco. Aucun jardin de succulentes en Europe ne peut rivaliser avec celui-ci, tant par son agencement que par son esthétique. Le matériel végétal y est également d'une richesse et d'une majesté exceptionnelles, les plantes s'étant développées au fil des ans, grâce à un climat favorable, pour former des spécimens imposants. Aux Cèdres, à l'exception de quelques spécimens, on ne peut certes pas se targuer d'une telle magnificence, mais la collection y est nettement plus vaste, et même complète pour certains genres. Ce jardin constitue ainsi une source précieuse pour le passionné et l'expert de succulentes, leur permettant d'enrichir ou d'approfondir leurs connaissances et de contribuer à la science.



Le Jardin Exotique de Monaco est exceptionnellement bien aménagé (photo van 't Vlie)



PAUL G. ALMASY
CORRESPONDANT ACCRÉDITÉ
DE LA PRESSE SUISSE
1, RUE DE MESSINE
PARIS (8^e)
TÉLÉPHONE : WAGRAM 48-13



PAUL G. ALMASY
CORRESPONDANT ACCRÉDITÉ
DE LA PRESSE SUISSE
1, RUE DE MESSINE
PARIS (8^e)
TÉLÉPHONE : WAGRAM 48-13

Le Patriote de Nice et du Sud-Est



C'est à Monaco que vient d'être construite, pour la première fois en Europe, une grande serre en plexiglass.

En son temps, dans ces mêmes colonnes, nous avons le privilège de soutenir l'idée de M. Vatrican, directeur du Jardin Exotique, qui désirait voir créer près des terrains attenants aux célèbres jardins une serre dans laquelle toutes facilités seraient accordées pour la reproduction et la conservation des espèces.

Un jardin exotique est, comme chacun le sait, dans l'obligation d'avoir des réserves de plantes figurant dans son exposition. Également, certaines plantes très fragiles, et pour ce, précieuses, doivent être protégées, soignées et véritablement « élevées » comme des nourrissons prématurés sous une tente à oxygène.

C'est ce que l'on appelle les cultures en serre.

La construction de la serre des Jardins Exotiques, comme les grandes ou les petites choses, a eu son histoire. En premier lieu, il s'est avéré que la couverture en plaques « de verre » des 230 mètres carrés qu'elle représentait approchait des prix astronomiques. Les chercheurs eurent alors l'idée de se tourner vers le plexiglass. Des essais furent accomplis, ce qui permit d'heureuses constatations. En premier lieu à savoir que cette matière n'arrêtait pas les ultra-violets et les infra-rouges. Alors que le verre arrête ces rayons ou tout au moins en diminue l'efficacité. Nous n'avons pas à rappeler ici que les plantes absorbent pour se nourrir : lumière, chaleur, etc., etc...

Cette matière donc représente, en plus des avantages apportés par le verre, des qualités que les techniciens ont plaisir à souligner. Partant de ces faits, il fut décidé de créer à Monaco la première serre construite en Europe avec du plexiglass. Mais un inconvénient se présentait. Arriverait-on à souder entre elles des plaques — d'une épaisseur de trois millimètres — de plexiglass.

A ce moment, il a été fait appel à un technicien de Monaco, en l'occurrence M. Comelli, chef de laboratoire au Musée Océanographique de Monaco, et dont on se souvient de la réalisation de l'appareil « limonologique » destiné aux recherches scientifiques sous-marines.

Et M. Comelli, une fois encore, trouva la solution. Comme soudure, des baguettes de plexiglass, spécialement préparées par l'usine, et un chalumeau à air chaud de son invention pouvant donner cent degrés de calories.

Ainsi pouvaient être continués les travaux servant à l'édification en Principauté de Monaco de la première serre revêtue en plexiglass faisant œuvre d'avant-garde pour l'Europe.

Chacun sait que cette chambre de culture se trouve située sur la Moyenne Corniche, près de la frontière franco-monégasque, sur les terrains surplombant les jardins eux-mêmes.

Ayant travaillé à cette réalisation, nous mentionnons volontiers les noms de M. Vatrican, directeur du Jardin Exotique ; de M. Comelli, de M. Prochaska et de M. Discry.

Ces serres sur le terrain de l'Observatoire avaient à côté un terrain vague planté de figuiers autour de la « maison du pendu ». Chaque année en septembre Louis Vatrican faisait cueillir des figues et les distribuait à ses employés.



Château de Viron à Dilbeek lors des floralies gantoises d'avril 1955



Troisième congrès de l'IOS, à Londres en septembre 1955 (photo non créditée)

De gauche à droite : J. D. Donald (GB), H. Krainz, J. A. Huber (DE), W. Cullmann (DE), F. Buxbaum (AT), R.S. Byles (GB), E. Shurly (GB), H.M. Roan (Rhodésie du Sud), P. R. O. Bally (Kenya), A. J. A. Uitewaal (NL), F. Rivière de Caralt (ES), S. J. Panella (ES), L. Vatrican (MC)

Ernest William Shurly annonçait ce congrès dans le « National Cactus and Succulent Journal » d'avril 1955

[...] Je tiens à évoquer quelques-unes des personnalités étrangères présentes au Congrès. Dans cet article, je présente trois gentlemen qui possèdent ou gèrent de vastes domaines où les cactus et les plantes succulentes occupent une place prépondérante, et dont les connaissances sur nos plantes sont véritablement étendues.

Tout d'abord, je souhaite mentionner M. J. Marnier-Lapostolle, qui a grandement contribué au succès du deuxième Congrès de Monaco et à notre satisfaction personnelle lors de cet événement. Il possède un vaste domaine à Saint-Jean-Cap-Ferrat, dans le sud de la France. Sa propriété, qui fut autrefois la demeure d'un souverain belge, est à la hauteur, tant par son étendue que par sa beauté, de l'enthousiasme que suscite une telle visite. Le domaine est si vaste qu'il abrite une collection remarquable d'arbres, d'arbustes et d'autres végétaux représentatifs de la flore mondiale ; une part importante de cette collection est consacrée aux cactus et aux succulentes, avec des *Opuntia* et des *Cereus* d'une taille et d'un développement exceptionnels. Une promenade dans ses jardins en sa compagnie révèle rapidement l'étendue de ses connaissances sur nos plantes, bien qu'il aime parfois tester ses visiteurs avec des questions d'apparence innocente dont il connaît déjà parfaitement la réponse ! C'est un homme extrêmement sympathique et érudit, un atout précieux pour tout rassemblement d'amateurs de cactus.

Vient ensuite M. F. Rivière de Caralt, propriétaire d'un vaste domaine près de Blanes, sur la Costa Brava (Espagne). Il y a trois ou quatre ans, il a acquis plusieurs parcelles dans le but de créer un domaine auquel il pourrait consacrer ses loisirs et qui lui offrirait un intérêt constant. Une visite sur place convainc quiconque de sa passion et de son enthousiasme : en un laps de temps très court, il a non seulement fait construire une très belle demeure, mais il a aussi transformé un terrain sauvage en un domaine magnifique, agrémenté d'arbres, d'arbustes et d'une grande variété de végétaux. Bien que le concept rappelle par certains aspects le domaine de M. Marnier, le résultat est en réalité très différent. Si la propriété de M. Marnier est déjà bien établie et mature, celle de M. Rivière est encore en plein développement ; toutefois, il a accompli un travail remarquable, faisant de ce lieu un modèle d'agrément et d'efficacité. Certes, il possède d'importantes collections de cactus et de plantes succulentes — pour la plupart de grande taille —, mais il détient également une vaste collection de plantes de plus petite dimension. Sa collection d'*Opuntias* — souvent surnommés

« Cendrillons » dans ce pays — est véritablement magnifique ; tous fleurissent et fructifient abondamment. Deux photographies sont reproduites dans ce numéro.

Enfin, évoquons M. L. Vatrican, directeur du Jardin exotique de Monaco. C'est lui qui a organisé le deuxième congrès à Monaco ; nous gardons tous un excellent souvenir de sa convivialité et de son efficacité dans l'exercice de cette fonction. Deux photographies de ces jardins monégasques figurent dans ce numéro et donnent un aperçu de ce que l'on peut y découvrir ; toutefois, aucune photographie ne saurait rendre compte de l'étendue, de la maturité et de l'importance de ces jardins : il faut les visiter. Situés littéralement à flanc de montagne, derrière la ville de Monaco, ils abritent d'immenses plantes en parfait état. La diversité des végétaux est saisissante et leur excellent état témoigne des soins attentifs que leur prodigue M. Vatrican. Une visite qui laisse un souvenir impérissable.

Un compte-rendu a été publié par Gordon Douglas Rowley dans le « National Cactus and Succulent Journal » de septembre 1955.

La mise sous presse du Journal coïncide avec les dernières séances du troisième congrès de l'I.O.S., ce qui permet d'y inclure un bref compte rendu. Sous tous ses aspects, ce congrès a été une réussite : un événement unique dans l'étude des plantes succulentes en ce pays. Grâce aux conférences, aux discussions, aux projections de diapositives et à la grande exposition organisée à la Royal Horticultural Society, les 22 délégués venus de l'étranger ont pu découvrir les types de plantes que nous cultivons, nos méthodes de culture ainsi que les recherches qui leur sont consacrées. Rien ne vaut le contact personnel pour dissiper les malentendus et aplanir les divergences d'opinion ; les échanges informels — tantôt ouverts au public, tantôt tenus dans l'intimité du bar de l'hôtel Normandie — ont constitué l'un des temps forts du congrès et ont renforcé les liens internationaux comme jamais auparavant.

[...]

Quiconque a assisté à l'exposition — qui n'a duré qu'une journée et demie, bien trop peu de temps — au Old Hall du Royal Horticultural Society, ne l'oubliera pas de sitôt.

[...]

On ne saurait trop louer les efforts conjoints de la section britannique de l'I.O.S. ainsi que des responsables et membres des deux sociétés, qui ont œuvré et planifié ensemble pendant deux ans pour mener à bien cette exposition. L'hommage le plus précieux est peut-être venu de M. Vatrican, directeur du Jardin exotique de Monaco, qui a déclaré qu'en vingt ans passés à juger des expositions sur le continent, il n'avait jamais rien vu d'aussi remarquable. Quant au congrès lui-même, ceux qui avaient assisté aux précédentes réunions à Zurich et à Monte-Carlo ont été rassurés de constater que nous n'avions en rien « démerité ».



L'exposition (photo non créditée)

Le même Gordon Douglas Rowley fit un compte-rendu plus détaillé dans les numéros de décembre 1955 du « National Cactus and Succulent Journal » et du « Cactus and Succulent Journal of Great Britain ».

Un autre compte-rendu a été fait par Franz Buxbaum, dans le numéro VI de janvier 1957 du *Sukkulantenkunde*



(photo non créditée)

De gauche à droite. Debout : H. M. Roan (Rhodésie du Sud), H. Krainz (CH), L. F. Vatrican (MC), F. Rivière de Caralt (ES)

Assis : J. D. Donald (GB), W. Cullmann (DE), Prof. F. ? Buxbaum (AT), R. S. Byles (GB), E. Shurly (GB), J. A. Huber (DE), P. R. O. Bally (Kenya), A. J. A. Uitewaal (NL), J. A. Janse (NL), J. Panella (ES)

À l'instar des deux premiers congrès de l'I.O.S., tenus respectivement à Zurich et à Monaco, le troisième congrès, à Londres, a incontestablement marqué une étape importante non seulement dans l'histoire de l'I.O.S., mais aussi dans la recherche sur les plantes succulentes en général, et revêt donc indirectement une importance tout aussi grande pour les passionnés que pour la recherche.

Si le congrès de Zurich, en 1950, a conduit à la fondation et à la création de l'I.O.S., regroupant initialement les experts en recherche sur les plantes succulentes au sein d'une structure très souple, avec la participation exclusive de chercheurs européens, et si le deuxième congrès, à Monaco en 1953, a conféré à cette organisation un statut officiel, l'élection des nouveaux membres, auparavant provisoires, a permis l'expansion de l'I.O.S. Des représentants du monde entier y ont participé, mais parmi les pays non européens, seul le Kenya était représenté personnellement par le botaniste du gouvernement, M. Bally, d'origine suisse. Cependant, les réunions de procédure sont passées au second plan (n'ayant lieu que le premier et le dernier jour), tandis que les travaux scientifiques ont dominé le congrès et ont déjà clairement démontré l'importance capitale de l'organisation pour la recherche.

Mais la différence entre les trois congrès peut aussi être caractérisée différemment, notamment par les mots de l'orateur lors du banquet de clôture : à Zurich, nous nous sommes réunis en tant que chercheurs qui ne se connaissaient que de nom et par le biais de nos travaux ; à Monte-Carlo, en tant que chercheurs fermement résolus à collaborer étroitement ; à Londres, en tant qu'amis ; et même les membres qui participaient pour la première fois n'ont pu ni voulu échapper à ce lien de cordialité – et c'est sur ce lien que se construira, à terme, tout véritable progrès.

[...]

Les précédents secrétaires généraux de l'I.O.S., MM. Krainz et Roan, furent contraints de démissionner ; M. Roan ayant déménagé en Rhodésie, et M. Krainz souhaitant se consacrer aux tâches du fonds de protection. Don Fernando Riviera de Caralt (Espagne) et M. Vartican (Monaco), nouvellement élus, furent chargés de cette fonction. Le Congrès réserva toutefois une marque de gratitude et une distinction particulière à M. Krainz : en témoignage de reconnaissance pour les services rendus lors de la phase fondatrice, en tant qu'initiateur de l'I.O.S. Fort de sa contribution, d'abord comme organisateur du premier congrès, puis comme premier secrétaire honoraire, M. Krainz fut nommé vice-président honoraire de l'I.O.S. sous les applaudissements nourris de l'assemblée. Les services exceptionnels de M. Roan devaient être reconnus de la

même manière, mais à sa demande, il fut décidé qu'un seul vice-président pourrait être nommé par congrès, afin de conférer à cette élection le plus grand poids possible.

Il va de soi qu'une visite de la ville a permis aux participants du congrès de découvrir Londres (avec notamment la visite de l'abbaye de Westminster, de la cathédrale Saint-Paul et de la Tour de Londres), et que les célèbres jardins royaux de Kew ont également été visités. En conclusion, on peut dire : ce fut un succès total !



(photo non créditée)

Hans Kranz, avec son tempérament et son humour, a une fois de plus détendu l'atmosphère.



(photo non créditée)

A. J. A. Uitewaal, J. A. Janse, F. Riviere de Caralt, J. Panella-Bonastre, L. F. Vatrican (s'exprime avec une grande prudence, sous la grande tension des délégués, à propos d'un problème délicat)

Le 6 mai 1955, Louis Emberger, directeur de l'Institut de botanique de l'Université de Montpellier, écrivait au prince Rainier III de Monaco :

Monseigneur,

Je me permets de faire part à votre Altesse de l'excellente impression que j'ai eu récemment de ma visite du « Jardin Exotique » de la Principauté.

Lorsque je visitai ce Jardin pour la première fois, avant la guerre, j'eus l'impression que sa réputation était surfaite. Beaucoup de plantes étaient malades et souffraient manifestement de soins inadéquats ; le nombre d'espèces représentées n'était pas particulièrement grand, et l'intérêt scientifique du Jardin était très faible. Je regrettais cet état, m'étant rendu compte de tout ce qu'il était possible d'y réaliser.

Aujourd'hui les choses sont changées ; l'état sanitaire est rétabli et excellent. On voit que les plantes reçoivent des soins compétents, et les collections ont été considérablement enrichies. Le Jardin est devenu une institution d'un grand intérêt et d'une valeur scientifique réelle.

Cette amélioration, qui est à mes yeux une véritable résurrection, est due à M. VATRICAN qui dirige le Jardin avec autant de compétence que de dévouement.

Le « Jardin Exotique » pourrait devenir maintenant le centre d'études écologiques biologiques, si les autorités Monégasques avaient l'intention d'envisager ce développement.

J'ai un réel plaisir à signaler à Votre Altesse ce redressement magnifique et d'autant plus que M. VATRICAN ignore absolument que j'écris cette lettre.

J'espère que Votre Altesse viendra bien excuser la liberté que je prends de lui faire part de ces sentiments, et je la prie d'agréer l'expression de mon profond respect.

Ceci permet de comprendre que, sans rien enlever aux mérites de Augustin Gastaud qui posa les fondations du Jardin, ce n'est que grâce à Louis Vatrican que le Jardin est devenu ce qu'il a été.

Cette lettre valut à Louis Vatrican les félicitations du prince Rainier :



Palais de Monaco

Cher Monsieur VATRICAN,

J'ai reçu la lettre dont je vous envoie copie ci-joint à mon courrier l'autre jour et elle m'a causé, comme vous pouvez l'imaginer, un grand plaisir.

Cette satisfaction je vous la dois en grande partie et il m'est agréable aujourd'hui de vous féliciter du résultat que vous avez obtenu, grâce à votre travail si actif et si compétent.

On me parle d'une collection de plantes exotiques extrêmement rares, collection privée qui serait à vendre.?

Je serais très heureux de connaître votre point de vue sur cette collection afin de ne pas manquer une occasion par la faute d'une lenteur administrative ou d'une hésitation municipale.!

Je vous prie de croire, Cher Monsieur VATRICAN,

*Ci honorer le meilleur et le plus
cordial*

14 Mai 1955.

Un article sur le Jardin exotique a été publié par Edward Rudolph Elkan dans le « National Cactus and Succulent Journal » de décembre 1955.

Bien que l'on dise par ailleurs que Curt Backeberg a transféré aux Cèdres sa collection, il semblerait d'après l'article qu'il en a aussi vendu une partie à Monaco.

[...]

Les récits d'amis ayant visité cette région avant moi m'avaient laissé croire que la Côte d'Azur (entre Marseille et la frontière italienne) était une terre de cactus et que des plantes grasses étaient proposées aux touristes sur des étals tout au long du parcours. Je sais désormais qu'il n'en est rien. Les cactus y sont tout aussi rares et précieux qu'ailleurs, et il n'existe aucun étal, ni pour les plantes grasses ni pour les autres variétés. Quelques agaves et des opuntias robustes poussent dans les jardins, certains s'étant peut-être même échappés de captivité.

[...]

Si les cactus ne sont pas aussi omniprésents sur le littoral méditerranéen que je l'imaginai, c'est qu'en dépit des fortes chaleurs estivales (et d'un été bien plus long que le nôtre), l'hiver connaît généralement une période de froid intense. Le vent froid (le mistral) souffle du nord, et rares sont les endroits du littoral suffisamment protégés par une barrière montagneuse immédiate pour être à l'abri de tous les aléas climatiques. Dans l'ensemble, même sur la Riviera, seules les espèces de plantes grasses les plus robustes peuvent être cultivées en pleine terre toute l'année. Cela exclut les euphorbes et autres plantes grasses d'Afrique du Sud, ainsi que la majorité des cactus.

Il existe toutefois un lieu où les cactus peuvent être cultivés — et le sont effectivement — en plein air : le Jardin exotique de Monte-Carlo. Ce jardin, qui n'en est pas un au sens ordinaire du terme, doit son existence à une conjonction extraordinaire de circonstances géographiques, climatiques et économiques. [...]

Il faut un bon drainage, une pluviométrie suffisante, une température qui ne descende jamais en dessous du seuil de tolérance des plantes, ainsi que la possibilité d'installer assez de terre dans des cavités suffisamment vastes pour nourrir même les plus grands spécimens. Ces cavités ne doivent pas être simplement « collées » à la paroi comme des nids d'hirondelles, mais rester totalement dissimulées et discrètes. Toutes ces exigences, et bien d'autres encore, sont satisfaites à Monte-Carlo. Le « jardin » ne s'étend pas sur un terrain plat, mais sur une falaise abrupte — presque verticale — orientée plein sud, face à la mer. Par conséquent, le drainage est optimal, voire supérieur aux besoins ; j'ai d'ailleurs remarqué qu'un système d'adduction d'eau a été installé pour compenser les cas où le drainage serait excessif. Cette falaise est adossée à un versant montagneux plus élevé (surmonté de la « Tête de Chien », sommet visible sur la plupart des photos du jardin). Le vent du nord ne peut donc pas l'atteindre. Le peu d'air froid descendant de la montagne se mêle à la brise chaude et constante qui remonte de la mer. Cette turbulence favorise la formation d'une brume qui convient parfaitement aux cactus. Les vents froids et le gel sont — presque — inconnus dans ce coin idéal. [...]

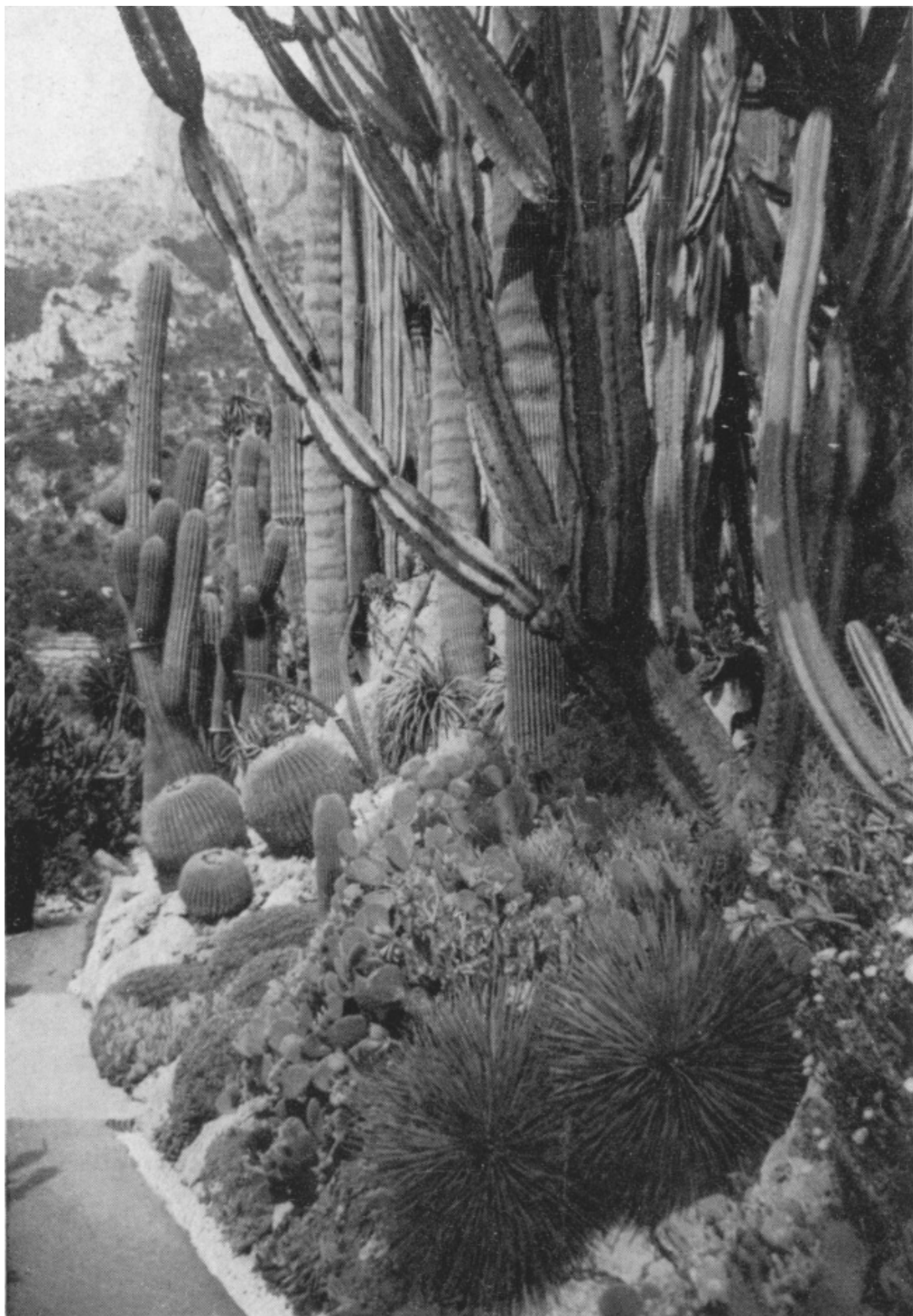
Les poches de terre constituent un défi majeur. Comme elles sont destinées à accueillir de grandes plantes, elles doivent être profondes ; or, si le substrat s'épuise, leur renouvellement devient une opération considérable. Quelle que soit la profondeur de ces poches, les plus grands *Cereus* ne trouvent pas un ancrage suffisant à flanc de falaise et nécessitent un soutien par des anneaux.

Grâce à sa situation géographique et au fait qu'il s'agit d'un jardin vertical plutôt qu'horizontal (offrant, depuis chaque sentier, une vue simultanée sur les innombrables plantes, la mer et la baie de Monaco), ce site jouit d'atouts difficilement égalables ailleurs. Les plantes ne se gênent pas mutuellement car elles se développent à des niveaux différents ; quant aux sentiers, ils sont si habilement aménagés que, même en parcourant cette falaise très abrupte, le visiteur le plus craintif ne ressent ni vertige ni inquiétude face à la hauteur. Les précipitations annuelles sur cette falaise avoisinent les 750 mm, et le site abrite — fait incroyable — entre 5 000 et 6 000 plantes. Ce chiffre est toutefois largement surpassé par le nombre annuel de visiteurs, qui s'élève à environ 350 000. [...]

Une pièce maîtresse de la collection restera longtemps — voire pour toujours — soustraite au regard du grand public : il s'agit de la collection Backeberg. M. Backeberg a passé des années à parcourir l'Amérique du Sud pour la constituer ; rachetée par l'État de Monaco, elle est désormais abritée dans une serre dotée de toutes les installations modernes. L'annonce de cette nouvelle fut un moment de fierté et de bon augure pour Louis Vatrican, directeur de ce jardin depuis 20 ans, l'incitant tout naturellement à concevoir des projets d'avenir encore plus ambitieux. [...]

Pour les anglais, Riviera et Côte d'Azur sont synonymes, alors qu'en France on considère que la Riviera part de Nice et se poursuit en Italie jusqu'à la Spezzia, et désigne un littoral escarpé. Quant au Mistral, il souffle plutôt du Nord-Ouest ou de l'Ouest et il existe aussi un vent froid venant du Nord ou du Nord-Est.

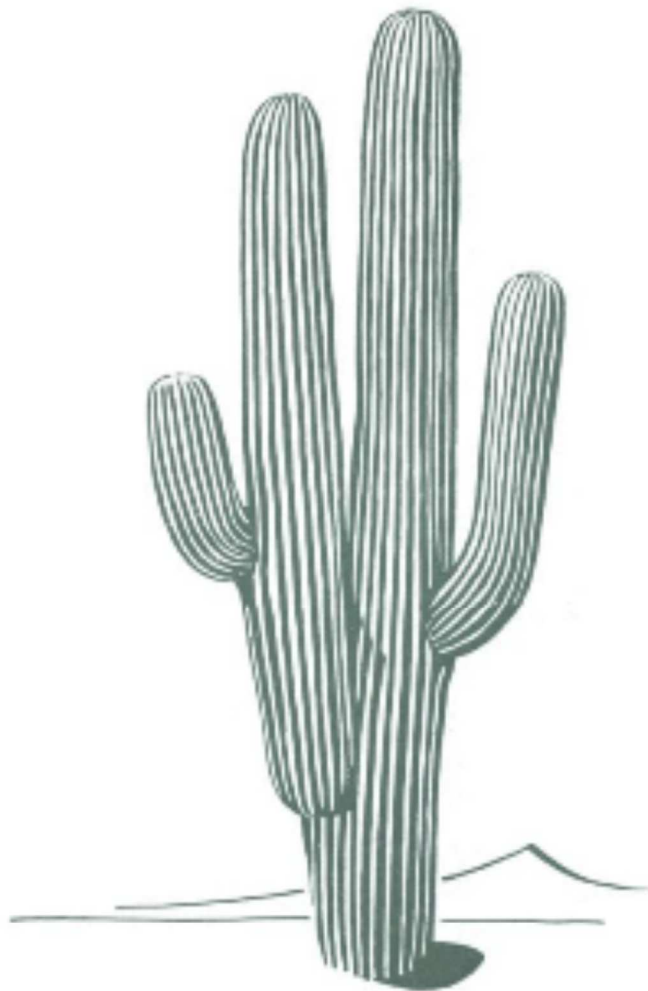






Louis Vatrican écrit un article sur le Jardin exotique, dans le numéro d'avril 1957 du bulletin d'information de la Société allemande des cactus.

KAKTEEN UND ANDERE SUKKULENTEN



FRANCKH'SCHE VERLAGSHANDLUNG · POSTVERLAGSORT ESSEN
JAHRGANG 8 APRIL 1957 HEFT 4

M. Vatrican nous a fait parvenir cette introduction ainsi que deux illustrations montrant certaines plantes du jardin avant et pendant la période de gel, en complément de son article « Le gel, ennemi des succulentes ». Pour des raisons éditoriales, nous n'avons malheureusement pas pu les reproduire dans le numéro de mars.





Situé entre 90 et 130 mètres d'altitude sur le versant d'une falaise exposée sud-sud-ouest, ce jardin, spécialisé dans la culture de plantes succulentes, bénéficie de conditions écologiques exceptionnelles. Outre son emplacement privilégié, les hautes montagnes qui entourent la Principauté de Monaco d'est en ouest forment au nord une barrière protectrice contre les vents froids. La mer Méditerranée contribue également à modérer la température et à créer un taux d'humidité propice à un climat doux et favorable à la croissance des plantes. Les falaises emmagasinent la chaleur du soleil, qu'elles restituent lentement la nuit.

Grâce à cette concentration d'atouts géophysiques, auxquels s'ajoutent quelques autres, moins significatifs, qui s'harmonisent ici à merveille, comme par miracle, ce jardin, œuvre de Son Altesse Sérénissime le Prince Albert Ier, prospère. Ces conditions écologiques permettent d'exposer en extérieur, toute l'année, des plantes dont l'habitat naturel se situe aux abords des déserts tropicaux et dont la valeur atteint certainement 2 milliards de francs.

Cependant, ce jardin se situe à une latitude de 43° 44', qui correspond exactement à celle d'Ottawa, au Canada. Il arrive donc que tous ces avantages s'évanouissent lorsqu'un courant d'air glacial arctique descend sur l'Europe, et surtout lorsqu'il rencontre un courant d'air maritime humide venant de la Méditerranée ou de l'Atlantique. Dans ce cas, les chutes de neige sont inévitables, comme ce fut malheureusement le cas en 1940 et 1956. Car les montagnes, qui font normalement office de rempart contre les vents froids – et les laissent passer lorsqu'ils soufflent en altitude – bloquent également les nuages venant de la mer. Ces nuages, au lieu de se transformer en pluie, se transforment en neige sous l'effet de l'air froid. Cette neige, conjuguée aux basses températures, entraîne alors des conséquences désastreuses pour les plantes succulentes qui poussent sur plus d'un hectare.

Ci-dessous l'article de mars auquel ce texte servait d'introduction

Le gel, ennemi des plantes succulentes

Par Louis Vatrican

(traduit de l'anglais par W. Fricke)

Cet article a été rédigé par M. Vatrican, directeur du Jardin Exotique de Monaco, pour le numéro anniversaire paru en octobre 1956 à l'occasion du 25e anniversaire de la Société des Cactus et Plantes Succulentes de Grande-Bretagne. Nous remercions la Société anglaise et son président, M. Shurly, de nous avoir aimablement autorisés à reproduire cet article, qui présente également un intérêt général pour nos lecteurs. La Rédaction.

[L'article anglais commençait par ces quelques lignes, qui n'ont pas été retranscrites :

C'est lors du deuxième congrès de l'I.O.S., tenu à Monaco en septembre 1953, que j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. E. Shurly. Des liens de sympathie se sont noués entre nous et, lors du troisième congrès qui s'est tenu à Londres en septembre dernier, cette sympathie s'est transformée en amitié.

J'ai également été particulièrement heureux d'apprendre que la « Cactus and Succulent Society of Great Britain » l'avait nommé président. C'est une juste récompense pour ses longues années de travail désintéressé consacré aux plantes pour lesquelles nous éprouvons une affection particulière.]

En février de cette année, M. Shurly m'a sollicité pour contribuer à son numéro de la revue, publié pour le 25e anniversaire de la Société. À cette même période, le jardin de Monaco était frappé par la catastrophe que nous redoutons le plus : le gel. Il m'a semblé, bien que cet événement soit inhabituel pour nos plantes, qu'il pourrait intéresser certains lecteurs.

Lors du banquet de clôture du Congrès à Londres, j'ai exprimé toute mon admiration pour la magnifique collection de plantes succulentes appartenant aux collectionneurs britanniques, tant pour la beauté des spécimens exposés que pour l'aspect authentique et intact que ces plantes, qui affectionnent tant la chaleur de leur terre natale, avaient conservé malgré le climat anglais. J'aurais voulu ajouter : « Nous qui redoutons chaque gelée, comprenons vos inquiétudes hivernales ». Malheureusement, ces inquiétudes nous ont accompagnés pendant 24 longs jours en février 1956, et il nous était pratiquement impossible de protéger des plantes d'une valeur de 2 000 000 £ cultivées en extérieur sur une superficie de 120 ares.

Voici, aussi brièvement que possible, le récit de ces jours de février. Janvier avait été marqué par un temps magnifique. La température de la semaine précédente avait oscillé entre +5 et +15 °C. Plusieurs plantes présentaient de nouvelles pousses, et nous attendions une floraison abondante d'aloès. Le 1er février, il a plu

abondamment et la température a chuté brutalement. Le matin du 2 février, il y avait 3 à 4 cm de neige gelée et le thermomètre affichait -2 °C. Mais à 10 h, le soleil a percé les nuages et a fait fondre la neige. Cependant, le gel et le dégel avaient gravement endommagé la quasi-totalité des euphorbes fragiles ainsi que les bourgeons des aloès et des kalanchoés. Les 3 et 4 février ont été assez froids (pour notre région). Puis la température est remontée et, le 9, il faisait +10 °C le matin et 16 °C à 16 h. Mais le soir, à 19 h, il a neigé à nouveau jusqu'à 5 h le lendemain matin. De nouveau, il faisait 0 °C le matin et il y avait 10 cm de neige gelée. Et malheureusement, pas de soleil. Nous avons arrosé le jardin avec le tuyau d'arrosage pour enlever la neige, mais il en restait encore beaucoup le soir.

Le 11 février, la température est descendue à -3 °C. Il y a eu un peu de soleil, mais pas assez pour faire fondre la neige, et une nouvelle chute de neige de plus de 10 cm est tombée. Pendant la nuit, les plantes sont restées recouvertes de neige. Le 12, il faisait 0 °C. Le soleil est apparu et la neige du 11 a presque entièrement disparu. Mais à 16 h, il a recommencé à neiger légèrement. Le 13, il faisait encore +1 °C. Un peu de soleil et un dégel. Nous avons déblayé autant de neige que possible, mais il en restait beaucoup de gelée. Le 14, le froid persistait à -2 °C. Le temps restait menaçant et, à partir de 11 h 30, il a neigé à nouveau. Cela a continué ainsi jusqu'au lendemain matin vers 4 h. Le 15, il faisait -4 °C et il y avait 15 cm de neige. Heureusement, le soleil est apparu et a apporté un dégel. J'ai alors pris une décision assez risquée : nous avons déblayé la neige à l'aide de pompes. La chance était de mon côté, car il n'a pas gelé la nuit suivante. Le jardin fut ainsi sauvé.

Les 16, 17 et 18, le temps s'améliora et le 18, la température atteignit 10 °C. Malheureusement, le 19, il se remit à neiger à 2 heures du matin et la neige tomba jusqu'à midi. Heureusement, la pluie l'emporta et la neige ne tint pas au sol. Mais la température chuta à nouveau à zéro et était de -1 °C à 6 heures du matin. Le 20, il neigea de nouveau vers 16 heures, suivi de pluie. Le 22, neige et pluie tombèrent le long de la côte jusqu'à 300 mètres à l'intérieur des terres. Les 23 et 24, le temps s'améliora progressivement et le 25, le magnifique temps de la Riviera fit enfin son retour. Il a fallu attendre le 12 mars pour que la neige retombe, avec une épaisseur d'environ 5 cm, suivie de plusieurs jours de fortes pluies qui ont aggravé les dégâts causés par le gel.

Voici quelques caractéristiques de température.

La température moyenne du 1er au 24 février (calculée en additionnant toutes les mesures de température relevées toutes les deux heures) était de +4 °C. La température moyenne en février est généralement de +11 °C. Durant cette période (576 heures), nous avons enregistré :

- 17 heures au-dessus de 10 °C,
- 154 heures entre 10 °C et 5 °C,
- 24,5 heures entre 5 °C et 2 °C,
- 120 heures entre 2 °C et 0 °C, et
- 42,5 heures à 0 °C ou moins.

Puisque 2 °C à l'intérieur correspond à 0 °C à l'extérieur, nous pouvons conclure que :

- 30 % du temps, la température était inférieure à zéro,
- 40 % entre 0 °C et 5 °C, et
- 30 % supérieure à 5 °C.

Heureusement, ces valeurs sont exceptionnelles, sinon le Jardin Exotique n'existerait pas.

Cependant, en 1940, également en février, nous avons connu plusieurs journées de grand froid avec -6 °C à l'intérieur de l'abri, et -8 °C à l'extérieur, soit 60 heures continues de températures négatives. Les dégâts étaient déjà considérables à l'époque, comme ils le sont cette année.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer concernant les plantes succulentes ? Voici les principaux points :

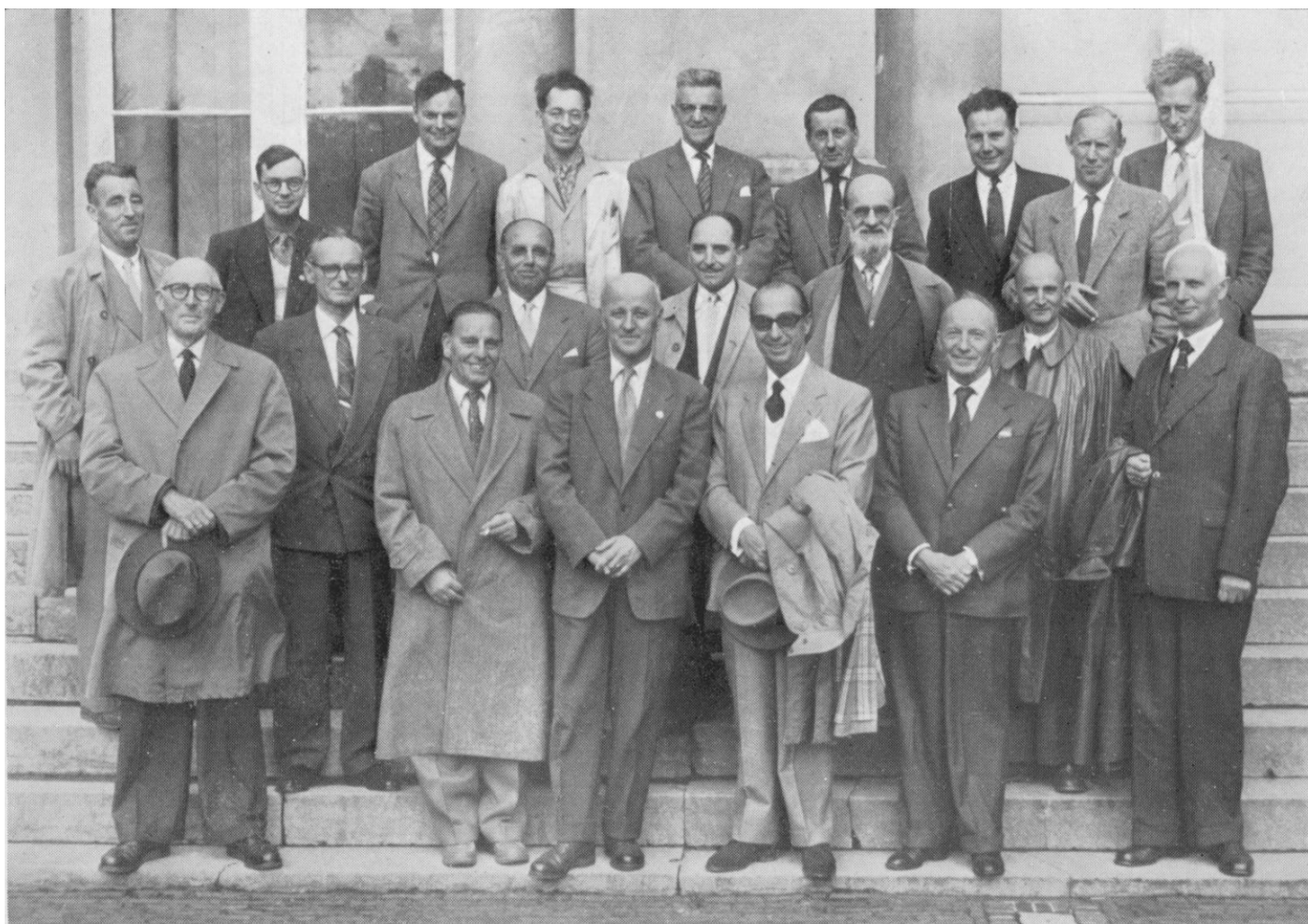
Dans l'ensemble, les cactus ont très bien résisté au froid. Ceux qui ont subi des dégâts étaient déjà en phase de croissance. Il s'agissait notamment de *Lemaireocereus formosus*, *bavosus*, *pruinosis*, *eburneus*, *thurberi*, *aragoni*, *laevigatus*, *queretaroensis* et quelques *marginatus*. Chez certains, l'apex a gelé, chez d'autres, il a simplement noirci avant de se rétablir. *Cephalocereus cometes* et *royenii* ont subi de graves dommages ; certains sont morts, dont un *royenii* mesurant 5,5 m de haut. *Myrtillocactus geometrizans*, *pugionifer* et *cochal* ont été endommagés, et les jeunes plants et semis ont présenté des dégâts à leur apex. Un *Neobuxbaumia euphorbioides* a été affecté par le gel mais a survécu ; les autres n'ont pas été touchés. Il en a été de même pour deux grands *Pachycereus pringlei*. Presque tous les jeunes plants et semis ont été détruits. Par ailleurs, plusieurs espèces de *Cereus* du groupe *Jamacaru* sont mortes par manque de nutriments (le sol était appauvri).

Les segments de certains *Opuntias* ont été détruits. *O. subulata* a été gravement endommagée. Un très grand plant a dû être taillé. *Hylocereus triangularis* a également été touché. Les autres ont bien résisté au froid. Ce sont les *Euphorbiae* qui ont subi les dégâts les plus importants. *E. winkleri*, *heliocothele*, *neriifolia*, *ammak*, *erythrae*, *tirucalli* et *mauritanica* ont été complètement détruites. *E. neutra*, *neglecta*, *abyssinica* et *similis*, mesurant de 4 à 10 mètres, ont subi des dégâts considérables ; la plupart n'ont conservé que quelques segments, et il est très peu probable qu'il soit possible de les sauver. *E. grandidens* et *ramipressa* ont été réduites au tronc et leurs capitules endommagés, mais leur croissance a repris et les dégâts du gel ne seront plus visibles l'an prochain. *E. pseudocactus* et *canariensis* ont moins souffert qu'en 1940, mais certaines de leurs extrémités sont détruites. *E. splendens*, *bojeri*, *hislopian* et *mainiana* ont été détruites jusqu'à la base. Quelques racines ont repoussé, mais sans grand intérêt esthétique. En revanche, *E. virosa*, *coerulescens*, *resinifera*, *officinaria*, *echinus* et *beaumierana* n'ont pas souffert et se portent bien. Les euphorbes les plus sensibles se trouvaient heureusement sous serre.

Les agaves ont subi peu de dégâts. Les plus sensibles – *A. potatorum*, *macroacantha* et *horrida* – étaient protégées par des bâches. En revanche, *A. attenuata* a perdu ses feuilles. Certaines sont mortes, tandis que d'autres ont commencé à repousser. Malheureusement, la neige du 12 mars a détruit la plupart des jeunes plants, car certains avaient survécu au gel de février grâce à la protection offerte par le feuillage des plantes plus grandes. Les aloès ont été peu touchés. Seul *A. pendens* est mort. Cependant, certaines des plantes les plus grandes, comme *A. supralaevis*, ont perdu leurs tiges à cause du gel et ont dû être taillées à la base des feuilles. Les bourgeons et les extrémités des feuilles d'autres ont gelé. Les plantes les moins développées, ou celles dont le sol était épuisé, ont, comme toujours, souffert davantage que les autres. Tous les *kalanchoés* ont été détruits, à l'exception de ceux qui avaient été protégés. L'exception confirme la règle. Chez les *Crassulacées*, les pertes ont été considérables, mais la plupart des plantes ont repoussé à partir de la base ou de la tige. On peut dire, en gros, que toutes les *Crassulas* d'extérieur ont subi des dégâts. Les plus sensibles se trouvaient sous serre. Parmi les *Mesembryanthèmes* (veuillez excuser l'utilisation de l'ancien nom du genre), les dégâts ont été minimes. Dans certains cas, les branches ont été détruites par une exposition prolongée à la neige, mais seuls des dégâts mineurs ont été constatés. En revanche, les *Pleiospilos* sont restés intacts même sous plusieurs jours de neige gelée. Les *Lithops*, *Conophytum*, *Argyroderma* et *Fenestraria*, restés parfaitement au sec à l'abri d'un pont, n'ont subi aucun dégât dû au gel. Le *Portulacaria* a perdu toutes ses feuilles et son sommet a gelé, mais ses racines ont repoussé et, en moins d'un mois, aucune trace de gel n'était visible. De la famille des *Asclepiadaceae*, nous avons heureusement peu de représentants en extérieur ; plusieurs *Ceropegia* endommagés ont produit de nouvelles pousses ; quelques *Stapelia* (principalement *grandiflora* et *variegata*) ont subi des dégâts dus au gel ; l'*Echidnopsis cereiformis* est mort.

C'est la principale conséquence pour les plantes d'extérieur. Malheureusement, les jardiniers de la Côte d'Azur ont subi les mêmes pertes, et il est difficile de trouver des plantes ornementales (*kalanchoés*, *crassulas*, etc.) et des euphorbes en nombre suffisant pour remplacer celles détruites. Heureusement, les plus belles ont été sauvées, et il faut vraiment regarder de près pour remarquer les dégâts. Espérons que de nombreuses années s'écouleront avant la prochaine vague de froid.

Louis Vatrican passa la journée à essayer de convaincre les autorités de lui envoyer les pompiers pour arroser : ce que craignent les plantes ce n'est pas la neige, mais le gel. Vu l'exposition du jardin l'eau allait enlever la neige et sécher au soleil puisque la température ne restait pas négative à Monaco en journée. En désespoir de cause, il a fait appel au Prince Pierre. Les pompiers sont arrivés



Quatrième congrès de l'IOS, à La Haye (Den Haag) en Aout 1957 (photo non créditée)

De gauche à droite,

Au centre devant : L.Vatrican, J.A.Janse, F.Rivierede Caralt, F.Buxbaum

Au milieu : H. W. De Boer, H. Krainz, Concetto Distefano, J.Panella, J.Gattefosse, W. Cullman, J.Huber

Au fond : J.Bonefaas, W. Gomaes, J.D. Donald, G.D. Rowley, A.F.H. Buining, A.J.A.Uitewaal,
L.Mortelmans, J.Lanjouw, P.A.Florschütz

Un compte-rendu a été publié par Gordon Douglas Rowley dans le « National Cactus and Succulent Journal » de décembre 1957 et le « Cactus and Succulent Journal of Great Britain » de janvier 1958.

Le quatrième congrès de l'Organisation internationale de recherche sur les plantes succulentes (I.O.S.) s'est tenu dans la magnifique salle « India » du palais Noordeinde à La Haye (Pays-Bas), à l'invitation de la section néerlandaise ; il a été rendu possible grâce au soutien efficace apporté par la Société néerlandaise des plantes succulentes ainsi que par les cultivateurs amateurs et professionnels de ces plantes aux Pays-Bas.

Les pays suivants étaient représentés : Pays-Bas (B. K. BOOM, A. F. H. BUINING, H. W. DE BOER, J. A. JANSE, A. J. A. UITEWAAL), Allemagne (W. CULLMAN, J. HUBER, G. SCHWANTES, W. WESSNER), Grande-Bretagne (J. D. DONALD, G. D. ROWLEY), Espagne (J. PANELLA, F. RIVIERE DE CARALT), Autriche (F. BUXBAUM), Italie (CONCETTO DISTEFANO), Monaco (L. VATRICAN), Afrique du Nord (J. GATTEFOSSÉ) et Suisse (H. KRAINZ).

Des invités, issus pour la plupart de la Société néerlandaise, ont assisté aux séances publiques. M. J. A. JANSE a été élu président du congrès ; son charme, son efficacité et sa maîtrise remarquable des langues ont fait de lui un choix idéal. M. F. RIVIERE DE CARALT l'a secondé en tant que vice-président. Dix nouveaux membres ont été élus à l'I.O.S. Trois d'entre eux proviennent de pays non représentés jusqu'alors et deviennent par conséquent de nouveaux délégués nationaux : le professeur BOUILLENE pour la Belgique, le professeur CASTELLANOS pour la Bolivie et M. H. OKU pour le Japon.

Les communications et les discussions sont résumées ci-dessous aussi brièvement que possible.

1. — Prof. LANJOUW : L'Association internationale pour la taxonomie végétale (I.A.P.T.).

L'I.A.P.T. a vu le jour à peu près en même temps que l'I.O.S., bien que l'idée de créer un bureau chargé de traiter les problèmes taxonomiques urgents à l'échelle internationale ait été avancée dès 1930. Elle est financée par l'I.U.B.S., elle-même parrainée par l'UNESCO. Ses publications comprennent le périodique « Taxon », une série d'ouvrages majeurs distincts intitulée « Regnum Vegetabile » et le « Index Nominum Genericorum », un fichier de tous les noms de genres de plantes diffusé par lots de 1 000 fiches. Il a été décidé de porter la cotisation annuelle des membres de l'I.O.S. à cinq dollars afin de couvrir l'adhésion conjointe (individuelle) à l'I.A.P.T. ; cela permettrait non seulement aux membres de se tenir au courant des évolutions en matière de taxonomie et de nomenclature végétales, mais offrirait également des possibilités de publication, comme celle du « Repertorium Plantarum Succulentarum ».

2. — Prof. F. BUXBAUM : Une subdivision phylogénétique des Cereoidae.

3. — Prof. F. BUXBAUM : La méthode de recherche phylogénétique chez les Cactaceae.

Le Dr Buxbaum a estimé être parvenu à un stade de ses recherches lui permettant d'esquisser un arbre généalogique des Cereoidae fondé sur des concepts d'ascendance commune, tout en indiquant les caractères qu'il considérerait comme primitifs ou évolués au sein de chaque lignée. Ces travaux nous ont été présentés sous forme de schémas, la seconde conférence passant en revue les méthodes d'anatomie et de morphologie comparées sur lesquelles reposent ses conclusions.

4. — M. G. D. ROWLEY : Photographies de plantes succulentes dans leur habitat en Afrique du Sud, prises par M. H. HALL et présentées en son nom.

Cent huit magnifiques diapositives en couleurs illustraient toutes les principales familles de plantes succulentes indigènes ainsi que les paysages variés dans lesquels elles croissent. Bien que les déserts nord-américains nous soient familiers grâce aux diapositives et aux revues, c'est la première fois que les régions de l'Ancien Monde riches en plantes succulentes sont ainsi explorées et présentées en images. Le Congrès a tenu à remercier tout particulièrement M. H. Hall pour cette contribution exceptionnelle.

5. — Dr B. K. BOOM : Nomenclature des variétés cultivées de plantes succulentes.

Il existe un code de nomenclature spécifique pour les plantes cultivées, distinct de celui des plantes sauvages ; ce fut l'occasion de rappeler opportunément que nombre de nos succulentes sont inconnues à l'état sauvage et ne peuvent donc prétendre à des noms botaniques latinisés. Il vaut bien mieux qu'elles portent des noms de cultivars sous une forme courante, comme *Crassula* 'Morgan's Beauty'. Si les bons hybrides ont leur place dans les collections d'amateurs, les jardins botaniques devraient suivre l'exemple de l'Université de Californie et ne conserver que les plantes dont on sait qu'elles ont été récoltées dans la nature, en excluant toutes les autres.

6. — Prof. J. HUBER : *Sempervivum*.

Pour les joubarbes rustiques, le Dr Huber reconnaît deux genres : *Sempervivum* L. (30 espèces) et *Jovibarba* Opiz. Il a passé ces genres en revue en les comparant aux genres apparentés de la famille des Crassulacées, à l'aide d'une clé d'identification, d'un synopsis et de 20 diapositives.

7. — Prof. CONCETTO DISTEFANO et

8. — M. F. RIVIERE de CARALT nous ont mis l'eau à la bouche et en ont mis plein la vue à l'assistance avec des diapositives de leurs collections de plein air, baignées par le soleil méditerranéen.

9. — M. G. D. ROWLEY : Photographies d'habitats de succulentes d'Extrême-Orient, prises par le Dr R. V. MORAN et présentées en son nom.

Le Japon et la Corée abritent plusieurs succulentes rustiques intéressants appartenant aux genres *Sedum*, *Orostachys* et *Meterostachys*. Certaines sont bien connues dans les jardins (comme *Sedum sieboldii* ou *S. spectabile*), d'autres sont ignorées à juste titre, tandis que quelques-unes — telles que les spectaculaires *Orostachys* monocarpiques — méritent davantage d'attention. Le Dr Reid Moran a beaucoup voyagé et a étudié ces plantes de près ; ses excellentes diapositives démontrent que la plus humble des mauvaises herbes peut révéler une beauté stupéfiante lorsqu'elle est photographiée en gros plan. Le Congrès a souhaité qu'un message de remerciement particulier soit adressé au Dr Moran pour sa contribution de ces 60 diapositives.

10. — M. J. D. DONALD : Nouveaux progrès dans l'étude des Rebutinae. Deux publications majeures parues au cours des deux dernières années concernent le spécialiste des Rebutia : « Explanatory Diagram of the Austro-echinocactinae » de Y. Ito et « Descriptiones Cactacearum Novarum » de C. Backeberg. Toutes deux ont été examinées par M. Donald et ont fait l'objet de critiques acerbes lors de la discussion qui a suivi. L'évocation de plusieurs autres questions taxonomiques d'actualité a mis en lumière la grande popularité dont jouissent aujourd'hui les Rebutinae, ainsi que l'intérêt passionné que leur portent leurs fervents défenseurs.

11. — Dr W. CULLMANN : Les genres *Haageocereus* Backbg. et *Peruvocereus* Akers.

Le Dr Cullmann a cultivé avec succès et obtenu la floraison de nombreuses espèces appartenant à ces deux genres ; il a présenté des diapositives en couleurs saisissantes illustrant les détails de la morphologie florale de chacun d'eux. Il en conclut qu'aucune différence constante ne permet de distinguer ces deux genres, lesquels doivent par conséquent être réunis en un seul sous le nom le plus ancien.

13. — M. G. D. ROWLEY : Les plantes succulentes panachées.

La panachure correspond à une absence localisée de chlorophylle dans les parties de la plante normalement vertes. Elle peut être infectieuse (d'origine virale) et transmissible par greffage ou par les pucerons, ou bien temporaire, causée par la lumière ou des carences minérales (chlorose) ; toutefois, le type de panachure le plus courant et le plus intéressant sur le plan horticole est non infectieux, « permanent » et d'origine génétique. Ces plantes sont des chimères, c'est-à-dire des mélanges mécaniques de deux tissus différents à lignée pure. Les questions spécifiques relatives à leur origine, leur stabilité, leur comportement reproductif, leur multiplication et leur utilisation au jardin ont été exposées.

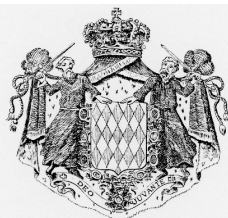
14. — Prof. F. BUXBAUM : Ma récente visite aux États-Unis d'Amérique.

Une longue série de diapositives montrant les régions d'Amérique du Nord riches en cactus, les universités et jardins botaniques, ainsi que les personnalités marquantes du monde des plantes succulentes sur place, a clôturé de manière très satisfaisante le programme de conférences de la semaine.

Des excursions organisées ont eu lieu durant la semaine dans les pépinières de M. MANTEL près d'Aalsmeer, de M. EDELMAN à Reeuwijk et de M. JANSEN à Loosduinen. Ce que nous y avons vu mériterait un article à part entière et nécessiterait de nouveaux superlatifs. Les Cactacées y sont manifestement à l'honneur ; elles sont importées en très grand nombre pour y être enracinées avant d'être réexportées vers l'Angleterre, l'Amérique et ailleurs. Le sol utilisé est sombre, poreux et tourbeux, rappelant celui des champs de bulbes, additionné de gravier. La pratique du greffage y est également très répandue. Nous avons aussi visité les célèbres ventes aux enchères de fleurs d'Aalsmeer et, dans un registre plus détendu, profité d'un feu d'artifice mémorable à Scheveningen. Pour ceux d'entre nous qui visitaient les Pays-Bas pour la première fois, ce séjour a constitué une introduction impressionnante à l'hospitalité, aux paysages, à l'architecture et à la cuisine néerlandaises !



18 novembre 1957 : chevalier de l'ordre de Saint Charles



R A I N I E R I I I

PAR LA GRÂCE DE DIEU, PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Avons nommé et nommons Chevalier *de l'Ordre*
de Saint Charles Monsieur Louis-Félix Yatican, Directeur du Jardin Exotique.

Donné à Monaco, le 18 *Novembre* 1957.

Le Secrétaire d'Etat,

Sansbury

Rainier

Pour Expédition conforme,
Le Chancelier de l'Ordre,

e. s. m.

MONACO n'est pas seulement un pays figé par son passé, vivant dans la nostalgie d'une époque aux souvenirs glorieux certes, mais révolus ; c'est aussi un pays jeune, respectant le passé et tourné vers l'avenir, justement conscient des impératifs de la vie moderne et de ses exigences. La présence de la Principauté de Monaco à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles en est le témoignage.

[...]

Le rez-de-chaussée montrait la vie actuelle de la Principauté, État en plein essor où toute une population laborieuse vit d'une économie axée sur le commerce, la petite industrie et le tourisme. Aux visiteurs du pavillon monégasque, était ainsi présentée une sélection des produits de l'artisanat et de l'industrie : produits de beauté et parfumerie, produits pharmaceutiques, matières plastiques, céramiques, produits des industries alimentaires, fabriques de chaussures, matériel électrique de précision, lutherie, etc... Une vitrine spéciale avait été réservée aux produits de l'édition, particulièrement florissante à Monaco. Tout un panneau en glaces gravées était par ailleurs consacré à la présentation des principales collections de timbres-poste si recherchées des philatélistes du monde entier.

La Principauté a de tout temps réservé une place de premier plan à la vie de l'esprit, symbolisée par ces hauts lieux de l'art et de la science que sont l'Opéra de Monte-Carlo, le Musée Océanographique, le Musée d'Anthropologie préhistorique et le Centre d'Acclimatation Zoologique, ce dernier de création beaucoup plus récente. C'est sur la scène de la Salle Garnier que Serge de Diaghilev créa ses fameux Ballets Russes. C'est sur cette même scène que, chaque année, sont données de grandes représentations d'opéra, des comédies, des concerts, des ballets, etc...

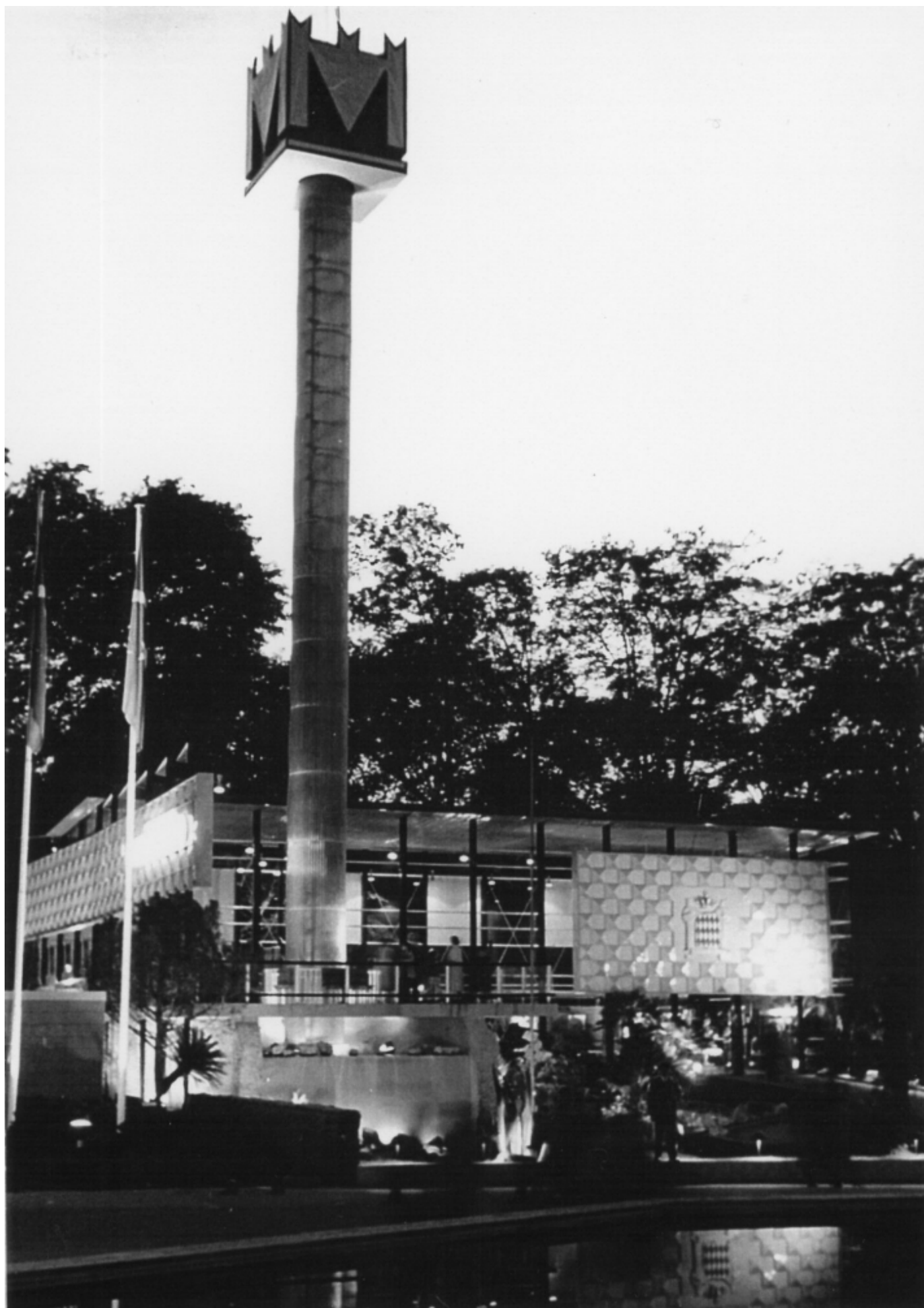
La température particulièrement clémente dont jouit la Principauté, a permis à quelque 6000 espèces de la flore des pays à climat semi-désertique de croître en plein air aussi bien que dans leurs contrées d'origine ; cette importante collection a été rassemblée en un jardin accroché au flanc d'une falaise rocheuse et s'étageant de 90 à 146 mètres d'altitude : le Jardin Exotique. C'est dans ce cadre que s'ouvre la Grotte de l'Observatoire, dont la salle d'entrée fut habitée par nos lointains ancêtres et dont les salles profondes, ouvertes au public, offrent des décorations variant à l'infini.

D'autres jardins viennent également agrémenter plusieurs sites de la Principauté : ceux de Monte-Carlo avec la belle perspective des Boulingrins ; ceux de Saint-Martin qui, de chaque côté du Musée Océanographique, mettent une couronne de verdure au front du Rocher des Grimaldi, et le Parc Princesse Antoinette aux oliviers millénaires. Aussi une large part avait-elle été réservée aux jardins dans la participation monégasque à l'Exposition ; c'est en les traversant qu'on abordait le bâtiment, dont les principales présentations intérieures étaient également accompagnées de plantations diverses.

Que sera la Principauté de demain ? Les prochaines années verront se réaliser une transformation importante déjà en voie d'accomplissement : la mise en œuvre d'un plan gigantesque de modernisation et d'extension par emprise sur la mer doit en effet permettre d'édifier, dans la partie de Monte-Carlo qui borde la mer entre le Tir-aux-Pigeons et le Beach, une cité nouvelle pourvue de tous les raffinements du luxe et du confort modernes. Elle apportera à la Principauté un attrait supplémentaire qui saura s'allier à l'ensemble du décor.

Monaco, de tout temps, a su conserver un équilibre heureusement réalisé entre le passé et l'avenir. Cette harmonie en toutes choses, plus peut-être que l'incomparable douceur de son climat ou la splendeur de son paysage, caractérise bien la Principauté de Monaco ; et c'est ce qu'a tenu à mettre en relief son pavillon à l'Exposition Universelle et Internationale.

Des photos du pavillon de Monaco ont été trouvées dans le fonds personnel de Louis Vatrican. Il est probable que le Jardin exotique a fourni quelques plantes pour ce pavillon.





Louis Vatrican perdit sa femme le 24 décembre 1958.

Peu après il déménagea au 36 Boulevard du Jardin Exotique.



Louis Vatrican, avec ses enfants en 1959, à Vicoforte, en Italie : Geneviève, Jeannie, Alain, Laure

Le jardin exotique de Monaco participa aux floralies de Paris, du 24 avril au 3 mai 1959. La revue des deux mondes commençait son article de la façon suivante.

LES FLORALIES DE PARIS

C'est du vendredi 24 avril au 3 mai 1959 qu'eurent lieu les *Floralies Internationales*, organisées par le Conseil municipal de Paris et la Société Nationale d'Horticulture de France.

En prévision de cette exposition, dès 1957, un commissariat général fut constitué. Il avait à sa tête le général Henri Zeller, ancien gouverneur militaire de Paris. Mme Jeanne Alexandre-Debray, conseiller municipal, fut chargée de la publicité et de la propagande. Enfin, M. Robert Joffet, le dynamique conservateur des Jardins de Paris, reçut la tâche délicate des relations avec les exposants et c'est également lui qui fut nommé responsable de la création des Floralies, mission écrasante.

Où pouvait-on réaliser cette manifestation florale que la ville de Paris voulait d'une ampleur encore jamais atteinte ? Après des hésitations bien compréhensibles et après avoir tout examiné, le choix se fixa sur le Palais du Rond-Point de la Défense. L'étonnement fut grand. Ce palais, qui, d'après les techniciens et les fervents du « jamais vu », est considéré comme une huitième merveille, n'en reste pas moins aux yeux des profanes une masse énorme, terne, sans forme définie et bien peu faite pour servir de cadre à la couleur et à la joie.

Néanmoins cet édifice présentait bien des avantages et les visiteurs d'un commun accord les ont reconnus : il était le seul à pouvoir offrir aux organisateurs quelque soixante-dix mille mètres carrés de surface, et ses voûtes de deux cent vingt mètres de portée laissaient intacte la perspective et assuraient une vue complète de l'ensemble. Ce choix semblait une gageure, mais cette gageure fut tenue. Le béton armé, matériau rébarbatif, devint le protecteur bienfaisant de ce que la nature a de plus divin : la fleur. Et l'alliance se fit, alliance miraculeuse de l'éphémère et du durable, du fragile et du solide, de la grâce et de la force. Et, tandis qu'à ses pieds, avec dévotion, l'on contemplait le spectacle féerique d'un tapis odorant évalué à près de six cent cinquante millions de francs, on pensait non sans considération au cerveau créateur qui osa jeter, bien au-dessus de nos têtes, plus de 2.500 tonnes d'armature métallique et fit couler environ 35.000 mètres cubes de béton pour mener à bien son audacieuse conception.

Il faut souligner la difficulté de transport pour l'exposition de ces plantes. C'était un travail de romain avec les jardiniers pour les protéger, mais aussi les emballer.

Le palais du rond-point de la Défense, inauguré six mois auparavant, ne s'appelait pas encore le CNIT (Centre national des industries et techniques). La dalle, qui a en quelque sorte enterré le rez-de-chaussée n'existait pas et l'espace intérieur était encore vide. La statue commémorant la défense de Paris en 1870 trônait encore au centre du rond-point.



Le stand de Monaco





Cinquième congrès de l'IOS à Kiel en Allemagne en septembre 1959 (photo Willy Cullman)

Jardin botanique de Kiel.

De gauche à droite : Mme Buining et A. F. H. Buining (NL), H. Jacobsen (Kiel), F. Rivière de Caralt (ES), Dr. W. Cullmann (Marktheidenfeld), Prof. Dr. Overbeck (Kiel), P. Bally (Kenya - Genève), Prof. Dr. HUBER (Dillingen), Prof. Dr. Sventenius (Canaries),

Un compte-rendu a été publiée par Willy Cullmann dans le numéro de décembre 1959 du Bulletin d'information de la Société allemande des cactus.

Du 31 août au 5 septembre 1959, le 5e Congrès de l'Organisation internationale pour la recherche sur les plantes succulentes (I.O.S.) s'est tenu à Kiel. Quarante chercheurs et invités, spécialistes des plantes succulentes, venus de dix pays différents, ont répondu à l'invitation de la section allemande ; le Japon était également représenté.

La première soirée a réuni les participants déjà arrivés à Kiel pour une rencontre informelle au Park Hôtel.

Le matin du 1er septembre 1959, l'ouverture officielle du congrès a eu lieu. Le professeur F. Overbeck, directeur de l'Institut botanique de Kiel, et le professeur Herre, vice-doyen du département de mathématiques et de sciences naturelles de la faculté de philosophie, ont souhaité la bienvenue aux participants au nom de l'université de Kiel.

Le Dr W. Cullman (Marktheidenfeld), président de la section allemande de l'I.O.S., a ensuite déclaré le congrès ouvert. Le Dr P. R. O. BALLY (Kenya – Genève) a alors été élu président du congrès et le professeur J. A. HUBER (Dillingen/Donau) vice-président.

La ville de Kiel a ensuite offert une réception aux participants dans les magnifiques salles de l'hôtel de ville. La matinée s'est conclue par une visite guidée de la ville, mettant en valeur la beauté de Kiel, récemment reconstruite. L'après-midi a été consacrée à la visite de la collection de plantes succulentes du Jardin botanique de l'Université de Kiel, guidée par son conservateur, l'inspecteur principal des jardins H. JACOBSEN (Kiel). Cette collection, l'une des plus importantes d'Europe, a été la principale raison du choix de Kiel comme lieu

de la conférence. En soirée, le professeur C. Distefano (Catane) a présenté les résultats de deux expéditions de recherche sur l'Etna, qui ont permis de redécouvrir le *Sedum aetnense*, et a projeté des photographies en couleur prises lors de ces expéditions. F. Rivere de Caralt (Barcelone) a ensuite présenté des diapositives en couleur du Jardin botanique de Pinya de Rosa, en Espagne.

Le matin du 2 septembre 1959, les conférences suivantes ont eu lieu : le Dr P. R. O. Bally (Kenya – Genève) a présenté de nombreuses diapositives en couleur de plantes succulentes nouvelles et peu connues du Somaliland britannique et des pays voisins. S'en est suivi un rapport du Dr H. Straka (Kiel) sur les travaux scientifiques menés sur les mésembryantes à l'Institut botanique de l'Université de Kiel, et une conférence du Dr B. K. Boom (Pays-Bas) sur les questions de nomenclature des plantes succulentes.

L'après-midi, une excursion en bateau à moteur a été organisée à travers le fjord de Kiel jusqu'à Strande, sur la mer Baltique. Le soir, les participants se sont retrouvés pour une rencontre conviviale au Weltclub, où le Dr F. Glasau (Kiel) a présenté un diaporama en couleur intitulé « De magnifiques arbustes à fleurs ».

Le matin du 3 septembre 1959, les présentations suivantes ont eu lieu : le Pr G. Schwantes (Kiel) a présenté une communication sur le traitement hivernal des Lithops. J. D. Donald (Angleterre) : Résultats complémentaires des recherches sur le genre *Rebutia*. Hajime Oku (Japon) : Présentation d'un film en couleurs sur les plantes succulentes panachées du Japon. Dr E. Eichenberger (Suisse) : La croissance des plantes succulentes en conditions contrôlées. Prof. Dr F. Buxbaum (Autriche) : Problèmes résolus et non résolus dans l'histoire évolutive de la tribu des Pachycereeae.

Pendant que les épouses des participants partaient en excursion dans la Suisse holsteinoise et les stations balnéaires de la mer Baltique l'après-midi, les conférences suivantes ont été présentées : Dr H. Straka (Kiel) : Présentation de diapositives en couleurs sur les plantes succulentes ligneuses du sud de Madagascar. Dr E. R. Eichenberge (Suisse) : Un projet de recherche physiologique à la Collection municipale de plantes succulentes de Zurich. P. C. Hutchison (États-Unis) : Le problème des genres chez les Cactaceae.

Le soir, les participants se sont réunis pour un grand banquet au Park Hôtel.

Le vendredi 4 septembre 1959, un voyage en bus fut organisé à Schleswig. Le groupe visita le célèbre Musée de la Préhistoire et de l'Histoire ancienne, qui abrite des objets remarquablement bien conservés grâce à la tourbe. L'après-midi, ils visitèrent la magnifique cathédrale et son célèbre retable de Brüggemann, sculpté dans le bois, ainsi que la collection privée de cactus de M. Klinker à Schleswig.

La réunion finale eut lieu au Park Hôtel en soirée. Plusieurs réunions s'étaient déjà tenues les jours précédents, principalement sur des questions d'organisation et des points relatifs aux statuts. Barcelone fut choisie pour accueillir la prochaine conférence. Le congrès y est prévu pour fin mai ou début juin 1961.

Le professeur W. H. Rau (Heidelberg) fut élu à l'unanimité membre de l'I.O.S.

Tous les participants, et notamment les nombreux participants internationaux, ont exprimé leur grande satisfaction quant au congrès, à laquelle a contribué le temps exceptionnellement ensoleillé de cet été, un phénomène rare à Kiel.

Un autre compte-rendu a été publié dans la Revue Horticole, volumes 131-132, pages 2-93 et 2-95

CHRONIQUE HORTICOLE

[...]

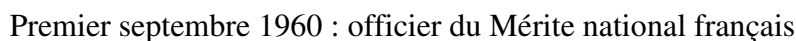
Avant de clore le Congrès, il fut décidé que l'espagnol prendrait rang parmi les langues officielles de l'I.O.S., que les nominations de nouveaux membres ne pourraient avoir lieu que pour le prochain congrès qui se tiendrait en Espagne, enfin MM. VATRICAN et RIVIERE de CARALT furent confirmés dans leurs fonctions de secrétaires.

[...]

1960 : Louis Vatrican, le prince Rainier et la princesse Grace



Photos DR. Archives du Palais de Monaco – IAM



 24 mars 1961 : chevalier de l'ordre de Saint Sylvestre (Vatican) en tant que marguillier et membre du conseil de fabrique de la paroisse de la cathédrale de Monaco



JOURNAL DE MONACO

Bulletin Officiel de la Principauté

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

AVIS ET COMMUNIQUÉS

RELATIONS EXTÉRIEURES

Floralies de Turin.

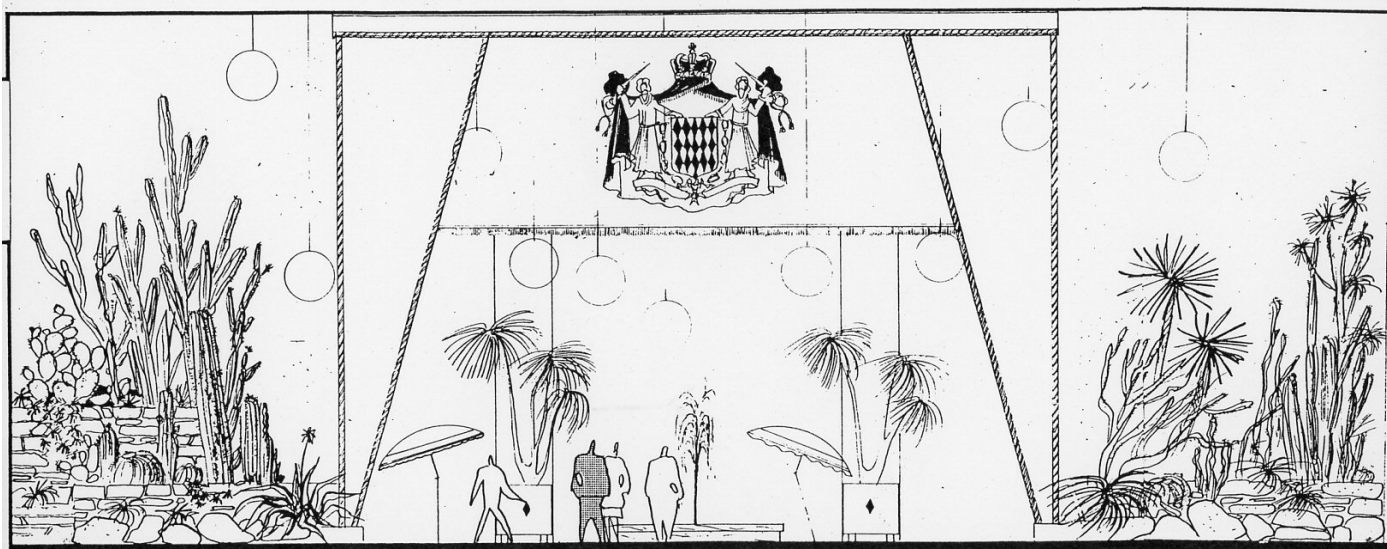
La Principauté de Monaco a participé avec dix-huit nations étrangères à l'exposition « Fiori del Mondo » qui a eu lieu à Turin du 28 avril au 7 mai 1961.

Le stand de Monaco qui reproduisait un coin du Jardin Exotique a obtenu un très vif succès.

M. Alberto Arborio Mella, Consul de Monaco à Turin, représentait le Gouvernement Princier à cette manifestation le 28 avril, jour de l'inauguration; entourés de M. et M^{me} Charles Girtler, membre de la Délégation Spéciale Communale, et de M. Louis Vatrican, Directeur du Jardin Exotique, il recevait M. Giuseppe Ratti, Président des Floralies, ainsi que les principales personnalités romaines.

Au nom du Gouvernement Italien, S. Exc. le Ministre Folchi a exprimé son admiration et a félicité le représentant de Monaco pour cette belle réalisation.

Dé son côté, le jury a décerné à la Principauté de Monaco, bien que placée « hors concours », un prix d'Honneur de 500.000 liras.

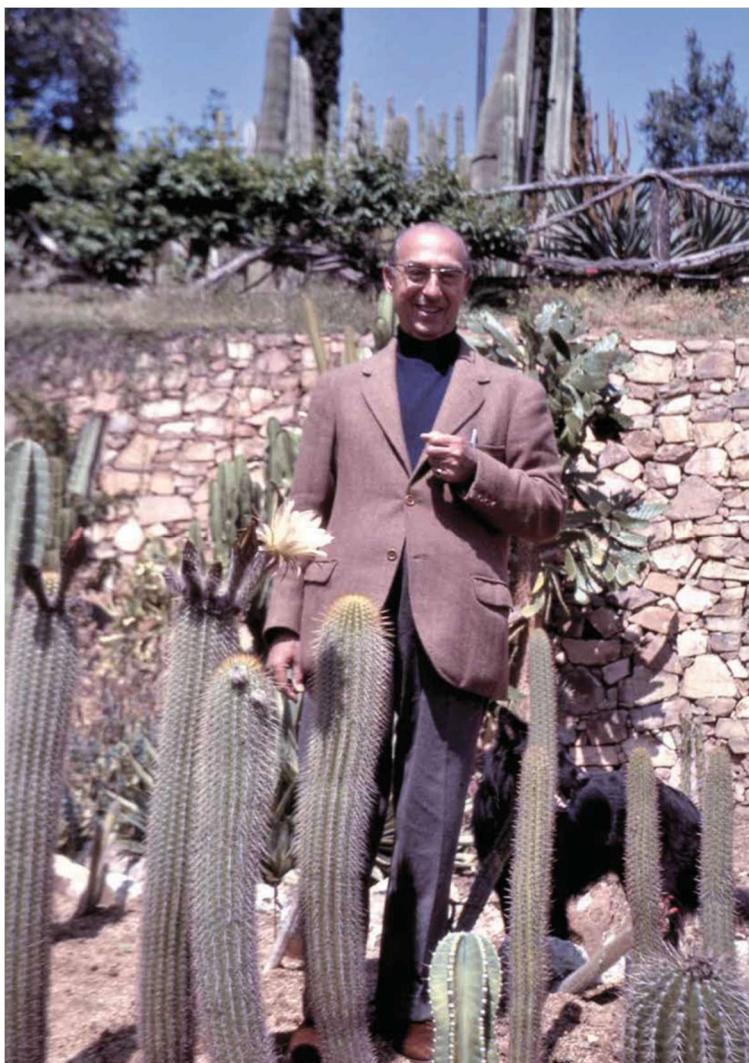


En Juin 1961 le sixième congrès de l'IOS a été organisé à Barcelone par Fernando Rivière de Caralt.



(photo non créditée, IOS)

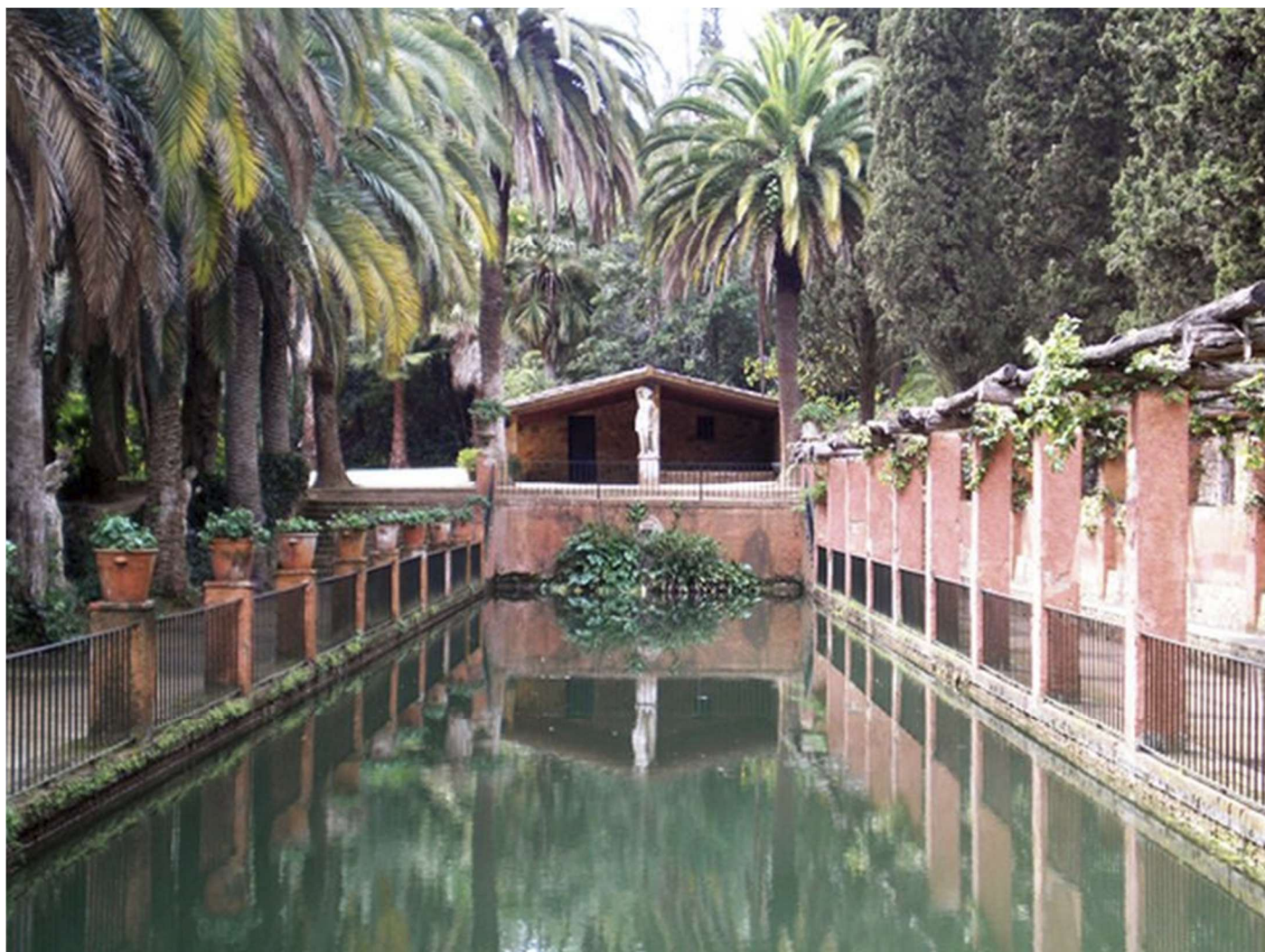
B. K. Boom, J. A. Janse, J. Papella-Bonastre, F. Rivière de Caralt, L. F. Vatrican, A. F. A. Buining, H. Krainz)



Fernando Rivière de Caralt fut l'un des ingénieurs industriels les plus renommés du secteur métallurgique de son époque. Fils de Fernando Rivière Chavany (1869-1933) et de Rosalia de Caralt Sala (1874-1927), il appartenait à l'une des familles les plus influentes de Catalogne, pionnière de l'industrie métallurgique et originaire du comté de Caralt. Les Rivière, originaires d'Issoire (Auvergne, Occitanie), s'installèrent d'abord à Madrid en 1860, puis à Barcelone, au cœur du quartier industriel de Poble Nou. Ce lieu offrait de nombreux avantages, et Fernando avait la ferme volonté de perpétuer l'héritage industriel familial en créant une entreprise solide, dotée de réseaux commerciaux de pointe, au moins à l'échelle nationale.

Derrière cet homme affable se cachait une personnalité cultivée et complexe, restée méconnue du grand public. Il développa une véritable passion pour les plantes succulentes et créa le Jardin botanique tropical Pinya de Rosa à Blanes, qui devint une référence internationale dans ce domaine. Son ami jardinier, Joan Pañella Bonastre, assumait la fonction de conservateur de ce magnifique jardin et fut un membre fondateur de l'IOS.

Fons Rafael Bataller Giralt, Núm. reg. 10425. Arxiu Municipal de Blanes (avec autorisation)



Jardin botanique tropical Pinya de Rosa à Blanes

Voici la présentation qu'en a fait Joan Pañella Bonastre dans le « Cactus and Succulent Journal of Great Britain » d'octobre 1956.

Une rencontre entre quelques amis passionnés du monde végétal et spécialistes des plantes succulentes, tenue à Zurich (Suisse) en septembre 1950, a permis de jeter les bases de l'I.O.S. (Organisation internationale pour l'étude des plantes succulentes). Par ailleurs, ils ont pu convenir des mesures à prendre concernant l'étude de cet important groupe de plantes.

L'un des défis consistait à cultiver certains groupes de plantes succulentes en plein air en Europe, afin qu'elles conservent au mieux leurs caractéristiques naturelles — ce qui est impossible en culture sous serre. Pour mener à bien cette étude, il fallait disposer d'un jardin situé dans une région au climat doux, sur un terrain suffisamment vaste pour accueillir plusieurs centaines d'espèces (notamment les plus grandes) de ce groupe végétal fascinant.

Grâce à la généreuse contribution de M. Fernando Rivière de Caralt — membre de l'I.O.S. et propriétaire de terrains en bord de Méditerranée, sur la célèbre Costa Brava (Catalogne, Espagne) — ce besoin, qui préoccupait tous les passionnés et spécialistes de ces plantes, a été comblé ; le jardin d'acclimatation « Pinya de Rosa » se développe et intensifie ses activités. Bien que récent, le jardin a déjà accompli des progrès considérables dans le domaine des plantes succulentes.

« Pinya de Rosa » est situé à environ 70 km au nord de Barcelone, à Blanes (Costa Brava, Catalogne), près des premières falaises, entre mer et montagne. Son emplacement est idéal pour la réalisation de notre projet. Les plantations sont effectuées en plein air, exposées au sud et protégées des vents du nord ; elles bénéficient de conditions favorisant une croissance comparable à celle observée dans leurs pays d'origine. En hiver, les températures avoisinent généralement 0 °C, bien qu'elles puissent descendre à -1 °C ou -2 °C durant quelques jours en janvier ou février. Malgré cela, on a pu constater que la plupart des plantes continuent de se développer parfaitement. Toutefois, l'hiver dernier a été exceptionnellement rigoureux : le thermomètre a

affiché -8,5 °C pendant trois ou quatre jours à « Pinya de Rosa ». Bien que certaines plantes n'aient pas résisté à cette température, beaucoup d'entre elles ont survécu et entament un nouveau cycle de végétation. Le terrain aménagé en jardin couvre une superficie d'environ huit hectares (près de douze acres) et peut encore être considérablement agrandi selon les besoins des plantations.

Les plantes cultivées à « Pinya de Rosa » représentent environ 4 000 espèces distinctes ; une grande partie d'entre elles appartient au groupe des plantes succulentes. Bien que ce groupe englobe de nombreuses variétés, le jardin est particulièrement adapté aux plantes succulentes qui ne peuvent être cultivées en serre. Des espaces spécifiques ont été aménagés à cet effet, permettant d'observer le développement de plantations systématiques d'Opuntias, d'Agaves, d'Aloès et de Mesembryanthemums. Toutes ces plantes poussent, fleurissent et fructifient parfaitement, démontrant ainsi la pertinence de leur installation sur ce site. Une fois ces collections achevées, l'introduction et l'acclimatation d'autres types de plantes succulentes seront entreprises à des fins d'étude.

Les spécimens actuellement présents proviennent en grande partie d'amis et d'amateurs de plusieurs pays, spécialisés dans l'étude des plantes succulentes. Nous comptons sur leur aide pour mener à bien et développer nos projets.

À l'heure actuelle, les collections systématiques comprennent les espèces suivantes : environ 300 Opuntias, 80 Agaves, 90 Aloès et 500 Mesembryanthemums. Afin d'accroître leur nombre, nous sommes en contact avec des personnes situées dans les pays d'origine de ces plantes. Nous recevons régulièrement des graines et de jeunes plants, qui sont mis en terre aux emplacements appropriés et au moment opportun, en fonction de leur rythme de croissance.

La direction de « Pinya de Rosa » serait très reconnaissante envers toute personne — professionnelle ou amatrice — susceptible de fournir des espèces d'Opuntias, d'Agaves, d'Aloès ou de Mesembryanthemums. Toutes les espèces présentent un intérêt, car elles seront étudiées et comparées afin d'enrichir la collection ; celle-ci devrait, à terme, apporter une contribution majeure, à l'échelle internationale, à l'étude des plantes succulentes.

Un compte-rendu a été fait par Emil Buchmann-Felber, dans le numéro VII/VIII de mars 1963 du *Sukkulentenkunde*.



Photo prise à Pinya de Rosa. Louis Vatrican septième depuis la droite (photo non créditée)

Lors de la fondation de cette organisation internationale à Zurich en 1950, il était prévu que ses congrès se tiennent tous les deux ou trois ans dans différents pays. L'objectif était d'offrir aux membres l'opportunité d'observer la culture des plantes succulentes à l'étranger et d'acquérir de l'expérience, ainsi que d'étudier différents climats pour la culture en extérieur. À cet égard, le congrès de Monaco nous avait déjà permis de découvrir le Jardin Exotique, dirigé par M. VATRICAN, et le Jardin botanique du Cap Ferrat, géré par M. MARNIER-LAPOSTOLLE.

À ces sites s'ajoutèrent les jardins de plantes succulentes aménagés par la ville de Barcelone, et notamment le Jardin d'Acclimatation près de Blanes, créé par M. RIVIERE DE CARALT. Une quarantaine de participants, venus de huit pays européens différents, assistèrent à ce congrès. Malheureusement, cette fois-ci, les membres américains et ceux résidant à l'étranger ne purent y participer, car le congrès se déroulait en milieu de semestre et d'année scolaire. Une proposition visant à organiser les futurs congrès pendant les vacances universitaires sera examinée par un comité de rédaction spécial, qui se penchera également sur d'autres questions relatives aux statuts et à l'organisation interne. L'objectif de cette organisation est en effet de réunir le plus grand nombre possible de membres lors des congrès.

Lors de la cérémonie d'ouverture, le congrès a été accueilli par un représentant de la ville de Barcelone. Nous tenons à remercier les autorités barcelonaises pour leur généreuse hospitalité. M. A. F. H. Buining (Pays-Bas) a été nommé président du congrès et M. L. VATRICAN (Monaco) vice-président. Une visite de la ville, y compris un nouveau jardin municipal de plantes succulentes où de nombreuses espèces de cactus et d'aloès étaient en pleine floraison, a été ponctuée d'une réception au Palais du Gouvernement provincial et à l'Hôtel de Ville de Barcelone, dans la magnifique salle du conseil de style gothique. Les questions internes ont été abordées l'après-midi et les premières conférences scientifiques ont eu lieu en soirée. Le professeur Concetto Distefano a parlé du « *Sedum aetnense* », accompagné de photographies très intéressantes de cette région volcanique, et des « *Generi e Specie di succulente dimenticate* », en se concentrant principalement sur les

formes succulentes des Broméliacées, etc. Le Dr B. K. Boom (Pays-Bas) a donné une conférence sur : « La collection nationale de plantes succulentes de Wageningen et la sélection des plantes succulentes à usage commercial ».

Mardi, le congrès a accepté l'invitation de Don Fernando Rivière de Caralt, qui avait déjà mis à disposition une salle de son bâtiment administratif pour les sessions du congrès, à visiter son Jardin d'acclimatation à Blanes, sur la Costa Brava. Dans un cadre magnifique, à flanc de vallée avec vue sur la mer, M. Rivière a créé un jardin botanique de plus d'un kilomètre carré, où il cultive en plein air un grand nombre de cactus et autres plantes succulentes.

Il s'agit notamment de la plus grande et de la plus complète collection d'Opuntia, qui se présentait sous forme de spécimens splendides et en excellente santé, certains même en pleine floraison. D'autres plantes exotiques sont également cultivées sous serre. L'immense quantité de cactus a aussi permis de comparer les méthodes de culture en plein champ avec celles en serre. Un copieux déjeuner espagnol, offert par la famille Don Fernando, a interrompu la visite qui, se prolongeant tard dans la soirée, n'a pas suffi à explorer l'ensemble de cette vaste collection.

Le mercredi 7 juin a été consacré à des conférences, dont certaines étaient agrémentées de superbes diapositives. Parmi les intervenants figuraient A. F. H. Buining (Pays-Bas) sur "Echinocactus famatimensis Spag." (= Echinocactus reichei hort., comme en témoignent les découvertes de Ritter). A. J. A. Uitewaal (Pays-Bas) a parlé de "Quelques remarques sur Adromischus". J. A. Janse (Pays-Bas) sur « Cultivar ». Le Professeur Dr. F. Buxbaum (Autriche) sur la "Morphologie des formations céphaliques". Le Dr. Tischer (Allemagne) sur « Les genres Conophytum et Ophthalmophyllum ». W. CULLMANN (Allemagne) sur "La culture de Cereus dans les régions climatiquement plus fraîches." Les quatre dernières conférences ont été diffusées à tous les membres dans le Bulletin de l'IOS, n° 1, de novembre 1961. Entre-temps, M. VATRICAN (Monaco) a présenté des photographies en couleur du Jardin Exotique, Don Fernando RIVIERE DE CARALT (Espagne) des photographies en couleur de la « Pinya de Rosa », et A. F. H. BUINING (Pays-Bas) a projeté un film en couleur du Professeur CARDENAS (Bolivie).

Le lendemain, les participants se sont rendus à Montserrat, la montagne sacrée de Catalogne, dont le paysage rocheux unique et le célèbre monastère bénédictin restent inoubliables pour chaque visiteur.

Des réunions internes ont eu lieu le vendredi. Un comité de rédaction provisoire a été élu, avec pour principale mission de soumettre de nouveaux statuts au prochain congrès, statuts qui refléteraient mieux les principes fondateurs ayant conduit à l'union des parties intéressées lors du congrès de 1950 à Zurich. Pour représenter l'IOS à l'extérieur, une commission a été constituée, présidée par M. VATRICAN, avec le Dr W. CULLMANN comme vice-président, et H. KRAINZ et le Dr B. K. BOOM comme secrétaires. En l'absence d'une revue de l'IOS, dont la réalisation n'était pas encore financièrement envisageable, un « Bulletin de l'IOS » sera publié au besoin, préparant ainsi le terrain pour une publication scientifique plus importante dès que les fonds le permettront. Suite à l'adoption d'un amendement aux statuts, plusieurs nouveaux membres ont été admis : J. EONEFAAS (Pays-Bas), W. HAAGE (Allemagne), le Dr H. IHLENFELDT (Allemagne), K. KARMAZIN (Tchécoslovaquie), M. KROENLEIN (Monaco), F. RITTER (Chili), L. SCHATTAT (France) et le Professeur Dr STRAKA (Allemagne).

Le prochain congrès devrait se tenir au Cap Ferrat, ou à défaut en Sicile.

L'ensemble du congrès, qui s'est déroulé à la perfection, s'est conclu par un banquet offert par la Ville de Barcelone, par l'intermédiaire de son Service des Parcs et Jardins, sous la pergola de Montjuïc. Ainsi s'est achevée une conférence dont la diversité et la richesse des échanges sont de très bon augure pour l'avenir de l'IOS.

Un autre compte-rendu du congrès de Barcelone a été publié par le professeur André Guillaumin, dans le numéro 72 d'octobre 1961 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses. Il présente une photo avec légende, qui permet d'identifier le lieu de la photo du Sukkulentenkunde, et quelques éléments supplémentaires.



A Pinya de Rose, le 6 juin 1961 (photo non créditée)

De gauche à droite MM. Buining, Rivière de Caralt, Janse, Distefano, Guillaumin, Baumann, Wesser, Guitart

Du 5 au 9 juin s'est tenu, à Barcelone, le 6e congrès international de l'I.O.S. (Organisation internationale pour l'étude des plantes succulentes) organisé par la Section espagnole, notamment Don Rivière de Caralt.

L'époque avait été choisie en raison de la floraison des Mésemcryanthèmes, malheureusement plusieurs universitaires n'avaient pu venir, retenus qu'ils étaient par les examens. Toutefois l'Allemagne fédérale, l'Autriche, l'Espagne, la France, la Hollande, l'Italie, Monaco et la Suisse étaient représentées.

M. Buining (Hollande) fut nommé président, MM. Krainz (Suisse) et Vatrican (Monaco) secrétaires.

On débuta par la visite de la ville de Barcelone, du Zoo, l'un des plus modernes du monde, où grilles et fossés ont été totalement dissimulés par l'architecte paysagiste qui en fit les honneurs, de la colline de Montjuich dont les pentes ont été aménagées en jardins d'où on a une vue d'ensemble sur le port et la ville et où des plantations de plantes grasses ont été entreprises.

[...]

Un autre compte-rendu du congrès de Barcelone a été publiée par Willy Cullmann dans le numéro de décembre 1961 du Bulletin d'information de la Société allemande des cactus. Il est moins complet et sans photos.

KAKTEEN

UND ANDERE SUKKULENTEN



Mamilloopsis senilis (Lodd.) Web.

Phot. C. Backeberg, Hamburg-Volksdorf

FRANCKH'SCHE VERLAGSHANDLUNG · W. KELLER & CO · STUTTGART

12. Jahrgang · Heft 12

Postverlagsort Essen 1 H 4035 E

Dezember 1961

En 1962 le Jardin exotique participa aux sixièmes floralies de Valenciennes.



Deutsche Gärtnerbörse, 1962, page 248

[...]

Les 6èmes Floralies de Valenciennes. On peut assurément qualifier les Floralies de Valenciennes de « festival européen des fleurs » si l'on entend par là des événements où prestige et qualité se rencontrent. Et c'était bien le cas à Valenciennes. Bien qu'aucun nouveau produit surprenant, aucune nouvelle variété susceptible de débouchés commerciaux n'ait été présentée, l'événement offrait néanmoins un panorama complet des productions venues de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Angleterre ; des exposants individuels du Japon, d'Italie, du Luxembourg, de Monaco, du Portugal et de Suisse étaient également représentés.

[...]

Le jardin tropical de Monaco, créé par Monsieur Vatrican, avec sa collection unique de flore méditerranéenne et tropicale, notamment de cactus, a ravi tous les visiteurs.

[...]

Le bulletin horticole : revue scientifique & pratique pour l'expansion de l'horticulture, volume 17, 1962, page 172

Les VIèmes FLORALIES VALENCIENNOISES furent celles du souvenir et du prestige

Valenciennes, ville d'art aux pignons noircis par l'incessante fumée de ses multiples industries ; Valenciennes, patrie de Froissart, de Carpeau et de Watteau ; Valenciennes, ville historique et martyre dont les armoiries « de gueules au lion d'or armé et lampassé d'azur » s'ornent de la Légion d'Honneur et de deux Croix de guerre ; Valenciennes, berceau des Floralies françaises, reste fidèle à sa tradition de grandeur avec une « mesure » essentiellement française où le raffinement le plus délicat le dispute à l'ampleur.

Le souvenir d'un grand organisateur.

Pour la sixième fois, le gigantesque « show » horticole de Valenciennes a constitué un triomphe incontestable qui s'ajoute à tant de titres enviés. Cette nouvelle page de gloire, les Valenciennais viennent de l'écrire en lettres fleuries et pas un bouton de rose ou d'azalée n'est resté en retard. Et tandis que les meilleurs jardiniers de vingt nations plantaient cet immense jardin, à la mesure de cette extraordinaire société d'amateurs de jardinage qui compte actuellement 820.000 membres, les vieux exposants ne pouvaient s'empêcher de songer que cette féerie printanière constituait l'aboutissement de la volonté pacifique et généreuse de Marceau PLUMECOCQ, ce grand Français trop tôt disparu qui, parce qu'il avait une âme d'élite, imagina de créer dans cette ingrate terre du Hainaut français, plus riche en pierraille qu'en terreau, « les plus belles floralies du monde ». Il constitua pour cela une armée volontaire et disciplinée, composée essentiellement d'amateurs et d'ouvriers et leur inculqua les admirables préceptes de l'Abbé Lemire : l'amour de la nature et du jardinage familial. Cette « Grande Armée », déployée sous la bannière de la Société d'Horticulture et des Jardins populaires de France », fut le moyen grâce auquel Marceau Plumecocq put réaliser, en 1924, les premières Floralies Valenciennaises. Elles étaient déjà internationales à l'image de celles de Gand qu'il admirait par-

dessus tout. Immédiatement ce fut le succès et, sans désespérer, Marceau Plumecocq conçut le projet combien audacieux de renouveler cette expérience périodiquement. Organisateur admirable et clairvoyant, cet homme courageux et persévérant, d'une honnêteté à toute épreuve, avait la foi et l'enthousiasme des bâtisseurs de cathédrales. Son exceptionnelle réussite confère aux sociétaires, et du même coup, à tous les Valenciennois, un prestige énorme, inégalé et combien enviable. Mais le génial créateur des Florales Valenciennoises, celui que les journalistes professionnels appelèrent un jour « le Napoléon des fleurs », eut également l'immense privilège d'être aimé, compris et secondé par une épouse admirable, sensible et dévouée. Ayant repris sans perdre un instant le flambeau des Florales, Madame Plumecocq a voulu perpétuer le souvenir de son mari. A son appel ceux qui s'honoraient d'avoir connu et admiré le grand innovateur, ont répondu avec empressement. Ceci explique déjà, faut-il le dire, une partie du succès des VIèmes Florales Valenciennoises inaugurées, le 28 avril, par Monsieur Pisani, Ministre de l'Agriculture, entouré d'une foule nombreuse d'invités parmi lesquels les plus grandes figures de l'horticulture européenne.

[...]

Les célèbres cactacées géantes de la Principauté de Monaco, curieusement disposées sur une sorte de forteresse bétonnée dessinée par l'architecte de jardin Ch. Gamba, telle la Principauté entourée de ses remparts et de fortifications anciennes aménagées en jardin exotique par la volonté du Prince Sérénissime. Ces volumineuses plantes que M. Vatrican, régisseur du domaine, exhibe dans toutes les expositions internationales, possèdent des formes surprenantes et des coloris étrangement variés. Ces exemplaires extraordinaires et d'une étrange beauté constituent une admirable mais irréaliste évocation des pays subtropicaux. Notons encore que l'aménagement de ce « faux-désert » mexicain a nécessité la mise en place de quatre tonnes de sable fin.

[...]

CONTINENTAL CACTUS TOUR

1962

Being a description of the Coach tour organised for Society members by

Mr. & Mrs. H. MIDDLEDITCH

En 1962, la « British Cactus and Succulent Society » organisa un voyage en Europe, dont le compte-rendu est dans le numéro de décembre 1962 du « National Cactus and Succulent Journal », au cours duquel ils rencontrèrent en Suisse monsieur Krainz, membre de l'IOS, firent un peu de tourisme et visitèrent quelques jardins botaniques : le Jardin botanique de l'Université de Zurich, la villa Carlotta sur le lac de Côme, le jardin exotique de Bartolomeo Pallanca à Bordighera, les Cèdres de Marnier-Lapostolle à Saint-Jean-Cap-Ferrat, et bien sûr le jardin exotique de Monaco.

Au Jardin Exotique, nous avons été accueillis par le directeur, M. Vatrican, qui nous a fait visiter sa collection. Auparavant, toutefois, nous avons admiré la vue sur les toits de Monte-Carlo, vers la vieille ville et le Palais de Monaco, ainsi que sur le port rempli de yachts de plaisance de toutes tailles et de tous types. Tout près de nous, sur le coteau dominant la ville, se trouvait la dernière oliveraie de Monaco. À proximité de ce point de vue se dressaient plusieurs *Cephalocereus*, *Cereus* et *Euphorbia* d'environ trois mètres de haut, soutenus par des tuteurs robustes ; ils avaient manifestement été déterrés pour une exposition et étaient en train d'être replantés dans le jardin. Juste derrière cette section se trouvait le service technique, équipé d'un palan pour charger et décharger ces plantes imposantes depuis les camions.

Le Jardin Exotique est aménagé sur un coteau rocheux très escarpé, traversé par un sentier en zigzag qui serpente entre les massifs. D'un côté, on voyait des *Aloe* et des *Agave* plus petits, regroupés au pied des grandes plantes colonnaires ou dans les anfractuosités de la roche ; de l'autre, à portée de main, se dressaient les sommets de *Cereus* ou d'*Euphorbia* atteignant trois à quatre mètres de hauteur. Plus bas sur le sentier, les *Opuntia* se faisaient plus âgés et plus imposants, atteignant près de deux mètres cinquante de haut et presque autant de large ; leurs raquettes ployaient sous le poids de dizaines de fleurs orange ou jaunes. Le point le plus bas du jardin offrait une belle vue vers le sud, avec la falaise plongeant à pic sur plus de trente mètres jusqu'à la bande urbaine située entre le pied de la paroi rocheuse et le bord de mer. Certains des sujets les plus jeunes du jardin provenaient de boutures envoyées par M. Krainz (issues de plantes devenues trop volumineuses pour sa serre de Zurich) afin de remplacer celles qui avaient péri lors des gelées de 1956. Dans une anfruosité

rocheuse située presque sous l'un des sentiers, nous avons découvert un *Cissus juttae* dont la taille et l'état rivalisaient avec ceux du plus grand des deux spécimens de Zurich.

Après la visite du jardin, M. Vatrican nous a fait découvrir la pépinière et les serres ; on y conservait au moins un exemplaire de chaque variété plantée en pleine terre, ainsi que divers sujets plus petits que M. Vatrican, avec diplomatie, jugeait peu adaptés à un jardin d'exposition. Une petite section des étagères de la serre était consacrée à une collection fascinante de *Hoodia*, tandis qu'à côté se trouvait un beau lot de *Trichocaulon*. On y voyait un superbe *Cissus juttae*, comparable à celui du jardin extérieur, ainsi que près d'une demi-douzaine de spécimens de *Machaereocereus eruca*, une espèce au port rampant.



Photo : Miss Keel, Newcastle

Le 15 décembre 1962 Louis Vatrican se remarie avec Simonne Martin, veuve.

En 1963 Gordon Douglas Rowley tourna un documentaire sur le Jardin Exotique. Ces deux photos en sont extraites.



s.d. Collection Institut audiovisuel de Monaco

Et voici une partie du commentaire qui accompagne le film :

[...]

Louis Vatrican a organisé et dirige le Jardin depuis 1935. Il l'a vu grandir et passer de curiosité locale à renommée mondiale. Héberger toutes sortes de plantes subtropicales avec un succès inégalé n'est pourtant pas le fait d'un heureux hasard. C'est le résultat d'années de travail combinant des talents d'ingénieur, de jardinier et d'artiste.

Le site lui-même, constitué d'une falaise de calcaire, 80 à 170m au-dessus du niveau de la mer, est presque idéal. Assez élevé pour profiter des brises marines tout en étant protégé des embruns salés. Où que vous regardiez vers la terre, ce sont des montagnes. L'escarpement de la Tête de Chien et le Cap d'Ail. Derrière, atteignant rapidement 1700m et plus, ce sont les sommets enneigés des Alpes Méditerranéennes qui protègent des vents froids d'Est et du Nord.

L'entreprise dura vingt ans mais modifications et extensions se poursuivent encore. Il fallut tracer et niveler chaque allée ; apporter de l'extérieur chaque gramme de terre. Cent-vingt ares de sentiers sinueux et de terrasses, de tunnels et de pergolas. Installer des tonnes de roches pour entourer les plantations et abriter les espèces fragiles. Des arrangements apparemment naturels sont le résultat d'une planification astucieuse. Des blocs artificiels pratiquement indifférenciables des rochers naturels rehaussent subtilement l'effet produit. Des poches comme celles-ci recevront les futures plantations, remplies de terreau spécial, riche et perméable. Balustrades élégantes et treillis rustiques sont en fait en béton pour des raisons de sécurité. Des bancs sont placés de façon stratégique au milieu des plantations les plus spectaculaires ; des balcons surplombent les points de vue les plus impressionnants.

Comme s'il était nécessaire de démontrer le succès de ses méthodes, Louis Vatrican regarde les premières photos du jardin pour comparer les paysages entre le moment où il est arrivé et aujourd'hui. Après un demi-siècle, dans un milieu idéal, certains spécimens atteignent dix mètres de haut et pèsent des tonnes.

Non content de visiter le jardin, j'allais explorer les collections botaniques avec Len Newton, la Mecque des botanistes et des amateurs qui s'intéressent sérieusement aux plantes succulentes. Pour protéger les espèces les plus fragiles, deux belles serres furent construites en 1958. Celle-ci a un toit en plexiglas, le seul de ce type dans la région, qui laisse pénétrer les rayons ultraviolets et infrarouges arrêtés par le verre ordinaire [la serre en plexiglass date en fait de 1955]. En hiver le chauffage est assuré par cette chaudière avec des ventilateurs électriques qui assurent une bonne circulation de la chaleur.

Chaque plante a son étiquette, d'une importance vitale pour les collections scientifiques, et un numéro d'identification, presque invisible à moins qu'on ne le cherche. Chaque numéro est gravé sur support transparent et renvoie à un double système d'indexation dont les fiches indiquent le lieu d'origine de la plante, le nom de son découvreur, comment elle pousse et comment la cultiver. Tout ce que demande la recherche est là. Quelques six mille plantes succulentes sont ici répertoriées.

[...]

Une importante pépinière est nécessaire pour approvisionner le jardin et il faut de dix à vingt ans pour qu'une graine donne un cactus assez grand pour être présenté au public. Ceux-ci ont été expédiés depuis leur pays d'origine par des chercheurs, ou bien légués par des collectionneurs privés. Les plantes en bacs sont destinées aux Floralies, de Paris ou Liège, Turin, Valenciennes, tour de force technique lorsque ces plantes atteignent quatre mètres de haut et pèsent plusieurs centaines de kilos.

Tout cela est invisible du public pour qui la visite du Jardin Exotique est une distraction de vacances. Une excursion inédite dans un monde de fantaisie et de prodiges et qui sait, certains succombent peut-être à l'attrait enchanteur de ces sculptures de jade, ces végétaux en forme de candélabres, ces sentinelles à l'épée dressée et aux surprenantes fleurs.

Et certains apprendront, comme le fit Louis Vatrican il y a longtemps, que plus on observe la nature, plus on y découvre de merveilles.



1963



Septième congrès de l'IOS, à Vienne en août 1963 (Louis Vatrican quatrième à droite)
Devant la serre tropicale de Schönbrunn

Un compte-rendu a été publié par Fritz Habacht, dans le numéro de février 1964 du bulletin d'information de la Société allemande des cactus.

Le 26 août 1963, dans la salle Figaro du Palais Pálffy, construit en 1684, le président L. Vatrican inaugura le congrès. Avec l'approbation générale, il proposa au professeur Cardenas d'en accepter la présidence d'honneur. Le programme chargé de travaux et de conférences fut mené à bien grâce à un travail intensif, malgré le court laps de temps de quatre jours. On notera notamment la décision d'attribuer à la collection de plantes succulentes du Jardin botanique de Linz le titre honorifique de « collection protégée » et l'admission des personnalités suivantes comme membres de l'I.O.S. :

M. J. Doinet (Belgique)

H. Balzer (Allemagne)

W. Fricke (Allemagne)

le Dr H. J. Hilgert (Allemagne)

L'ingénieur R. Hösslinger (Allemagne)

L. E. Newton (Angleterre)

G. Pecheret (France)

J.C. Keppel, Pays-Bas

B.A. Wouters, Pays-Bas

Dr C. Gasperini, Italie

A. d'Urso, Italie

G. Frank, ingénieur diplômé, Autriche (GÖK)

Dr H. Friedrich, Autriche (GÖK)

Dr E. Priessnitz, Autriche (GÖK)

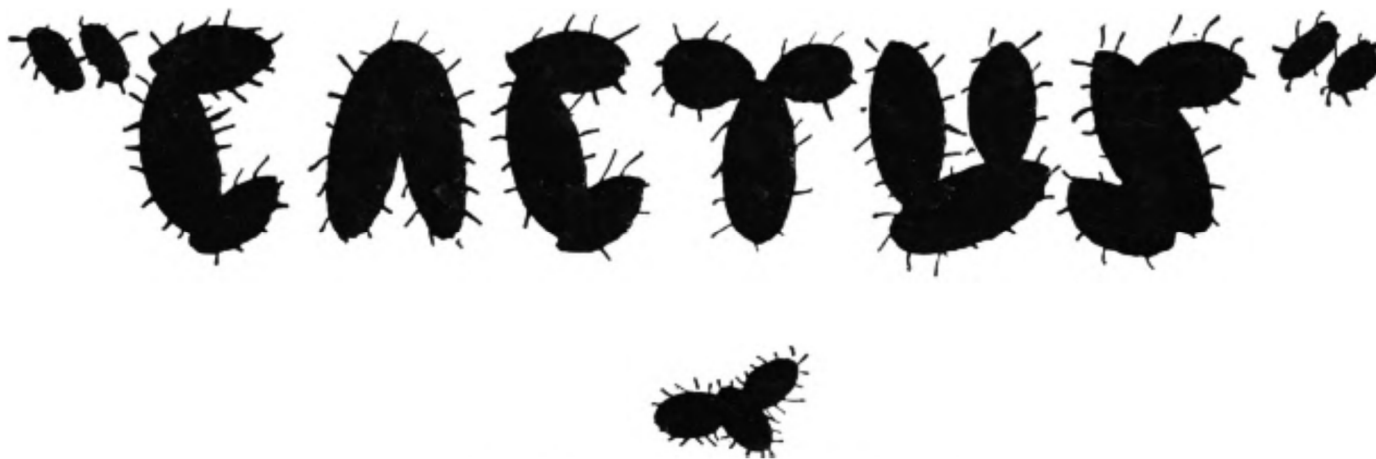
Dr A. Simo, Autriche (GÖK)

Dr L. Kladiwa, Autriche
F. Pažout, URSS
Dr B. Schütz, URSS (GÖK)
Dr J. Valniček, URSS (GÖK)
St. Kondér, ingénieur diplômé, Hongrie (GÖK)
Dr J.V. Dodsen, États-Unis
Y. Ryutanyi, Japon.

Les intervenants ont présenté des communications, des diaporamas ou des courts métrages de grande qualité. Pour n'en citer que quelques-uns : Dr W. Cullmann (DBR), W. Rausch (Autriche), L. F. Vatrican (Monaco), A. F. H. Buining (Pays-Bas), J. D. Donald (Angleterre), Dr B. K. Boom (Pays-Bas), Dr L. Kladiwa (Autriche), Dipl.-Ing. G. Frank (Autriche), Prof. C. Distefano (Italie), F. Rieviere de Caralt (Espagne), Dr F. Buxbaum (Autriche), Prof. Dr. M. Cardenas (Bolivie), G. D. Rowley (Angleterre).

La partie la plus agréable du congrès a débuté le dimanche. Le groupe régional Vienne/Basse-Autriche/Burgenland de la G.Ö.K. a invité ses convives à une soirée traditionnelle dans une taverne viennoise à Grinzing. Lundi, le service des parcs de la ville a proposé une visite des jardins de Vienne et du site de 100 hectares de l'Exposition internationale des jardins de Vienne de 1964. Le soir, le maire de Vienne, Franz Jonas, et les conseillers municipaux Heller et Schwaiger ont reçu les participants au Salon Rouge de l'Hôtel de Ville de Vienne. L'accueil chaleureux de l'hôte, son vif intérêt pour les activités de l'I.O.S., l'ambiance festive et l'excellente hospitalité ont été très appréciés. Mercredi, le groupe a visité le château de Schönbrunn, la serre aux palmiers, le palais et le jardin de réserve, encore en construction, avec sa collection de plantes succulentes, dont des plantes très anciennes, parmi lesquelles le *Fockea capensis*, mentionné pour la première fois en 1788. Jeudi soir, le groupe s'est réuni une dernière fois pour un dîner d'adieu. Dans son discours de clôture, le professeur Cardenas a exprimé sa gratitude pour le bon déroulement et le succès de la conférence et s'est dit impatient de revoir tout le monde au 8e Congrès de l'I.O.S. à Catane. Ainsi s'est achevé le Congrès viennois de l'I.O.S.

La « Gesellschaft Österreichischer Kakteenfreunde », Société autrichienne du cactus, a été fondée en 1930 pour promouvoir les plantes succulentes. Elle est divisée en sections, qui fonctionnent comme des associations indépendantes, et compte actuellement environ 1 000 membres. Elle collabore à la revue « Kakteen und andere Sukkulente ».



Un autre compte-rendu a été publié par le professeur André Guillaumin, dans le numéro 78 d'octobre 1963 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses.

Du 21 au 29 août s'est tenu à Vienne (Autriche) le VIIe Congrès de l'I.O.S. (Organisation internationale pour l'étude des Plantes grasses), organisé par la Société Autrichienne des Amateurs de Cactées, son Président : M. Frank, le Président de la section viennoise ; M. Habachi et le Directeur des Jardins de Vienne : M. Petrus. Onze pays y étaient représentés : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Bolivie, Espagne, France, Hollande, Italie, Monaco. Suivant l'habitude locale, la prise de contact entre les congressistes eut lieu à Grinzing, dans une des guinguettes où les vignerons viennois font déguster leurs produits.

Le lundi matin fut consacré à l'élection de 21 nouveaux membres, à la désignation du Président du Congrès : le Président Cardenas (Bolivie), aux rapports sur le précédent congrès tenu à Barcelone en 1961, sur l'activité de l'Association depuis cette date et sur sa situation financière. L'après-midi un tour en autocar permit d'avoir une vue d'ensemble sur Vienne, ses nombreux parcs et les travaux gigantesques entrepris pour la réalisation, en 1964, d'une Exposition internationale d'Horticulture qui ne couvrira pas moins de 100 hectares. Enfin, le Bourgmestre de Vienne offrit au Rathaus une réception aussi somptueuse que cordiale.

L'après-midi du mercredi fut consacré à la visite du Palais de Schönbrunn, de son parc et de ses serres et celui du jeudi à la visite de collections privées.

Parmi les communications notons : Les relations entre les genres *Neoporteria*, *Neochilenia*, *Pyrhocactus*, *Horridocactus*, et *Chileorebutia* (Buining) ; la taxonomie des *Rebutia* (Donald) ; le genre *Toumeyia* (Kladiwa) ; le genre *Pediocactus* (Frank) ; la phylogénie et l'évolution des *Notocactées* (Buxbaum) ; les formations de Cactées en Bolivie et dans le centre de l'Amérique du Sud (Cardenas) ; plantes rares et décoratives (Distefano, Culmann).

Le docteur Boom, secrétaire de l'Association, exposa les projets pour le maintien de collections officielles de plantes grasses et Mr. Krainz rendit compte de ce qui avait été réalisé au Jardin Municipal de Zürich.

Grâce à la maîtrise de M. Vatrican, confirmé comme président de l'Association pour une nouvelle période de deux ans et à des réunions commencées dès 8 h 30, la révision des Statuts fut menée à bien. Ajoutons qu'il y eut de splendides projections de plantes rares ou nouvelles, des collections de Catane (Distefano), de Monaco (Vatrican) et de Pinya de Rosa (Rivière de Caralt). M. Rowley voulut bien projeter ses films qui lui valurent deux Oscars la même année : *Pipeline to Paradise* et *Cactus polonaise*.

Le Congrès se termina le jeudi soir par un dîner de clôture.

Le prochain Congrès aura lieu à Catane en 1965, probablement vers Pâques, et la France a été envisagée pour 1967.



Devant une serre à Schönbrunn (photo non créditée)

On reconnaît devant depuis la droite : Louis Vatrican premier, C. Distefano quatrième, F. Rivière de Caralt, sixième. Depuis la gauche : J. Doinet deuxième, prof. Guillaumin troisième, avec sa grande barbe.



Huitième congrès de l'IOS, à Catane en mai 1965 (Louis Vatrican troisième devant à droite)
Devant le téléphérique de l'Etna

Un compte-rendu par Leonard Eric Newton a été publié dans le « The Cactus and Succulent Journal of Great Britain » d'Aout 1965.

Le huitième congrès biennal de l'I.O.S. s'est tenu à Catane, ville du XVIII^e siècle, à l'invitation des membres italiens. Située sur la côte sicilienne, Catane se trouve au pied de l'Etna, le plus grand volcan actif d'Europe. Les conférences et les séances privées ont eu lieu à l'Institut de botanique de l'Université de Catane. Après l'ouverture officielle le 27 avril, les membres ont profité d'un programme varié d'activités jusqu'au dîner de clôture, le soir du 2 mai.

Le début du congrès a été assombri par un accident survenu au professeur André Guillaumin, de Paris. Il a fait une chute à l'hôtel dès la première nuit, se fracturant la hanche et se blessant à la tête. À 80 ans, un tel incident est particulièrement fâcheux ; les membres de l'I.O.S. ont beaucoup apprécié la réactivité de M. Marnier-Lapostolle, qui a organisé le rapatriement par avion du professeur Guillaumin à Paris pour y être soigné.

Lors de la première séance privée, le professeur Concetto Distefano (Italie) a été élu président du congrès. L'un des points à l'ordre du jour des affaires internes concernait l'élection de nouveaux membres. Neuf candidats ont été admis, dont un nouveau membre britannique, M. David Hunt, botaniste à l'herbier de Kew. Le rapport du trésorier a fait état d'une situation financière saine ; il a été décidé d'envoyer un don important au Fonds mondial pour la nature (WWF) afin de soutenir leur dernier projet : une réserve de flore indigène au Kenya.

Deux excursions ont été organisées, nous permettant de goûter au plaisir de découvrir des plantes succulentes dans leur milieu naturel. La Sicile abrite plusieurs espèces de Crassulacées, et les excursions comprenaient des visites de sites où elles poussent à l'état sauvage. Par ailleurs, des visites ont été organisées pour découvrir les collections du professeur Distefano et du Dr Cesare Gasperini. La collection Distefano est

installée dans le jardin botanique de l'Institut de botanique et comprend un certain nombre de plantes très anciennes. La plupart poussent en plein air, bien qu'un toit en Perspex ait été récemment installé pour protéger les plantes des pluies hivernales. La collection du Dr Gasperini est répartie entre une serre et un grand châssis vitré situés sur le toit de l'immeuble où il réside. Plusieurs membres ont donné des conférences, dont voici un résumé.

P. R. O. Bally (Suisse). « *Euphorbia decidua* Bally & Leach : une plante succulente en pleine évolution »

Cette espèce pousse en Afrique centre-méridionale. La plante se compose d'un caudex souterrain d'où émergent des fleurs durant la saison sèche et des tiges caduques durant la saison des pluies. La succulence constitue une forme d'adaptation à l'environnement hautement spécialisée. On a longtemps considéré que de telles formes hautement spécialisées ne pouvaient s'adapter à des changements environnementaux ultérieurs pour donner naissance à un autre type de forme spécialisée. Toutefois, plusieurs caractéristiques d'*E. decidua* indiquent qu'elle est en train d'évoluer d'une plante succulente à tiges vers une géophyte (plante dotée de parties souterraines pérennes et produisant chaque année des pousses aériennes caduques) ; cette évolution a été rendue possible par la grande lenteur des changements environnementaux.

Dr B. K. Boom (Pays-Bas). « Culture et taxonomie »

La prolifération de nouvelles espèces ces dernières années est en grande partie due à la brièveté des descriptions originales des espèces plus anciennes. Lorsque seul un petit nombre de membres d'un groupe était connu, les descriptions suffisaient à les identifier sans nécessiter beaucoup de détails. Elles omettaient généralement de décrire la variabilité observée sur le terrain ; ainsi, les plantes nouvellement récoltées qui ne correspondaient à aucune description publiée se voyaient attribuer de nouveaux noms. Des travaux de terrain approfondis sont nécessaires pour résoudre la plupart des problèmes taxonomiques, mais cela est impossible sans une présence prolongée dans la région concernée. Cependant, l'étude des variations en culture et les essais de croisement peuvent révéler des liens de parenté entre espèces, et les résultats de ces études permettent souvent de justifier une réduction du nombre d'espèces reconnues. Le Dr Boom a présenté les travaux qu'il a menés avec le Dr de Boer sur le genre *Lithops*. Des croisements contrôlés, réalisés à partir de plantes importées, ont démontré que certaines « espèces » n'étaient en réalité que des variantes géographiques d'autres espèces. (Voir vol. 26, p. 32-34 de cette revue.)

Dr H. Friedrich (Autriche). « Les espèces de *Mammillaria* possèdent-elles des feuilles succulentes ? »

Les podaria, ou tubercules, des *Mammillaria* et des genres apparentés sont généralement considérés comme des bases foliaires hypertrophiées ; on pourrait donc presque qualifier ces plantes de succulentes à feuilles. Toutefois, le Dr Friedrich soutenait que le podarium résulte d'une combinaison entre la base de la feuille (sur les faces abaxiale — inférieure — et latérales) et des tissus caulinaires (sur la face adaxiale — supérieure). Certains travaux anatomiques célèbres du professeur Boke, de l'université de l'Oklahoma, ont été cités pour étayer cette thèse.

L. F. Vatrican et M. Kroenlein (Monaco). « Quelques nouveautés au Jardin exotique ».

Tout comme de nombreux amateurs de cactées en Grande-Bretagne, les cultivateurs du continent sont séduits par les cactées sud-américaines collectées ces dernières années. La diversité des formes et des couleurs des épines justifie amplement de réserver une place en serre à la plupart de ces nouveautés. À présent que ces plantes commencent à fleurir en culture, elles s'avèrent encore plus attrayantes. Ces cactées sud-américaines récentes sont manifestement promises à une popularité grandissante.

Dr C. Gasperini (Italie). « Plantes et fleurs rares ».

Il s'agissait d'une nouvelle présentation de diapositives, illustrant la floraison de nombreuses plantes issues de la collection du Dr Gasperini. Bien que cette collection englobe des espèces appartenant à diverses familles, le Dr Gasperini porte un intérêt particulier aux *Mesembryanthemaceae* ; les diapositives ont ainsi permis d'admirer plusieurs espèces remarquables en fleurs.

W. Hoffmann (Allemagne). Tâches liées à la recherche sur le terrain concernant les cactus.

Les plantes récoltées à des fins commerciales proviennent toujours de zones riches ; par conséquent, les collections ne reflètent pas l'aire de répartition géographique totale de ces espèces. Bon nombre de ces plantes sont ultérieurement identifiées comme de nouvelles espèces, mais les données recueillies lors de la collecte sont insuffisantes pour permettre la publication d'une description détaillée. M. Hoffmann a encouragé les collecteurs scientifiques à explorer les zones délaissées par les collecteurs commerciaux afin d'enrichir nos connaissances. Il a effectué trois missions de collecte au Pérou, en Bolivie et au Paraguay pour l'Université de

Heidelberg et nous a présenté plusieurs photographies prises dans l'habitat naturel, illustrant des problèmes spécifiques que le botaniste de terrain doit encore résoudre.

Prof. M. Cardenas (Bolivie). « Les cactus de Bolivie ».

Lors du précédent congrès à Vienne, nous avons eu le plaisir d'accueillir le Prof. Cardenas, premier membre américain à participer à un congrès de l'I.O.S. Pour le congrès actuel, il a envoyé des diapositives montrant des cactus boliviens dans leur milieu naturel.

Prof. C. Distefano (Italie). « Les plantes de la collection Distefano ».

Tout comme celles du Dr Gasperini, les diapositives présentées par le Prof. Distefano ont complété notre visite de la collection en montrant les plantes en fleurs à d'autres périodes de l'année. Le Prof. Distefano s'est fait une réputation pour ses présentations spectaculaires lors des congrès de l'I.O.S. Les participants au congrès de Vienne, il y a deux ans, se souviennent encore de la diapositive montrant une branche fascinante d'un *Pereskia grandiflora*, suivie d'un gros plan sur une fleur à croissance cristée située sur cette même branche. Cette année, le clou du spectacle fut une série de clichés de *Machaerocereus eruca* (surnommé « le diable rampant »), photographié en fleurs pour la première fois en Europe.

J. Marnier-Lapostolle (France). « Plantes rares ».

Propriétaire de l'un des plus beaux jardins botaniques privés au monde, M. Marnier n'a aucun mal à présenter des spécimens insolites et intéressants. Nous avons pu admirer des plantes de choix issues de nombreuses familles botaniques. Il convient de souligner tout particulièrement les *Lithocaulon* (famille des Asclépiadacées) ainsi que la diversité fascinante des formes florales au sein du genre *Ceropegia* (Asclépiadacées).

La réception officielle, une visite au Grand Opéra et plusieurs banquets somptueux ont ponctué la série de conférences et de réunions de travail tout au long de la semaine. Les participants expriment leur reconnaissance au professeur Distefano et à son assistant dévoué, Antonino d'Urso, pour avoir organisé le congrès de Catane avec un tel succès, ainsi qu'à la Région sicilienne pour sa merveilleuse hospitalité durant cet événement mémorable.



Dans le salon Bellini du palais des éléphants, siège de la mairie (le tableau est « Restauratio Aerarii de Giuseppe Sciuti)



Adjoint au maire (?), sans doute le maire (Antonino Drago), Louis Vatrican

Du 27 avril au 2 mai 1965, la section italienne de l'I.O.S. (Organisation Internationale des Cactus) a accueilli le 8e Congrès international. Un grand nombre de délégués et de membres de l'I.O.S., venus de presque tous les pays européens, ont répondu à l'invitation. Malheureusement, en raison de difficultés administratives, les membres est-allemands et hongrois n'ont pu obtenir leur visa à temps et ont donc dû s'absenter.

Le mardi 27 avril après-midi, les organisateurs italiens du congrès, le professeur C. Distefano, le docteur Gasperini et N. D'Urso du Jardin botanique de Catane, ont accueilli un grand nombre de participants et d'invités. Le groupe a ensuite visité la vaste collection de cactus du professeur C. Distefano, qui comprend de nombreuses espèces rares et est conservée au Jardin botanique.

L'ouverture officielle du congrès eut lieu le 28 avril 1965 dans les locaux de l'Institut Botanique, sous la présidence de L. VATRICAN-Monte Carlo. Le directeur de l'Institut Botanique, le professeur Scossioli, avait auparavant accueilli les participants et transmis les salutations et les meilleurs vœux de Son excellence le Recteur de l'Université. Une réception offerte par la ville de Catane suivit dans le grand hôtel de ville. L'après-midi, une visite de la ville en bus permit de découvrir les principaux sites de Catane, notamment l'aqueduc romain, le théâtre grec, le magnifique parc de la Villa Bellini et sa riche collection de plantes rares, la cathédrale et la splendide église baroque Saint-Benoît, dont les superbes peintures au plafond rappelèrent fortement aux participants allemands la célèbre Wieskirche près de Schongau, en Haute-Bavière. Le point d'orgue de la journée fut cependant la visite de l'opéra, où fut interprétée Carmen de Bizet, avec Mario del Monaco et Adriana Lazzerini. La ville de Catane a généreusement offert les meilleures loges aux participants du congrès.

Le 29 avril débuta par une réunion interne, au cours de laquelle le professeur C. Distefano fut élu président du congrès. S'ensuivit l'admission de nouveaux membres à l'I.O.S.

L'admission des neuf messieurs suivants a été approuvée à l'unanimité :

P. V. Bole – Bombay – Inde,
M. David – Boudet, Saint-Ismier – France,
G. Guldemont – Lierre – Belgique,
Dr H. Hecht – Freising – Allemagne,
W. Hoffmann – Schwetzingen – Allemagne,
D. R. Hunt – Kew Richmond – Angleterre,
T. Kaku – Shiba Shimbashi Tokyo – Japon,
L. C. Leach – Nelspruit Transvaal – Afrique du Sud,
H. Rose – Paris – France.

Le reste de la journée a été consacré à des conférences, notamment :

P. R. O. BALLY (Suisse) : *Euphorbia decidua*, une espèce succulente en pleine croissance ;
Dr B. K. BOOM (Pays-Bas) : Culture et taxonomie ;
D. H. FRIEDRICH (Autriche) : Les *Mammillaria* ont-elles des feuilles succulentes ?
L. F. VATRICAN et M. KROENLEIN (Monte-Carlo) : Quelques nouveautés au Jardin Exotique ;
Dr C. GASPERINI (Italie) : Diapositives de plantes et fleurs rares.

Le 30 avril, les participants se rendirent en bus à Syracuse, où ils visitèrent la source d'Aréthuse, l'Aquarium, les Latomies (les anciennes carrières des tyrans) et le Théâtre grec. Après un déjeuner généreusement offert par le professeur Distefano, le groupe se dirigea vers le fleuve Ciane, un site d'un grand intérêt pour les botanistes. Le fleuve recèle d'importants gisements naturels de papyrus, les seuls en Europe avec ceux de Palestine, tandis que les gisements originaux le long du Nil ont complètement disparu. Chaque participant a reçu un échantillon de véritable papier de papyrus. L'excursion en bateau sur la Ciane, couvrant plusieurs kilomètres, fut non seulement fascinante d'un point de vue botanique, mais aussi un véritable enchantement grâce à la beauté des paysages environnants.

Le 1er mai a débuté par une conférence de W. Hoffmann sur les défis de la recherche de terrain sur les cactus, illustrée par des diapositives de leurs habitats naturels au Pérou, en Bolivie et au Paraguay. Une réunion à huis clos a suivi. Des photographies en couleur envoyées par le professeur Cardenas de Bolivie ont également été présentées. Après une visite de la collection de plantes succulentes du Dr Gasperini, membre du congrès, a offert à M. J. Marnier-Lapostolle des diapositives en couleur de son jardin botanique, Les Cèdres, au Cap Ferrat, en France.

Le sud de la France a ensuite été choisi pour accueillir le prochain congrès.

Le dimanche 2 mai 1965, le groupe se rendit en bus à l'Etna pour visiter les populations de Crassulacées. L'attention fut particulièrement portée sur le *Sedum aetnense*, une espèce longtemps oubliée, dont la couleur rose pure contraste fortement avec le sable volcanique noir comme l'encre dans lequel elle pousse. Le déjeuner, généreusement offert par le Dr Gasperini, fut pris à Taormine. La journée et le congrès s'achevèrent par un banquet festif à Catane, offert par la province de Sicile.

La journée et le congrès se sont conclus par un banquet festif à Catane, offert par la province de Sicile. Malheureusement, un accident regrettable s'est produit dès le début du congrès. Le professeur Guillaumin, âgé et très apprécié de tous, a fait une chute dans l'hôtel et s'est fracturé le fémur. Il a dû être transporté d'urgence à l'hôpital et rapatrié après le congrès. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.



Louis Vatrican huitième assis à partir de la gauche

Louis Vatrican donna sa vision de ce congrès dans le numéro 85 d'octobre 1965 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses.

Il est le seul à mentionner la réception par le maire, ce qui peut faire penser que l'homme en discussion avec Louis Vatrican sur la photo prise dans la mairie, est le maire ou un de ses adjoints.

Du 27 avril au 2 mai dernier s'est tenu à Catania (Sicile) le VIII^e Congrès de l'Organisation Internationale pour la Recherche sur les Plantes Succulentes (I.O.S.).

Le Professeur Scassioli, Directeur de l'Institut de Botanique, avait gracieusement mis à la disposition de l'I.O.S. les locaux et le Jardin Botanique où se trouve la très importante collection de plantes grasses du Professeur C. Distefano.

C'est dans le grand amphithéâtre, pavoisé aux couleurs des onze pays représentés, que le 27 avril, les Délégués italiens recevaient les Congressistes.

Le 28, le Président Monsieur L.-F. Vatrican (Monaco) ouvrit le Congrès qui procéda ensuite à l'élection des Membres nouveaux puis désigna comme Président le Professeur C. Distefano, Délégué italien et organisateur du Congrès.

A midi, Monsieur le Maire de Catane recevait les Congressistes dans les salons de la Mairie et leur offrait la visite de la ville en autocar Pullman l'après-midi.

Dans la soirée, se tenait la première assemblée générale des Membres.

Le 29 avril, Monsieur P.R.O. Bally (Suisse-Kenya) donnait une conférence sur une *Euphorbe*, découverte par lui au Kenya, présentant des formes évolutives fort intéressantes.

Le Dr B.-K. Boom (Hollande) traita du délicat problème de la « Taxonomie » d'après les différentes formes constatées en culture.

Le Dr H. Friedrich (Autriche) fit une remarquable étude sur les reliquats de tissu foliaire subsistant dans le corps des Mammillaires.

Monsieur M. Kroenlein (Monaco) projeta une centaine de diapositives de plantes rares, en fleur, du Jardin Exotique.

Le Dr Gasperini (Italie) en fit de même pour les plantes de sa collection.

Le 30 avril fut consacré à une excursion touristique et scientifique à Syracuse. Après avoir visité les antiquités grecques et romaines de cette ville ainsi que le remarquable aquarium, très riche en espèces exotiques, les Congressistes parcoururent en canots automobile, sur 6 km, le fleuve Ciane célèbre par les véritables papyrus égyptiens acclimatés sur les bords de ce cours d'eau depuis près de 4 000 ans, seul endroit de l'Europe où il est donné de les voir croître à l'état subspontané.

Le 1er mai : Conférence du Dr W. Hoffmann (Allemagne de l'Ouest), avec projections de diapositives, sur son voyage d'exploration à la recherche des Cactées dans leur pays d'origine.

Projection par M. Marnier - Lapostolle (France) d'une centaine de diapositives des plantes de sa collection de la Villa des Cèdres (Saint-Jean-Cap-Ferrat).

L'après-midi fut consacrée à la visite de la collection du Dr Gasperini et à la deuxième assemblée générale au cours de laquelle le Bureau sortant fut réélu à l'unanimité, monsieur Vatrican (Monaco) demeurant Président, la France désignée pour organiser le Congrès de 1967 et la Belgique retenue pour le Congrès suivant.

Le 2 mai, excursion d'étude aux habitats des espèces indigènes de Crassulacées, sur les flancs de l'Etna d'abord (2 000 m), à Castel Mola ensuite et Taormina enfin.

Le soir la Région sicilienne offrait aux participants du VIIIe Congrès, le Banquet de clôture.



Monsieur LOUIS VATRICAN of Monaco, President of I.O.S.
Photo: P. R. Chapman

Louis Vatrican au congrès de Catane (la photo peut être antérieure)



1966

Le 18 janvier 1966, Julien Marnier-Lapostolle, membre très actif de l'IOS et grand ami de Louis Vatrican, reçut le diplôme de Membre d'Honneur de l'Université d'Heidelberg



(photo non créditée)

Un compte-rendu a été publié dans le numéro 87 d'avril 1966 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses.

NOTRE PRESIDENT DE NOUVEAU A L'HONNEUR

Au cours d'une cérémonie, qui s'est déroulée le 18 janvier dernier, en l'honneur de M. Julien MARNIER-LAPOSTOLLE, le Recteur de l'Université d'Heidelberg a remis à notre Président le diplôme de Membre d'Honneur de cette Université.

Le Professeur GUNTHER BORNKAMM, recteur, présidait la cérémonie, assisté du Professeur Docteur W. RAUH, spécialiste des plantes succulentes, qui s'est exprimé en ces termes :

« Le "Sénat" de l'Université d'Heidelberg concède la dignité de Membre d'Honneur de l'Université à M. Julien MARNIER-LAPOSTOLLE, fondateur du célèbre Jardin Botanique des "Cèdres" à Saint-Jean-Cap-Ferrat en remerciement de ses dons de plantes rares et, par là-même, de l'aide qu'il a apportée à la reconstitution et l'enrichissement des collections de plantes de l'Université. »

Le Jardin Botanique de M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE "Les Cèdres", situé entre Nice et Monaco, constitue le plus grand et le plus riche jardin de cette nature existant en Europe ; il jouit d'une excellente renommée parmi les professionnels spécialisés en botanique et est visité annuellement par les hommes de science du monde entier. Ce jardin contient principalement des plantes tropicales et subtropicales, pour lesquelles ont été créées, avec beaucoup de compétence, les conditions nécessaires à leur croissance. On y rencontre, sur une surface de près de douze hectares, non seulement des palmeraies, des forêts de bambous et un grand bassin de plantes aquatiques, mais aussi douze grandes serres, dans lesquelles sont cultivées des plantes particulièrement précieuses et rares.

Cet ami français des plantes, qui a hérité cette passion de son père, a édifié son jardin botanique grâce à un labeur de 42 années et a lui-même fait la description d'un grand nombre de plantes nouvelles. Il est de plus, l'auteur de plusieurs travaux scientifiques. Ses mérites, en tant que botaniste, ont été reconnus par le fait qu'une douzaine de plantes nouvelles portent son nom.

Depuis la guerre, M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE par des dons de plantes précieuses, d'une valeur presque inestimable, a contribué à compléter les collections de plantes du jardin botanique de l'Université

d'Heidelberg, décimées par la guerre. Ce dernier possède à nouveau, grâce à lui, les collections les plus riches de tous les jardins botaniques allemands, et a retrouvé ainsi, l'excellente renommée qu'il avait autrefois dans le monde scientifique.

L'Université d'Heidelberg a tenté ainsi, en élevant M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE à la dignité de Membre d'Honneur, de le remercier de l'aide qu'il a apportée à la reconstitution de ses collections de plantes et des services rendus à la botanique tout entière.

Dans sa réponse au Professeur Dr. W. RAUH, M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE, après avoir dit combien le touchait l'honneur qui lui était fait, a tenu à souligner son plaisir d'apprendre le récent jumelage des Universités de Montpellier et d'Heidelberg, jumelage qui contribuera heureusement au rapprochement des jeunesses de nos deux pays.

(Extrait de Rhein-Neckar Zeitung du 19-1-1966.)



Julien Marnier-Lapostolle
(photo non créditée, de Succulenta janvier-février 1954)



Neuvième congrès de l'IOS, à Beaulieu en mai 1967 (photo non créditée, de Succulenta juillet 1967)

Un compte-rendu par J.D.Donald a été publié dans le « National Cactus and Succulent Journal » de décembre 1967.

Le neuvième congrès de l'I.O.S. s'est tenu à Beaulieu-sur-Mer, sur la Côte d'Azur, du 2 au 7 mai 1967, sous le patronage de M. Julien Marnier-Lapostolle. Ce congrès restera longtemps dans les mémoires, non seulement pour son contenu scientifique, mais aussi pour l'hospitalité extrêmement généreuse offerte par son parrain, ainsi que par tous les hôtes qui nous ont accueillis lors des nombreuses excursions organisées pour notre plaisir. S'il fallait donner un nom à ce congrès, on pourrait l'appeler le « Congrès du Champagne ».

Le congrès a été admirablement organisé par le président de l'I.O.S. lui-même, Louis Vatrican ; tous les délégués lui ont témoigné leur reconnaissance pour l'atmosphère très agréable et conviviale qui a régné tout au long de l'événement. Le seul élément sur lequel le président n'avait aucune prise était la météo. Le temps était bien peu digne de la Côte d'Azur — froid et humide — sauf le dernier jour. Vingt-neuf membres et candidats, ainsi que seize invités de treize nationalités différentes, se sont réunis pour une réception précédant le congrès à la villa « Les Cèdres », à Saint-Jean-Cap-Ferrat, dans l'après-midi du 1er mai. Ce fut un moment très joyeux, offrant l'un des grands plaisirs de tout congrès : retrouver de vieux amis et en nouer de nouveaux. Les deux délégués du Royaume-Uni, David Hunt et John Donald — bien que peu doués pour les langues étrangères — n'ont pas fait exception à la règle et se sont rapidement retrouvés au cœur d'échanges chaleureux, multipliant les poignées de main et prenant des nouvelles de deux collègues malheureusement absents, Gordon Rowley et Len Newton, qui avaient marqué les congrès précédents. Néanmoins, aucun congrès ne serait complet sans quelques personnalités hautes en couleur ; ce « Congrès du Champagne » a eu le plaisir d'accueillir un visiteur venu des États-Unis en la personne de Lad Cutak, du Jardin botanique du Missouri à Saint-Louis. La plupart d'entre nous le connaissaient comme l'auteur attachant de la rubrique "Spine Chats" dans le journal de l'American Cactus Society et comme l'instigateur de la plupart des facéties lors des conventions annuelles de cette association. Nul doute qu'il a beaucoup manqué à Albuquerque cette année, mais leur perte a fait notre bonheur.

Les séances de travail ont été aussi brèves que possible et j'ai le plaisir d'annoncer que, parmi les douze nouveaux membres élus, trois viennent du Royaume-Uni : le président de la Société, le Dr Keith Mortimer, ainsi qu'Edgar et Brian Lamb. Le professeur Werner Rauh a été élu président du congrès et a présidé les séances scientifiques.

Le premier soir, nous avons eu le plaisir de suivre une visite guidée du Jardin botanique du Missouri (Shaw's Garden) et de son célèbre « Climatron », assurée par Lad Cutak. J'ai été particulièrement impressionné

par les magnifiques nouveaux hybrides de nénuphars qui y ont été créés. Le Dr Gasperini et M. D'Urso nous ont ensuite offert une présentation monumentale de diapositives illustrant respectivement des *Mesembryanthemum* et des *Mammillaria* en fleurs.

Le matin du deuxième jour, M. Esser a donné une conférence passionnante sur le Paraguay, ses deux régions distinctes et la flore de cactus qu'on y trouve. Le Dr Tischer a exposé un nouveau système de classification pour les *Conophytum*, tandis que M. P. Kern a évoqué les défis rencontrés par les collectionneurs de plantes succulentes en Hongrie. David Hunt a présenté une conférence captivante sur son voyage au Brésil.

Dans l'après-midi, tous les délégués se sont rendus aux « Cèdres » pour une visite guidée par M. Marnier-Lapostolle. Il est difficile de rendre justice en quelques mots à ce jardin magnifique, véritable Mecque des cactophiles ; on y trouvait absolument de tout, si bien que même le collectionneur le plus fêru d'exotisme ne pouvait manquer d'y trouver son bonheur. Une après-midi s'est avérée bien trop courte pour cette visite, qui s'est achevée par un délicieux buffet froid.

La soirée a réservé un autre moment fort : la présentation illustrée de M. Albert Buining sur sa récente expédition de collecte dans le sud du Brésil, suivie des interventions de M. M. J. Doinet sur son voyage au Mexique et de M. J. Bonefaas sur les *Melocactus* de Curaçao. La journée de jeudi a été consacrée à une excursion le long de la Grande Corniche jusqu'à Menton pour visiter la collection de M. Delrue, située à la frontière italienne ; tous les délégués y ont reçu un cadeau aussi surprenant qu'agréable : des citrons encore attachés à leur branche (qui ont fini par donner la meilleure marmelade de citron qu'il m'ait jamais été donné de goûter). Le groupe est ensuite passé par Roquebrune-Cap-Martin pour rendre visite à M. J. Gastaud et admirer sa belle collection — incluant de magnifiques *Cleistocactus* — avant de se rendre au Jardin exotique de Monaco, sous la conduite personnelle de son directeur, M. Vatrican, et de son adjoint, M. Marcel Kroenlein. Le temps a une fois de plus manqué pour admirer à leur juste valeur les nombreuses et magnifiques plantes cultivées en plein air ainsi que les trésors des nouvelles serres, avant d'être conviés à une réception en plein air offerte par la municipalité de Monaco. Dans la soirée, le professeur Werner Rauh a présenté un magnifique exposé illustré sur Madagascar et a souligné la nécessité vitale de préserver une flore et une faune uniques. Une grande partie des zones qui suscitaient notre vif intérêt était alors envahie par de vastes plantations de sisal, après avoir été soumises à des opérations de défrichage massives et indiscriminées. Le Dr H. Friedrich a ensuite présenté un exposé illustré consacré au genre *Crassula*.

La journée de vendredi a été consacrée à la visite des collections italiennes de la Riviera dei Fiori — à savoir les établissements de MM. Pallanca [du jardin exotique de Bordighera], Allavena et Ronco — et nous avons été conviés à un magnifique déjeuner offert par la municipalité de Bordighera.

Le samedi, les délégués ont fait route vers l'ouest pour rendre visite à M. Pecheret à Antibes et à M. Arneodo à Cannes. Tous deux possédaient de superbes collections et pratiquaient la production en masse de semis de cactus et de boutures de plantes succulentes par culture hydroponique. C'était un spectacle fascinant, qui invitait aussi à la réflexion, que de voir littéralement des dizaines de milliers de semis de **Mammillaria** ou de *Rebutia* — d'environ 2,5 cm de diamètre — en pleine floraison.

Le dimanche, nous avons effectué une magnifique excursion dans la vallée et les gorges du Var, en passant par Daluis et le Cians pour rejoindre Valberg, situé à quelque 1 500 mètres d'altitude dans les Alpes-Maritimes, à l'arrière-pays niçois. Le printemps s'éveillait tout juste après la fonte des neiges, et ce fut un grand plaisir d'observer dans leur habitat naturel tant de plantes familières de nos rocailles : *Crocus vernus*, *Gentiana acaulis* et *verna*, *Viola*, *Gagea*, diverses espèces de *Ranunculus*, entre autres ; dans les défilés rocheux, nous avons également récolté divers *Sedum* et *Sempervivum*. Ce fut une conclusion idéale pour un congrès très agréable, et une idée de génie de la part de M. Vatrican que de nous faire goûter aux joies de la chasse aux plantes, même s'il ne s'agissait pas de cactacées. Le congrès s'est achevé par un banquet au casino de Beaulieu, suivi des derniers adieux et des remerciements d'usage.

Les lieux des prochains congrès ont été fixés comme suit : le 10e se tiendra à Liège (Belgique) à la Pentecôte 1969, et le 11e à Heidelberg à l'automne 1970.

Un autre compte-rendu a été publié par le docteur Willy Cullmann de Marktheidenfeld, dans le numéro de décembre 1967 du bulletin d'information de la Société allemande des cactus

[...]

Toutes les séances se sont déroulées dans les salles du Casino de Beaulieu.

[...]



Pallanca (Bordighera) (photo Wilhelm Fricke)

Un autre compte-rendu a été publié par le docteur Boudewijn Karel Boom des Pays-Bas, dans le numéro de juillet 1967 de SUCCULENTA, magazine mensuel de l'association belgo-néerlandaise des amoureux des cactus et autres plantes succulentes.

L'I.O.S. (Organisation Internationale pour l'Étude des Plantes Succulentes), une association qui organise un congrès tous les deux ans, s'est réunie début mai sur la Côte d'Azur, plus précisément à Beaulieu. Ce congrès était organisé par M. J. Marnier-Lapostolle, réputé pour ses collections de plantes succulentes à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Quarante-cinq participants (dont plusieurs invités) venus de treize pays étaient présents. Lors de l'assemblée générale, treize nouveaux membres ont été admis, dont deux Néerlandais : W. Sterk de Stiphout et D. J. van Vliet de Scheveningen.

Le point fort du congrès a sans aucun doute été la découverte des collections exceptionnelles de l'hôte, remarquables d'autant plus que l'accent était mis ici sur les plantes succulentes plutôt que sur les cactus. La collection de Crassulas, Senecios, etc., est impressionnante, et les noms de toutes les plantes sont parfaitement à jour. M. Marnier-Lapostolle connaît parfaitement son sujet. Il n'a besoin ni de livre ni de notes pour cela, et compte tenu du grand nombre d'espèces, c'est en soi une performance remarquable.

[...]

Le congrès a été un franc succès, notamment grâce à l'accueil chaleureux de M. et Mme Marnier-Lapostolle, que je remercie une fois encore sincèrement.

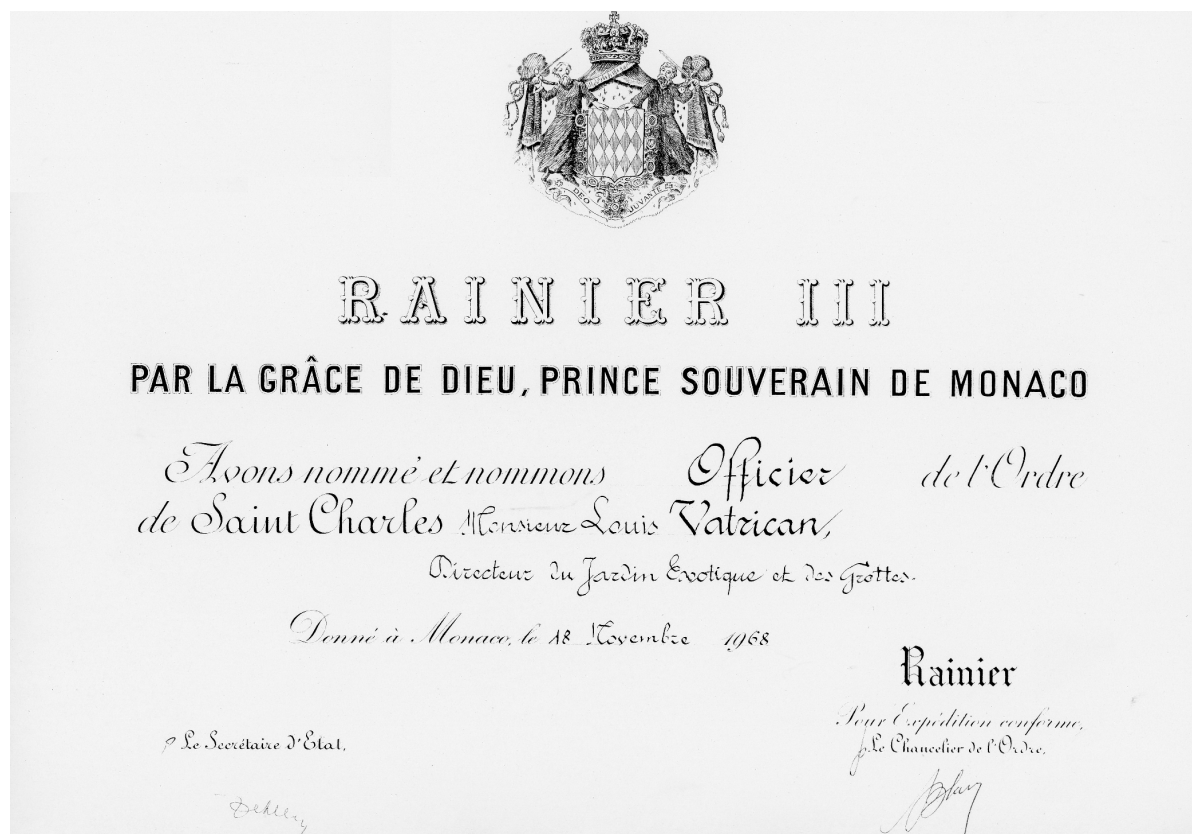
La photo de groupe provient de cet article



14 avril 1967 : Commandeur de l'ordre du mérite agricole (France)



18 novembre 1968 : Officier de l'ordre de Saint Charles



Royaume de Belgique



*Baudouin,
Roi des Belges.*

A tous, présents et à venir, Salut,

*Vu les arrêtés royaux des 2 août 1889, 15 avril 1903 et 3 juillet 1908,
instituant une décoration spéciale pour récompenser les promoteurs et
administrateurs des associations d'intérêt agricole, les conférenciers agricoles,
les organisateurs et membres des jurys de concours et d'expositions agricoles,*

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Agriculture,

Nous avons arrêté et arrêtons:

*Art. 1^{er} - La décoration spéciale agricole de 1ère classe
instituée par les arrêtés royaux précités est accordée à*

Monsieur VATRICAN, Louis, 36, Boulevard du Jardin Exotique, MONACO.

*Art. 2 - Notre Ministre de l'Agriculture est chargé de
l'exécution du présent arrêté.*

Donné à Bruxelles le 30 octobre 1968.

Baudouin

Par le Roi:

Le Ministre de l'Agriculture,

JOURNAL DE MONACO

Bulletin Officiel de la Principauté

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

*Ordonnance Souveraine n° 4.291 du 19 mai 1969
conférant l'honorariat.*

RAINIER III

PAR LA GRACE DE DIEU

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Vu Notre Ordonnance n° 421, du 28 juin 1951,
modifiée par Nos Ordonnances n° 2.577, du 11 juillet
1961 et n° 3.603 du 6 juillet 1966;

Vu l'Ordonnance Souveraine n° 1.929, du 20 octo-
bre 1936, nommant un Directeur du Jardin Exotique;

Vu la délibération du Conseil de Gouvernement
en date du 24 avril 1969, qui Nous a été communiquée
par Notre Ministre d'État;

Avons Ordonné et Ordonnons :

L'Honorariat est conféré à M. Louis Vatrican,
Directeur du Jardin Exotique, admis à faire valoir
ses droits à la retraite le 7 mai 1969.

Notre Secrétaire d'État, Notre Directeur des
Services Judiciaires et Notre Ministre d'État sont
chargés, chacun en ce qui le concerne, de la promul-
gation et de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en Notre Palais à Monaco, le dix-neuf
mai mil neuf cent soixante-neuf.

RAINIER.

Par le Prince,
Le Ministre Plénipotentiaire
Secrétaire d'État :
P. BLANCHY.

Du 26 au 31 mai 1969 le congrès de l'IOS a été organisé à Liège par Jean **Doinet** (Liège 7/5/1905 – Dolembreux 18/2/1976), reçu comme membre de l'IOS en 1963. Pour cet Horticulteur-cactéiste belge, c'était le couronnement de ces activités, et le congrès fut un grand succès.

Un chapitre lui est consacré dans « PERSONNALITÉS ILLUSTRÉS ET MÉCONNUES DE LA BOTANIQUE ET DE L'HORTICULTURE EN PROVINCE DE LIÈGE (BELGIQUE) » (Lejeunia, Revue de Botanique, ISSN : 0457-4184 E-ISSN : 2295-7243)

Né de parents maraîchers, aimant la terre, Jean Doinet se consacre à la culture du Dahlia. En 1931, ramenant à l'établissement paternel douze cactées, il ne se doutait pas à l'époque que c'était le début d'une des collections parmi les plus importantes d'Europe.

Atteint par le « virus » du cactus, Jean Doinet se spécialise dans la culture de ces plantes curieuses et après un quart de siècle de travail assidu, dans son établissement de Glain-lez-Liège, aidé par Josée Philippe son épouse, elle-même issue d'une famille d'horticulteurs renommés à Liège, Jean Doinet se retrouve à la tête d'une exploitation florissante. Il voyage beaucoup et se fait de nombreux amis et relations, parmi lesquels J. Marnier-Lapostolle (Les Cèdres, Saint Jean Cap Ferrat), F. Rivière de Caralt (Blanes), L. **Vatrican** (Monaco), M. Kroenlein (Monaco), Dr. B.K. Boom (Wageningen), etc. ; il participe aux grandes expositions européennes : Gand, Hambourg, Liège, Nantes, Paris, Valenciennes, etc. où il remporte de nombreux prix. Il se dépense sans compter : conseiller honoraire du Jardin botanique de l'Université de Liège, membre de jurys, conférencier, toujours prêt à aider les jeunes collectionneurs de ses précieux conseils. La consécration de ses recherches fut atteinte par la création en 1956 d'un hybride d'Euphorbe, *Euphorbia × doinetiana* Guill. (*E. pseudocactus* Berger × *E. franckiana* Berger), décrit et dénommé par le professeur A. Guillaumin du Museum national d'Histoire naturelle de Paris (Guillaumin A. 1956. – *Euphorbia × doinetiana*. Nouvelle euphorbe cactiforme hybride. Le Bulletin Horticole 11(3) : 77. — Guillaumin A. Une nouvelle euphorbe cactiforme hybride : *Euphorbia × doinetiana* (*E. pseudocactus* × *E. franckiana*). Cactus, France, 48 : 19-20).

C'est aussi en 1956 qu'il publie un catalogue de 32 pages, richement illustré, « J. Doinet. Cactées » pour fêter ses 25 années de vie professionnelle.

Sa passion de collectionneur lui permet aussi de rassembler plus de 200 exemplaires de cactées et plantes succulentes cristées, qu'il aimait particulièrement.

Profitant de quelques loisirs que lui laisse sa collection, Jean Doinet voyage beaucoup, et il peut enfin réaliser le rêve que caresse, selon sa propre expression, tout homme « ayant un cactus dans le ventre » : voir ses plantes favorites dans leur milieu naturel au Mexique, ainsi qu'aux Îles Canaries, en Afrique du Sud, et ailleurs.

[...]



Doinet en 1957 (photo P.F. Rigol) numéro 56 d'octobre 1957 de la revue « Cactus » de l'association française des amateurs de cactées et plantes grasses)



(photo non créditée, IOS)

Onzième congrès de l'IOS à Heidelberg, en juin 1971

De gauche à droite : A. F. Buining, M. Kroenlein, Ch. Friedrich, inconnu, J. Manier-Lapostolle, W. Rauh, Mme Vatrican, L. F. Vatrican, Mme Cullmann, W. Cullmann

Un compte-rendu a été publiée par Willy Cullmann dans le numéro de novembre 1971 du Bulletin d'information de la Société allemande des cactus.

Pour la deuxième fois, un congrès de l'IOS s'est tenu en Allemagne. La section allemande de l'IOS avait invité les participants à l'Institut botanique de l'Université de Heidelberg pendant la semaine suivant la Pentecôte. Le professeur Rauh, de l'Université de Heidelberg, avait superbement organisé le congrès, et une météo exceptionnellement clémente a contribué à son succès. Environ 70 participants, venus de Belgique, du Brésil, d'Allemagne, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas, d'Italie, de Monaco, d'Autriche, d'Espagne et des États-Unis, étaient présents. Parmi les invités d'honneur figuraient le vice-recteur de l'Université, le professeur Podlech, et le maire de Heidelberg, le Dr Korz, ainsi que le président de la Société allemande de cactus, M. Fiedler.

Le soir du 31 mai, les participants étaient déjà réunis au Musée du Palatinat. L'ouverture officielle du congrès a eu lieu le matin du 1er juin. S'en est suivie une visite du Jardin botanique, une séance de travail interne l'après-midi et une réception offerte par la ville d'Heidelberg au Musée du Palatinat, où les participants ont pu visiter les collections. La soirée a été ponctuée de trois diaporamas : A. F. H. Buining (Pays-Bas) a présenté un compte rendu de l'un de ses voyages au Brésil ; R. A. Foster et Ch. Glass (États-Unis) ont présenté des diapositives de leurs voyages au Mexique.

Le 2 juin, une visite du Palmengarten (Palmeraie) de Francfort a été organisée. Une importante exposition spéciale de cactus y avait été préparée pour le congrès (organisée par la section de Francfort de la Société allemande du cactus – DKG). Le directeur de la Palmeraie a offert une réception et a présenté des diapositives retraçant l'histoire du jardin. La soirée a de nouveau été marquée par des diaporamas. J. Marnier-Lapostolle (France) et M. Kroenlein (Monaco) ont présenté un voyage aux Antilles et au Mexique. R. Hösslinger et le Professeur Schreier (tous deux Allemands) ont présenté d'autres résultats d'un voyage au Mexique, notamment concernant les cactus mammillaires.

Le matin du 3 juin, les participants à la conférence se sont rendus à Bensheim/Bergstraße, où la famille Andreae les avait invités à admirer leur magnifique collection de renommée mondiale et à prendre un verre. L'après-midi leur a réservé une agréable surprise, en particulier aux participants internationaux : une garden-party organisée par le Jardin botanique. Bières pression et saucisses grillées accompagnées de petits pains ont été très appréciées. La soirée fut ponctuée de nouvelles présentations, notamment par W. Rausch (Autriche) sur les recherches concernant les Lobivia dans leurs habitats naturels, par L. Horst (Brésil) sur les cactus globulaires, en particulier les Notocactus et les Fraileus du sud du Brésil, par D. Van Vliet (Pays-Bas) sur le genre Notocactus en Uruguay, et par le Dr K. von Mortimer (Angleterre) sur les plantes succulentes de l'est de l'Arabie.

Le matin du 4 juin, d'autres présentations eurent lieu, dont une du Dr H. Christ. FRIEDRICH (Allemagne) sur la morphologie de Crassula columnaris, celle du Pr H. D. IHLENFELDT (Allemagne) sur la morphologie des Mitrophyllinae, et celle du Pr REESE (Allemagne) sur les Stapelten. Une dernière séance de travail se tint dans l'après-midi, et le congrès se conclut en soirée par un banquet à l'hôtel Europäischer Hof.



(photo non créditée)

L'exposition à la palmeraie de Francfort

Compte-rendu de l'exposition par Franz W. Strnad dans le même numéro

[...]

Les préparatifs de cette exposition ont débuté dès l'été 1970. Nous étions pleinement d'accord, dès le départ, avec le directeur du Palmengarten, le Dr Gustav Schoser, pour présenter cette fois une exposition exceptionnelle, conforme aux normes de l'Organisation internationale pour l'étude des cactus (IOS). L'exposition devait être structurée selon l'origine des familles de cactus, d'après les recherches du Dr Franz Buxbaum. Le Dr Schoser a lui-même établi les arbres phylogénétiques et conçu les espaces d'exposition à partir de la documentation du Dr Buxbaum.

[...]

Le point d'orgue de l'événement a été la réception organisée en l'honneur des participants par la ville, représentée par le maire, le Dr Wilhelm Fay, et le directeur du Palmengarten, le Dr Gustav Schoser. Un film en couleurs sur le Palmengarten de Francfort a été projeté en avant-première, et le président de l'I.O.S., M. L. VATRICAN de Monaco, a transmis les remerciements des participants.

[...]

Le succès de cette campagne de relations publiques a été immédiat. De nombreux invités, dont de nouveaux membres, ont assisté aux événements de juin et juillet. La section locale souhaite saisir cette occasion pour remercier tout particulièrement une personne sans qui rien de tout cela n'aurait été possible : le Dr Gustav Schoser, directeur du Palmengarten, spécialiste mondialement reconnu des orchidées, mais également passionné par les cactus et les plantes succulentes. Nous lui sommes profondément reconnaissants de sa collaboration et de son soutien.

La palmeraie de Francfort a publié un article de Franz W. Strnad sur ce congrès, qui est intéressant en ce sens qu'il fait une présentation de l'I.O.S., et expose sa situation en 1971.

<https://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/biodiv/periodical/pagetext/12537666>

Du 30 mai au 6 juin 1971, le 11e Congrès de l'I.O.S. se tiendra à l'Institut botanique de Heidelberg. Cette organisation est peu connue du grand public, à moins de s'intéresser de près à la culture et à la multiplication des cactus et autres plantes succulentes.

L'I.O.S. a été fondée dans le but de créer une société internationale, ou du moins européenne, consacrée aux cactus, dépassant ainsi le cadre des sociétés nationales existantes. La Société suisse des cactus avait déjà entrepris ce projet à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais ce n'est que le 1er février 1950 que les invitations au 1er Congrès international des chercheurs en plantes succulentes furent envoyées à 50 chercheurs et spécialistes des cactus du monde entier. Cette réunion eut lieu du 27 au 30 septembre 1950 à l'Institut botanique de l'Université de Zurich ; 30 participants de 8 pays y assistèrent. Étaient présents, d'Allemagne : le Professeur Dr. Huber (Dillingen), H. Jacobsen (Kiel), W. Kesselring (Darmstadt), le Professeur Dr. Schwantes (Kiel), le Professeur Dr. Werdermann (Berlin) et le Dr. W. Cullmann (Marktheidenfeld).

Ces événements ont conduit à la fondation de l'I.O.S. Son siège social est un secrétariat, géré bénévolement jusqu'en septembre 1955 par H. Krainz (Suisse) et H. M. Roan (Angleterre), puis par L. Vatrican (Jardin Exotique, Monaco) et Don Fernando Rivière de Caralt (Espagne). Les membres de l'I.O.S. de chaque pays sont représentés auprès du secrétariat par un délégué national, élu parmi eux. Les nouveaux membres de l'I.O.S. ne peuvent être proposés que par un membre et élus lors du congrès suivant. L'I.O.S., qui comptait initialement 30 membres, en compte désormais 120, dont une vingtaine d'Allemands. Le délégué national de la section allemande est le Dr W. Cullmann (Marktheidenfeld), également vice-président de l'I.O.S., dont le président est L. Vatrican (Monaco). La majorité des membres sont des botanistes.

L'objectif principal de l'I.O.S. est de favoriser la collaboration internationale en matière de recherche afin d'éviter, autant que possible, tout travail parallèle ou interdisciplinaire.

Son second objectif est la création d'une revue scientifique, le « Repertorium plantarum succulentarum », publiée annuellement et recensant la littérature scientifique relative à toutes les espèces et tous les genres.

L'I.O.S. a également mis en place un centre de collecte de semences, un herbier, ainsi qu'une archive de littérature et d'images, tous conservés aujourd'hui au sein de la Collection municipale de plantes succulentes de Zurich.

Les collections de conservation créées revêtent une importance particulière ; elles visent à préserver le plus grand nombre possible de genres et d'espèces. À ce jour, les collections suivantes ont été reconnues comme telles : la Collection municipale de plantes succulentes de Zurich, le Jardin exotique de Monaco et celui de Linz (Autriche), ainsi que les collections de Don Fernando Rivière de Caralt au Jardin d'acclimatation de Pinya de Rosa, près de Blanes (Espagne), et celle de M. Marnier-Lopostolle aux Cèdres, au Cap Ferrat (France).

Tous les deux ou trois ans, le congrès se tient dans un pays différent représenté au sein de l'I.O.S. Cette année, c'est l'Allemagne qui accueille l'événement, sous l'égide du directeur du Jardin botanique de Heidelberg, le professeur Rauh, membre de l'I.O.S.

Une visite de la Palmeraie de Francfort étant également prévue pour les participants à la conférence, la Société des Cactus et la section de Francfort de la Société Allemande des Cactus, grâce au généreux soutien de la Palmeraie et de son directeur, le Dr Gustav Schoser, présentent conjointement une exposition de cactus du 19 mai au 6 juin 1971.

Nous adressons nos salutations aux participants de la conférence de l'I.O.S. et leur souhaitons un agréable séjour à la Palmeraie de Francfort-sur-le-Main.

Douzième Congrès, à Reading en Angleterre, en septembre 1973.

Louis Vatrican a probablement participé à ce congrès, mais il n'est mentionné dans aucun compte-rendu.

Compte-rendu dans le numéro d'avril 1974 du Bulletin d'information de la Société allemande des cactus.

En septembre dernier, l'Organisation internationale pour la recherche sur les plantes succulentes a tenu son 12e Congrès ordinaire à Reading, en Angleterre. L'événement proposait un programme exceptionnellement riche de conférences et un symposium sur la conservation des plantes succulentes menacées. Les participants, venus d'Europe occidentale et orientale, des États-Unis, du Mexique, du Kenya, du Ghana et d'autres pays, ont pu nouer des contacts et échanger des connaissances scientifiques. Ils ont également pu unir leurs efforts pour enrayer le déclin rapide de la flore succulente dans de nombreuses régions. Divers événements, tels que des expositions, des projections de films et des visites de collections, sont venus compléter le programme de conférences.

Comme chacun sait, les autres plantes succulentes sont particulièrement appréciées en Angleterre, et cette année, la plupart des conférences leur étaient consacrées. H. Hartmann a présenté l'*Argyroderma*, F. Horwood le *Dorstenia* et les succulentes africaines rares, R. Moran l'*Echeveria* et L. Newton l'*Aloe* et d'autres succulentes d'Afrique de l'Ouest. Les cactus ont été spécifiquement traités par J. D. Donald (*Sulcorebutia*, *Matucana aurantiaca*), A. F. H. Buining (*Melocactus*, *Discocactus*) et H. Friedrich (*Echinopsidinae*), tandis que W. Cullmann, C. Glass, B. Fearn, H. J. Hilgert et H. Jacobsen ont abordé des sujets floristiques, écologiques et autres thèmes généraux.

Le symposium s'est tenu principalement à Kew (Jardins botaniques royaux), où des experts de l'IOCN (Organisation internationale pour la conservation de la nature) – WWF – ont présenté les fondements biologiques, organisationnels et législatifs des mesures de conservation face à l'extinction imminente de nombreuses espèces succulentes. Bien que les réglementations nationales et internationales, certaines actions de l'IOCN et une prise de conscience croissante des responsabilités à l'échelle mondiale offrent désormais des pistes pour la sauvegarde des « merveilles du désert » (*Schwantes*), l'impression générale, notamment après les témoignages alarmants de personnes ayant constaté la situation, était plutôt pessimiste. Les restrictions imposées à l'habitat naturel des plantes succulentes par la croissance démographique et ses conséquences sont inévitables et ne peuvent, au mieux, être que partiellement atténuées par des réserves naturelles limitées. L'exploitation délibérée de la nature par les collectionneurs commerciaux et leurs clients a souvent des conséquences désastreuses. L'Europe, les États-Unis et le Japon, principaux pays importateurs, portent une lourde responsabilité. Les appels lancés aux marchands et aux consommateurs (collectionneurs) ont peu de chances d'être efficaces, tout comme les accords commerciaux internationaux (licences d'exportation et d'importation). La meilleure solution pour endiguer ce phénomène serait peut-être la production à grande échelle de plantes cultivées bon marché d'espèces menacées, ce qui rendrait le braconnage et le trafic non rentables.

Dans certains cas, la culture est le seul moyen de préserver les espèces menacées. Il convient de repenser la création des collections de conservation de l'IOS dans cette optique. La préservation du matériel de recherche scientifique conservé revêt également une importance nouvelle.

L'assemblée générale a destitué le précédent conseil d'administration et l'a réélu dans sa composition initiale. Un comité spécial a été nommé pour traiter des questions de conservation. Quinze nouveaux membres ont été admis, portant le nombre de membres de l'IOS à 123. Le prochain congrès de l'IOS devrait avoir lieu en Californie en septembre 1974.

Compte-rendu par John Donald, dans le numéro de septembre 1974 de *Ashingtonia*.

Il y a un an, à l'Université de Reading, l'I.O.S. s'est réunie en congrès et s'est engagée à accepter la Déclaration de Stockholm sur l'environnement humain ainsi qu'à soutenir la Convention de Washington sur le commerce des espèces sauvages. Cette Convention a été signée afin de réglementer le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction ; d'ici la fin de l'année, elle aura été ratifiée par la plupart des pays. En septembre prochain, l'I.O.S. tiendra un nouveau congrès à Santa Barbara,

en Californie, au cours duquel elle adoptera officiellement les résolutions du congrès de Reading. Le comité de conservation, mis en place à cette occasion, proposera au nouveau congrès une série d'amendements aux statuts et au règlement intérieur de l'I.O.S., obligeant tous les membres à respecter les réglementations nationales et internationales relatives à la conservation de la flore sauvage et au commerce des espèces menacées.

Parmi les groupes de plantes initialement couverts par la Convention de Washington figurent les Cactacées, les Pachypodium, les Aloe, les Anacampseros et les Euphorbia succulentes ; toutefois, cette liste devra être élargie et modifiée lors des futures conférences des parties à la Convention. À cet égard, l'I.O.S. et ses membres joueront un rôle crucial en tant que comité consultatif pour toutes les plantes succulentes. Tous les membres de l'I.O.S. s'abstiendront d'acheter des plantes succulentes provenant directement de prélèvements dans la nature. Les pépiniéristes seront encouragés à ne pas accepter les offres de collecteurs commerciaux de plantes sauvages.

Il est regrettable que le manque de vigilance des autorités par le passé ait permis la destruction massive de communautés végétales, due à une collecte incontrôlée et aveugle de populations vivantes entières, lesquelles finissaient par pourrir en tas au bord des chemins faute de pouvoir être transportées ou vendues rapidement. *Discocactus horstii* (Brésil) et *Obregonia denegrii* (Mexique) ne sont que deux exemples récents de cette avidité. Soutenir la Convention ne signifie pas qu'aucune importation depuis le milieu naturel ne pourra avoir lieu à l'avenir ; cela implique toutefois que ces importations seront contrôlées et que la conservation du matériel importé aura des chances raisonnables de succès.

À l'avenir, la quasi-totalité des plantes recherchées par les cultivateurs amateurs ou professionnels proviendra de la multiplication de stocks existants, détenus par des pépiniéristes, des membres d'associations de plantes succulentes, etc. Certaines institutions et collections privées d'envergure, répondant aux normes de l'I.O.S. et bénéficiant de l'accord et des garanties de leurs propriétaires, seront autorisées à recevoir des spécimens prélevés dans la nature ; ces plantes serviront à la recherche, à la conservation et, à terme, à la multiplication en vue de leur diffusion auprès des associations d'amateurs et de leurs membres. Ces collections seront désignées sous le nom de « Collections de réserve affiliées à l'I.O.S. » ; on espère qu'elles pourront bénéficier d'un soutien financier de la part d'organismes nationaux et internationaux disposant de fonds destinés à la conservation.

Bien entendu, la mise en œuvre de ces mesures prendra du temps, mais nous pouvons tous agir dès maintenant : il s'agit de respecter l'esprit de la future réglementation en s'abstenant de réclamer de nouvelles importations de plantes sauvages et en ignorant, à l'avenir, toute annonce proposant de telles plantes à la vente. Les pépinières réputées devraient bientôt ne plus proposer que des plantes issues de la multiplication... Je vous invite tous à prendre très au sérieux l'enquête de Gordon Rowley sur les collections spécialisées et à coopérer à cette première initiative de conservation. John Donald.

Annnonce du congrès dans le numéro d'Aout 1973 du « Cactus and Succulent Journal of Great Britain »

Le programme détaillé du 12e Congrès de l'Organisation internationale de recherche sur les plantes succulentes (I.O.S.), qui se tiendra à l'Université de Reading du 2 au 8 septembre, est désormais disponible. Les sessions suivantes seront ouvertes au public ; l'accès se fera sur présentation d'un billet à se procurer à l'avance. Dimanche 2 septembre : À partir de 20 h, une exposition présentant des collections scientifiques de plusieurs genres, ainsi que des sujets connexes tels que les plantes succulentes sur les timbres-poste et les vestiges archéologiques liés à ces plantes, sera ouverte au public. À 21 h, Gordon Rowley projettera des films, notamment « The Vanishing Flora of Africa » (La flore africaine en voie de disparition) et un film sur une visite du Desert Botanical Garden de Phoenix, en Arizona.

Lundi 3 septembre : 14 h 30, session de conférences présentée par J.D. Donald, comprenant : *Argyroderma* (Mme H. Hartmann), *Sulcorebutia* ou *Weingartia* ? (J.D. Donald) et Les plantes succulentes d'Afrique de l'Ouest (L. E. Newton). 20 h : Les *Echeveria* dans l'ordre des choses (Dr R. V. Moran) et *Melocactus* au Brésil (A. F. H. Buining).

Mardi 4 septembre : L'exposition de plantes succulentes, organisée conjointement par les associations britanniques de plantes succulentes au Royal Horticultural Society's Hall de Londres, sera ouverte. Une conférence donnée par Charles Glass, intitulée « La collecte de plantes succulentes au Mexique », aura également lieu à 14 h 30 dans l'auditorium de la Royal Horticultural Society's. À 20 h 30, à l'Université de

Reading, se tiendra le « Forum mondial », une séance de questions-réponses, suivie d'une présentation sur les cactus de la Côte d'Azur (Dr W. Cullmann).

Mercredi 5 septembre : Les délégués du congrès visiteront les jardins de Kew. L'exposition de plantes au Royal Horticultural Society's Hall sera de nouveau ouverte. À 20 h, à l'Université de Reading, aura lieu le deuxième « Forum mondial » consacré à la conservation et à l'I.O.S., suivi d'une présentation sur certaines plantes succulentes africaines rares (F. K. Horwood). Jeudi 6 septembre : 10 h. Qu'est-ce que *Matucana aurantiaca* ? (J. D. Donald), Phylogénie des Trichocereae (H. Friedrich), Le problème du diagnostic des plantes succulentes (H. J. Hilgert) et *Discocactus* au Brésil (A. F. H. Buining) ; 14 h 30. Études sur la germination des cactus (B. Fearn), *Dorstenia* (F. K. Horwood), Études sur les cactus du Mexique (H. Bravo-Hollis et H. Sanchez-Mejorada) et la flore des cactus de Chihuahua (C. Glass et R. Foster) ; 20 h. Aloès d'Afrique de l'Ouest tropicale (L. E. Newton) et projection de films par Gordon Rowley.

Les activités des 7 et 8 septembre sont réservées aux délégués de l'I.O.S.

[...]

Bien que de nombreux membres ne puissent pas participer aux activités de Reading, nous espérons qu'ils profiteront de l'occasion pour visiter l'exposition de deux jours au Royal Horticultural Society's Hall les 4 et 5 septembre. Ils pourront ainsi découvrir ce qui promet d'être l'une des plus grandes présentations de cactus et autres plantes succulentes jamais réunies sous un même toit dans ce pays depuis plusieurs années. Plusieurs sociétés ont l'intention de présenter des expositions systématiques de genres apparentés ; nous organiserons pour notre part une collection commentée de Mesembryanthemaceae, couvrant la majeure partie de la centaine de genres que compte cette famille. Une aide sera nécessaire pour assurer la surveillance de cette exposition ; si deux ou trois douzaines de membres consacrent ne serait-ce qu'une heure de leur temps à cette tâche, tout se déroulera sans problème.

Compte-rendu très long et très détaillé dans le numéro de novembre 1973 du « Cactus and Succulent Journal of Great Britain »

Le douzième congrès de l'Organisation internationale de recherche sur les plantes succulentes (I.O.S.) s'est tenu à l'université de Reading du 2 au 8 septembre ; c'était la première fois depuis 1955 que ce congrès avait lieu en Grande-Bretagne. Outre les membres de l'I.O.S. et les invités officiels, le grand public a pu assister aux sessions scientifiques et aux excursions organisées dans le cadre du congrès. C'est à ce titre que j'y ai participé. Dans cet article, je tenterai de décrire le déroulement de l'événement. Je devrai malheureusement le faire de manière très succincte : il est difficile de résumer une semaine de programme dense en quelques milliers de mots. Un compte rendu complet remplirait plusieurs numéros de cette revue ! Pour ne citer qu'un chiffre, quelque 2 000 diapositives ont été projetées au cours de la semaine.

[...]

Compte-rendu par le président du Bulletin de l'African Succulent Plant Society (affiliée à l'International Succulent Institute, Californie). Volume 8 - Numéro 5. Novembre-décembre 1973.

Le douzième congrès biennal de l'Organisation internationale de recherche sur les plantes succulentes (I.O.S.) s'est tenu à l'université de Reading durant la première semaine de septembre, sous une vague de chaleur ininterrompue. Qui aurait pu prédire une chaleur telle que même les visiteurs venus de l'étranger préféreraient rester assis à l'ombre en sirotant une boisson plutôt que de braver les serres torrides ? Une soixantaine de délégués venus de treize pays, dont la Hongrie et la Pologne, y ont participé ; leur nombre a atteint une centaine de personnes lors des séances publiques les plus fréquentées.

C'était la deuxième fois que l'I.O.S. se réunissait en Grande-Bretagne, et la première fois qu'un thème unique — la conservation — était adopté pour l'ensemble du congrès. Ce thème a été introduit visuellement par le film « La flore africaine en voie de disparition » et oralement par le Dr Poore de l'UICN ; une matinée à Kew a permis d'entendre six conférences sur des aspects variés, tandis que deux soirées « Forums mondiaux » ont offert au grand public l'occasion de débattre de ces sujets. Lors de la séance administrative finale, l'I.O.S. a exprimé son soutien à la Déclaration de Stockholm sur l'environnement humain ainsi qu'à un code de conduite pour ses membres, visant à décourager les prélèvements excessifs dans les habitats naturels.

Un comité a été constitué pour faire rapport au prochain congrès (Californie, 1974) sur la meilleure façon de mettre ces mesures en pratique.

Le programme de la semaine comprenait trois journées d'excursions en autocar et deux journées de conférences à l'université de Reading ; le bâtiment Palmer a été particulièrement apprécié pour son confort et ses excellentes installations de projection. Enfin, les diapositives en couleur — qui constituent une part si importante de tout programme de congrès — ont pu être visionnées dans des conditions parfaites, avec une fluidité digne d'un cinéma de luxe. Il était rare qu'une conférence ne soit pas accompagnée de diapositives ; les esprits moqueurs ajouteraient que, parfois, les diapositives se passaient de conférence.

En guise d'introduction idéale, Heidi Hartmann nous a offert un exposé concis, précis et factuel sur le genre *Argyroderma*, présenté avec un charme convaincant qui aurait rendu attrayante même la taxonomie la plus austère. Reid Moran nous a régales avec son panorama illustré des concepts génériques chez les *Crassulacées*, utilisant son incomparable série de gros plans pour étayer chaque point de son exposé. Il a su agrémenter sa présentation d'une touche d'humour, tout comme Len Newton lors de son intervention savoureuse sur les plantes succulentes d'Afrique de l'Ouest. Quant à Charles Glass et Bob Foster, on peut toujours compter sur eux pour offrir un spectacle de premier ordre, même sans la moindre diapositive. Leurs deux présentations sur la recherche de cactus au Mexique (dont l'une a fait salle comble dans l'auditorium de la R.H.S.) ont exploité avec brio le système de double écran pour faciliter les comparaisons ; les improvisations nées de quelques erreurs d'enchaînement n'ont fait qu'ajouter à la bonne humeur générale.

Divertissement, éducation et art se mêlaient dans une harmonie joyeuse. Après qu'un intervenant, peu soucieux de la discipline, eut prolongé son exposé jusqu'à quatre-vingts minutes — ignorant toutes les tentatives du président pour le faire taire — et que l'orateur suivant eut refusé, d'un air vexé, de réduire sa présentation de cent quarante diapositives, Bob et Charlie confirmèrent leur réputation en volant au secours de l'organisation : ils condensèrent leur propre programme pour permettre au congrès de rattraper son retard. Avec quelle impitoyable clarté un tel congrès distingue les géants des nains !

Outre les sujets déjà évoqués, nous avons assisté à des exposés portant sur une espèce unique (*Matucana aurantiaca*, par John Donald), sur un genre (*Sulcorebutia* et *Weingartia* par John Donald, *Discocactus* et *Melocactus* par Albert Buining, *Dorstenia* par Frank Horwood) ainsi que sur des taxons de rang supérieur (*Echinopsioideae*, par H. Friedrich). Nous avons découvert des récits de voyages en Afrique de l'Est (Bally et Horwood) et au Mexique (Sanchez-Mejorada), ainsi que des images de plantes succulentes cultivées dans le sud de la France, présentées par Willy Cullman, qui vient d'aménager un vaste jardin de plein air à Menton. Brian Fearn a livré une synthèse claire de ses expériences sur l'influence de la température sur la germination des cactus, menées à l'université de Sheffield, tandis qu'Hermann Jacobsen a résumé les travaux du Jardin botanique de Kiel. Le Dr H. J. Hilgert n'a pu être présent, mais sa communication sur les problèmes liés à la constitution de spécimens types de plantes succulentes a été lue en séance. Pour une pause plus légère, deux films ont été projetés ; je resterai discret à leur sujet, me contentant de dire qu'au terme d'une longue journée, l'auditoire — composé d'environ cent cinquante personnes — semblait particulièrement réceptif et disposé à la détente !

Le mercredi, nous avons pris la direction de Kew où le directeur, le professeur J. Heslop Harrison, nous a accueillis dans l'amphithéâtre Jodrell pour notre session matinale consacrée à la conservation, précédée d'un résumé des recherches sur les *Aloineae* par le Dr Brandham. Cet exposé était illustré par une riche présentation d'espèces et d'hybrides accompagnée de données sur leurs chromosomes ; notre visite des serres a révélé l'ampleur du projet, avec des centaines d'autres plantes et semis. Les photographies d'épidermes foliaires prises au microscope électronique à balayage — à l'instar de l'étude parallèle menée par Len Newton sur les aloès du Ghana — ont démontré l'utilité de ce nouvel outil pour le travail du taxonomiste. Une partie de l'Orangerie avait été consacrée à une présentation pédagogique de plantes succulentes classées par famille, et la bibliothèque proposait une exposition spéciale de livres illustrés sur ces plantes qui nous a laissés émerveillés. Nous tenons à remercier chaleureusement le directeur et son équipe — en particulier David Hunt — pour toute la préparation et le soin apportés à la réussite de cette journée.

[...]

Treizième Congrès, à Santa Barbara aux Etats-Unis en septembre 1974.

Un compte-rendu du congrès a été publié dans le « Journal de la Société américaine des cactus et des plantes succulentes », Volume 47, 1975

L'Organisation internationale pour l'étude des plantes succulentes (I.O.S.) occupe une place importante, notamment en Europe, depuis plus de vingt ans. En Amérique du Nord, son activité est restée minime jusqu'à récemment. Sous l'impulsion de Paul Hutchison, les membres américains se réunirent en 1957. Un programme de l'I.O.S. suivit le congrès de la Cactus and Succulent Society of America à Berkeley, en Californie. Des communications techniques furent présentées durant un après-midi, et l'assistance comprenait non seulement des membres de l'I.O.S., mais aussi plusieurs botanistes de la région de la baie de San Francisco. Un an ou deux plus tard, les membres de l'I.O.S. furent invités à une réunion au Jardin botanique du désert de Papago Park, à Phoenix, en Arizona, par le directeur, William Taylor Marshall. Ce fut une occasion très agréable et intéressante du point de vue des échanges d'informations techniques. Cependant, la faiblesse de l'organisation aux États-Unis à cette époque était manifeste. Le nombre total de membres n'était que d'une quinzaine, et le nombre de membres potentiels était trop faible pour justifier des réunions fréquentes rassemblant des personnes venues des quatre coins d'un si vaste pays. Voyager était plus difficile qu'aujourd'hui, et assister à une réunion en Europe n'était pas chose aisée.

L'année 1974 présentait un contexte différent. L'intérêt technique et semi-technique était bien plus important que dans les années 1950, et de nombreuses personnes travaillaient sur la recherche concernant les plantes succulentes. Les États-Unis et les autres pays d'Amérique du Nord comptaient désormais un nombre potentiel plus élevé de membres de l'IOS. Voyager, tant au niveau national qu'international, était beaucoup plus facile, et se réunir posait moins de problèmes. Le congrès de Santa Barbara, du 10 au 16 septembre, auquel ont participé 28 membres de l'IOS et 80 invités, fut non seulement une réunion d'une organisation internationale, mais aussi le tremplin de la renaissance de l'IOS en Amérique.

[...]

Pour le treizième congrès, Louis Vatrican était toujours président de l'I.O.S. mais n'était plus directeur du Jardin exotique. Faute d'un financement du voyage par la mairie de Monaco, dont dépendait le jardin, il ne put assister à ce congrès.

A partir de ce moment, il prit ses distances avec l'I.O.S. et John Donald est mentionné comme président au congrès de Barcelone de septembre 1976, et jusque en 1982. A cette date Louis Vatrican fut nommé membre honoraire.

Une lettre, ci-dessous, datée de mai 1975, de Heimo Friedrich, membre autrichien de l'IOS depuis le congrès de Vienne de 1963, et secrétaire depuis le congrès de Heidelberg de 1971, nous apprend comment cela a dû se passer. Friedrich y parle de la future démission de Louis Vatrican de la présidence. Cette démission a donc dû avoir lieu entre cette lettre et le congrès de Barcelone de septembre 1976.

Cette lettre montre aussi à quel point Louis Vatrican était apprécié dans sa fonction de président de l'IOS.

I. O. S.

INTERNATIONAL ORGANIZATION FOR SUCCULENT PLANT STUDY
ORGANISATION INTERNATIONALE DE RECHERCHE SUR LES PLANTES SUCCULENTES
INTERNATIONALE ORGANISATION FÜR SUKKULENTENFORSCHUNG
ORGANIZACION INTERNACIONAL PARA EL ESTUDIO DE PLANTAS SUCCULENTAS
(affiliated to the International Union of Biological Sciences, I.U.B.S.)

Secretary
Dr. Heimo Friedrich
Osteräcker 38
A-6162 Natters
(Austria)
Tel. (0 52 22) 22 9 29

Natters, le 3 Mai 1975

Mr. L. Vatrican
La Palmeraie C2
Boulevard Carnot
F-06130 Grasse

Mon ch^{er} Président et ami ,

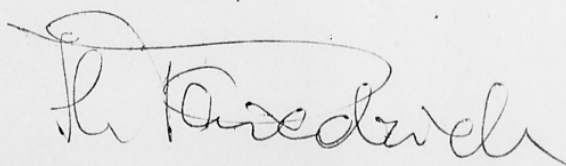
Cette petite réunion à Zürich a été pour ma femme et moi un grand plaisir, et pour l'IOS un bon pas en avant. L'un et l'autre surtout grâce à votre présence et votre gestion des débats aimable et obligeante. Ma femme confirmait ce que je sentais mois même: vous étiez une fois de plus le charmant Président d'autrefois. Nous sentions d'autant plus la perte que votre démission fera pour l'IOS.

Et merci pour nous avoir délivré d'une manière élégante d'un collaborateur qui ne collaborait pas - aimable qu'il soit personnellement. Cette mure de silence imperméable me coutait beaucoup de nerfs !

Ci-joint je vous envoie le procès-verbal de nos sessions et la rédaction finale du § 4 des Byelaws. J'envoyais ces deux papiers aussi aux membres du comité de direction qui n'étaient pas présents: Cullmann, Donald, Distefano et Glass.

Nos hommages pour Madame Vatrican et bien des choses
de la part de ma femme et de ma part,

votre Secrétaire et ami





Louis Vatrican, lors de ses 80 ans

Les cent ans de Louis Vatrican au Cap-Fleuri

Familles et amis ont été très nombreux à se réunir pour fêter les 100 ans de M. Louis Vatrican, officier de l'Ordre de St-Charles, directeur honoraire du Jardin Exotique.

M. Georges Marsan, maire de Monaco, en lui remettant la médaille de la ville, a rappelé que c'est sous sa direction, de 1935 à 1969, que le Jardin Exotique a connu son essor et acquis sa renommée internationale. M. Vatrican a été également chaleureusement félicité par M. Fernand Bertrand, conseiller de la Couronne ; M. Jean-Louis Médecin, maire de Monaco de 1971 à 1991 ; M. André Campana, adjoint au maire de Monaco ; la direction du CHPG et de la résidence du Cap-Fleuri, en présence de tout le personnel et de ses résidents.

Louis Vatrican est le père de Jeannie Punsola, du regretté Alain Vatrican qui fut adjoint au maire pendant 20 ans ; de Laure et Geneviève Vatrican, conseiller auprès de notre ambassade en France et qui dirige la Fondation de Monaco à la cité universitaire à Paris. Sa belle-fille, Nicole Vatrican, fut jusqu'en 1999 directrice adjointe de l'accadémie de musique Rainier III.

La génération suivante est déjà active en Principauté avec Anne Poyard-Vatrican, conseiller national, et Vincent Vatrican, directeur des Archives audiovisuelles de Monaco. Denis et Dominique Punsola ainsi que Gilles Vatrican et la génération suivante déjà représentée par sept arrières petits-enfants étaient aussi présents.

M. Vatrican, qui n'a rien perdu de sa verve, a répondu avec émotion à cet exceptionnel témoignage d'amitié.



Louis Vatrican s'était progressivement isolé car il entendait très mal, mais il avait toute sa tête. Au début de la fête, il était un peu perdu. Puis il s'est rendu compte qu'il était le héros de cette fête. A partir de ce moment il s'est comporté comme tel, captant l'attention de tout le monde et faisant rire chacun. Il a trinqué avec l'expression « alla gioconda vita ! » c'est-à-dire « à la vie joyeuse ! »

Comme beaucoup de personnes âgées, il répétait souvent les mêmes plaisanteries. L'une de ses favorites était une parodie de Chénier :

« Ainsi mourut Myrto la jeune Tarentine, pour avoir trop mangé de pâté en terrine »

Avec une variante :

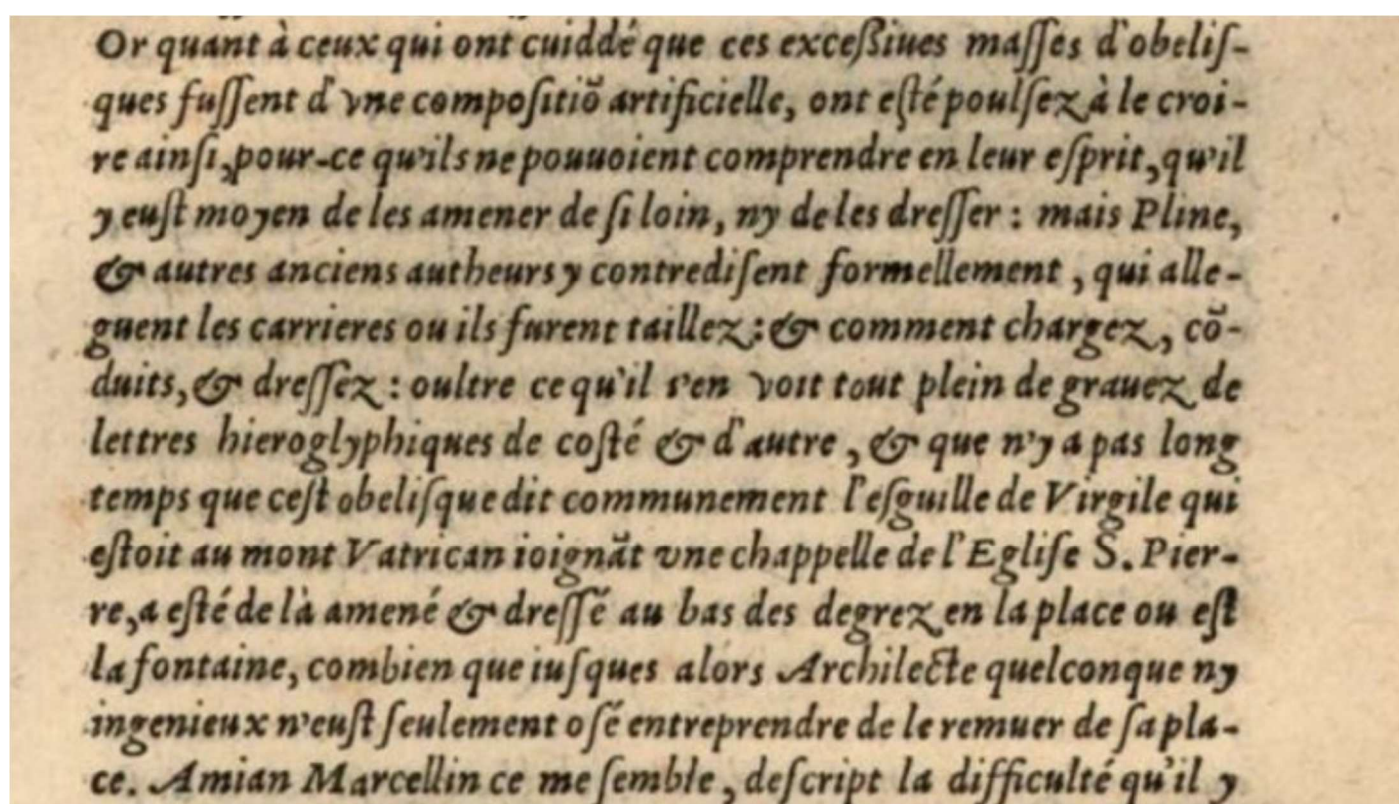
« Ainsi mourut Myrto la jeune Tarentine, pour avoir de son front cabossé la vitrine »

Il avait repris une maxime sur l'origine des Vatrican, que son père avait inventée :

« Les Vatrican sont sortis du Vatican après le thé pour prendre l'air ».

Par un clin d'œil de l'histoire, j'ai trouvé cette confusion entre Vatrican et Vatican dans une coquille typographique, dans « La suite de Philostrate par Blaise de Vigenere Bourbonnois » de 1597

« Et que n'y a pas long temps que cet obélisque dit communément l'aiguille de Virgile qui était au mont **Vatrican** joignant une chapelle de l'église Saint-Pierre, a été de là amené et dressé au bas des degrés en la place où est la fontaine »



Or quant à ceux qui ont cuiddé que ces excessiues masses d'obelisques fussent d'une compositiō artificielle, ont esté poulsez à le croire ainsi, pour-ce qu'ils ne pouuoient comprendre en leur esprit, quil y eust moyen de les amener de si loin, ny de les dresser : mais Pline, & autres anciens autheurs y contredisent formellement, qui alleguent les carrieres ou ils furent taillez : & comment chargez, cōduits, & dressez : oultre ce qu'il s'en voit tout plein de grauez de lettres hieroglyphiques de costé & d'autre, & que n'y a pas long temps que cest obelisque dit communement l'esguille de Virgile qui estoit au mont Vatrican ioignāt une chappelle de l'Eglise S. Pierre, a esté de là amené & dressé au bas des degrez en la place ou est la fontaine, combien que iusques alors Archilecte quelconque ny ingenieux n'eust seulement osé entreprendre de le remuer de sa place. Amian Marcellin ce me semble, descript la difficulté qu'il y

Louis Vatrican doyen des Monégasques nous a quittés

Lundi 11 juin, en la cathédrale de Monaco ont eu lieu les obsèques de Louis Vatrican, décédé le 7 juin dans sa 104^e année.

Avec lui, c'est un pan de mémoire du Rocher qui s'en est allé, le Rocher où il était né en 1904 et avait vécu une bonne moitié de sa vie. Il en connaissait toutes les pierres et toutes les voûtes, régaland famille et amis d'anecdotes savoureuses, intarissable sur toutes nos traditions auxquelles il était très attaché et qu'il a su transmettre à sa descendance.

Il rêvait d'être marin à l'image du prince navigateur mais c'est en plein Sahara qu'il commença sa carrière d'ingénieur agricole, avant d'être nommé en 1935 directeur du Jardin Exotique. Il y consacra le reste de sa vie professionnelle avec enthousiasme, opiniâtreté et clairvoyance, faisant de ce jardin exceptionnel un lieu unique de renommée internationale, ce qui lui valut respect et reconnaissance au-delà des frontières.

Issu d'une vieille famille monégasque dont l'ancêtre est arrivé en Principauté vers 1748, il était de ce fait apparenté ou allié à nombre de nos concitoyens. Lundi dernier le Rocher était en deuil.



Vers 2010 (date à préciser) une serre du Jardin exotique a été nommée en son honneur. C'est un bel hommage. Cependant beaucoup de personnes ont tendance à oublier ou minimiser l'immense apport de Louis Vatrican au Jardin exotique et à l'étude des plantes succulentes.

Pourtant, Louis Vatrican, grâce à ses compétences scientifiques, ses liens avec les grands collectionneurs et son rôle moteur dans l'IOS, avait fait de Monaco la référence mondiale en matière de jardin botanique consacré aux succulentes, et un véritable carrefour international où presque tous les grands noms de l'IOS sont passés.

D'un point de vue scientifique, Zurich était peut-être au-dessus, mais il ne bénéficiait pas du site spectaculaire et du climat exceptionnel de Monaco.

Depuis l'époque de Louis Vatrican quelques Jardins botaniques se sont développés jusqu'au niveau de Monaco : Huntington en Californie, Kew à Londres, Kirstenbosch au Cap, plus spécialisé dans la flore sud-africaine.

Monaco maintiendra son rang à deux conditions, la présence de connaissances scientifiques solides et la participation à des échanges internationaux. L'avenir montrera ce qu'il en sera.

L'IOS n'est plus très active. Le réseau constitué de quelques personnalités particulièrement compétentes a été remplacé par un réseau beaucoup plus vaste mais aussi plus institutionnel.

Les universités et instituts de recherche.

Le Botanic Gardens Conservation International (BGCI), organisation internationale à but non lucratif consacrée à la conservation des plantes et au soutien des jardins botaniques. Fondée en 1987 et basée au Royaume-Uni. C'est un réseau mondial des jardins qui regroupe des centaines de jardins botaniques et dispose d'une plateforme destinée à organiser les échanges de matériel végétal entre jardins dans un objectif de conservation (PlantConnect).

Le Cactus and Succulent Specialist Group (CSSG) qui fait partie de la Commission de la sauvegarde des espèces de l'International Union for Conservation of Nature (IUCN) réunit aujourd'hui des botanistes du monde entier autour de la conservation et l'utilisation durable des cactus et des plantes succulentes et l'évaluation de l'état actuel de cette flore particulièrement vulnérable. L'IUCN a été fondé à Fontainebleau en 1948 et son siège est en Suisse.

L'IOS entretenait des relations avec ces deux organismes.